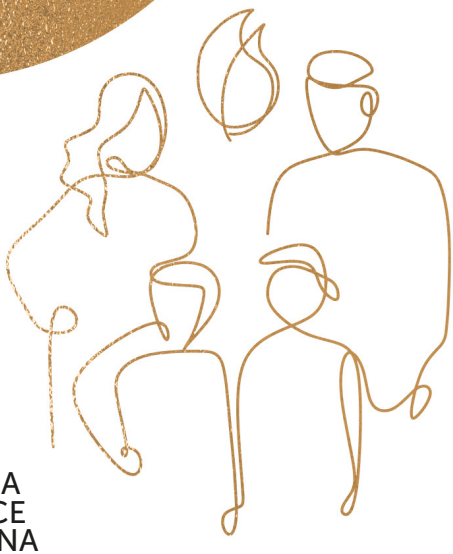
DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

La sainteté dans les familles du monde



LIBRERIA EDITRICE VATICANA

LA SAINTETÉ DANS LES FAMILLES DU MONDE

Dicastero per i Laici, la Famiglia e la Vita
Palazzo San Calisto, 00120 Città del Vaticano
Tel. +39 06.698.69.300 • Fax +39 06.698.87.214
E-mail: info@laityfamilylife.va
www.laityfamilylife.va • www.amorislaetitia.va





Mise en page et graphisme par le *Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie*

© 2022 – Amministrazione del Patrimonio della Sede Apostolica
e Libreria Editrice Vaticana – Città del Vaticano – All rights reserved
International Copyright handled by Libreria Editrice Vaticana
00120 Città del Vaticano
Tel. 06.698.45780
E-mail: commerciale.lev@spc.va

ISBN 978-88-266-0753-5

www.libreriaeditricevaticana.va
www.vatican.va

DICASTÈRE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

La sainteté dans les familles du monde

LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

« Être saint n'est pas le privilège d'un petit nombre, mais une vocation pour tous »

Pape François

INTRODUCTION 03

SAINTS
LOUIS ET ZÉLIE MARTIN 09
Marcher « ensemble vers le Ciel »

BIENHEUREUX
LUIGI ET MARIA BELTRAME QUATTROCCHI 35
Fils qui s'entrelacent

VENERABLES
SERGIO BERNARDINI ET DOMENICA BEDONNI 63
Dieu nous tient par la main

SERVITEURS DE DIEU
TOMÁS ALVIRA ALVIRA ET PAQUITA DOMÍNGUEZ SUSÍN 93
Tomber plus amoureux chaque jour

SERVITEURS DE DIEU
ULISSE AMENDOLAGINE ET LELIA COSSIDENTE 121
Voir à travers le regard de Dieu

SERVITEURS DE DIEU
EDUARDO ORTIZ DE LANDÁZURI FERNANDEZ DE HEREDIA 141
ET LAURA BUSCA OTAEGU
Grandir dans l'amour, toujours

SERVITEURS DE DIEU
TAKASHI PAOLO ET MIDORI MARINA NAGAI 161
La lumière dans l'obscurité

SERVITEURS DE DIEU
CYPRIEN RUGAMBA ET DAPHROSE MUKANSANGA 183
Una Famille pour le Ciel

PRIÈR 205

INTRODUCTION

La sainteté dans les familles du monde … le visage le plus beau de l'Église (*GE* 9)

Il y a quelques années, alors que je préparais avec mon mari un atelier sur les époux saints dans l'histoire récente de l'Église, j'ai réalisé qu'il y a tant de familles dans le monde qui se sont engagées sur un chemin de sainteté ! Couples mariés et « familles de la porte d'à côté » (cf. *GE* 7), qui ont laissé une trace de la manière de vivre avec joie un quotidien plein de *grâce chrétienne*. Pour certains de ces couples et familles, une cause de béatification a été entreprise : Serviteurs de Dieu, Vénérables, bienheureux, et un couple d'époux saints, saints précisément en vertu de leur mariage, Louis et Zélie Martin, les parents de sainte Thérèse de Lisieux. En effet, comme nous le rappelle le Pape François, « Il y a, de même, beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux » (*GE* 141). Et pourtant, nous n'avions jamais entendu parler de la plupart d'entre eux. Des époux italiens, espagnols, sud-américains, africains et asiatiques qui, dans toutes les régions du monde, ont su mettre Dieu au centre de leur famille.

En regardant la liste des causes actuellement en cours, on peut vraiment voir que l'appel à la sainteté est la manière dont le Christ se révèle à travers la vocation de chacun, non seulement en tant que fidèle baptisé individuel, mais aussi en vertu de notre état de vie, comme le mariage. Nous, les époux, sommes en effet appelés à parcourir ensemble le chemin de la sainteté : non seulement comme deux personnes distinctes, mais aussi comme couple, dans l'unique sacrement du mariage. Si, en effet, avec le Baptême, l'Esprit Saint descend sur chacun de nous en faisant de nous des enfants de Dieu et en nous appelant à la sainteté personnelle, dans le mariage, l'Esprit Saint descend *sur la relation d'amour* des époux pour transformer leur capacité d'aimer au point de les rendre saints ensemble !

Ainsi, dans le cadre de l'Année pour la Famille *« Amoris Laetitia »*, le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie a préparé ce livret sur « La sainteté dans les familles du monde » dans le but d'offrir à la pastorale familiale un parcours pour faire connaître la beauté de la vocation au mariage et à la famille comme chemin de sainteté.

Nous sommes conscients que, dans l'Église plus récente, outre les couples mariés, d'autres « catégories » de saints émergent au sein du peuple de Dieu : les enfants, les jeunes fiancés, les mères héroïques qui ont donné leur vie pour leurs enfants... Mais dans ce livret, nous avons choisi uniquement les couples mariés, précisément pour mettre en évidence la signification « sanctifiante » du sacrement de mariage. Qui sait, dans un avenir proche, nous pourrions produire un autre livret avec des profils d'enfants et de jeunes saints de notre temps !

Nous avons pensé que cela pourrait également répondre en partie à l'objectif de la Rencontre mondiale des familles de 2022, à savoir relire *Amoris laetitia* à la lumière de l'appel à la sainteté de *Gaudete et exsultate*. Provoquer une lecture entrelacée de ces deux exhortations apostoliques peut nous aider à redécouvrir la valeur précieuse de la vie en famille, révélant comment une vie familiale apparemment « normale » peut réellement devenir *une vie dans l'Esprit*, une vie en Dieu. C'est d'ailleurs le sens de l'expression « spiritualité familiale ». Nous pouvons lire dans *Amoris Laetitia* : « La spiritualité de l'amour familial est faite de milliers de gestes réels et concrets. Dans cette variété de dons et de rencontres qui font mûrir la *communion*, Dieu établit sa *demeure* » (*AL* 315) ; « une communion familiale bien vécue est un vrai chemin de sanctification dans la vie ordinaire » (*AL* 316).

Pourquoi ces familles ?

Dans le texte que nous présentons ici, nous avons réuni huit couples mariés dont le procès de béatification et de canonisation pourrait ne pas arriver à sa fin mais qui peuvent nous donner un « air de sainteté ». Ce sont des familles « normales », qui ont néanmoins su reconnaître le Christ dans leurs relations quotidiennes et ont gardé le regard fixé sur Dieu, Lui permettant de rendre « extraordinaire » l'ordinaire de leurs journées (*GE* 17).

Certains de ces couples ont vécu au siècle dernier, d'autres avant, mais en lisant les pages de leurs journaux et les témoignages de ceux qui les ont rencontrés, on se rend compte que chacune de ces familles pourrait être la nôtre : mêmes problèmes d'amour, d'incompréhension, de difficultés liées au travail, à l'éducation des enfants, aux défis imposés par une société toujours très présente et peu encline à partager les choix chrétiens. Nous aurions pu également choisir d'autres couples mariés pour lesquels une cause de béatification est en cours, mais nous avons préféré préparer un livret concis, facilement accessible, qui ne prétend pas être complet ou exhaustif, mais qui montre la similitude de ces familles avec les familles d'aujourd'hui, et à travers des anecdotes, des souvenirs et des témoignages, prouver que la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés est une réalité possible !

De plus, nous découvrirons que les instruments que le Seigneur met à notre disposition sont finalement toujours les mêmes : la prière, les sacrements, la recherche et la confiance dans le divin, les actes de charité et de service à son prochain.

L'espoir est d'inciter chacun de nous à rechercher, comme ces jeunes mariés, la voie originale et unique de la sainteté que le Seigneur désire donner à notre famille, en nous rappelant que « la mesure de la sainteté » ne dépend pas de notre grandeur, mais de « la stature que le Christ atteint en nous ». (*GE* 21).

Il existe en effet une différence fondamentale entre un *bon mariage* et un *mariage saint* ; dans un bon mariage, les conjoints s'efforcent de s'aimer ; dans un mariage saint, les époux remettent leurs efforts entre les mains de Dieu et leurs actions vont donc au-delà de ce qu'ils sont capables de faire, montrant *ce que Dieu peut faire*. Dans cette optique, nous pouvons mettre de côté toute préoccupation concernant les situations familiales complexes que nous connaissons aujourd'hui et qui semblent rendre impossible notre vie en Dieu : d'une manière ou d'une autre, les mêmes difficultés ont été vécues par les époux de tous les temps. Tout comme les couples Alvira en Espagne, Beltrame Quattrocchi en Italie, et Rugamba au Rwanda, nos cœurs ont soif de l'amour de Dieu. Ce qui compte, dit saint Paul, c'est que, dans les circonstances où nous nous trouvons, nous nous comportions toujours d'une manière digne de la vocation que nous avons reçue (cf. *Ep* 4, 1). Ces familles ont su le faire. On peut, en effet, croître en vertu et en grâce même au milieu de la pauvreté, de la maladie et des difficultés de toutes sortes.

Il est bon de savoir que Dieu se « cache » dans nos maisons, car, comme le dit Isaïe (45, 15), « Tu es un Dieu qui se cache ». Alors, cherchons-le ! Non seulement parce que la famille est le premier lieu où notre sainteté peut prendre forme, mais aussi parce que c'est par la porte de la maison qu'entrent et sortent les époux saints, ceux qui répandent l'amour de Dieu autour d'eux.

Confions donc à Marie Très Sainte et à Saint Joseph cet instrument pastoral : ils étaient, malgré la beauté et la perfection de leur sainteté, un homme et une femme, des époux et des parents. Comme nous, ils ont connu des épreuves et des soucis ; pourtant – comme le dit le pape François – ils ont su se laisser surprendre par Dieu, accueillant la vie non pas comme un événement inattendu dont il faut se défendre, mais comme un mystère qui cache le secret de la vraie joie.

Gabriella Gambino
Sous-Secrétaire du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

Structure

- Notes biographiques.
- Vie quotidienne, avec des éléments de réflexion.
- Outils de « sainteté », avec des éléments de réflexion.

À qui s'adresse-t-il ?

- Conjoints et familles qui souhaitent approfondir leur manière de vivre pleinement l'Évangile.
- Communautés désireuses de connaître le grand mystère du mariage comme voie de sainteté.

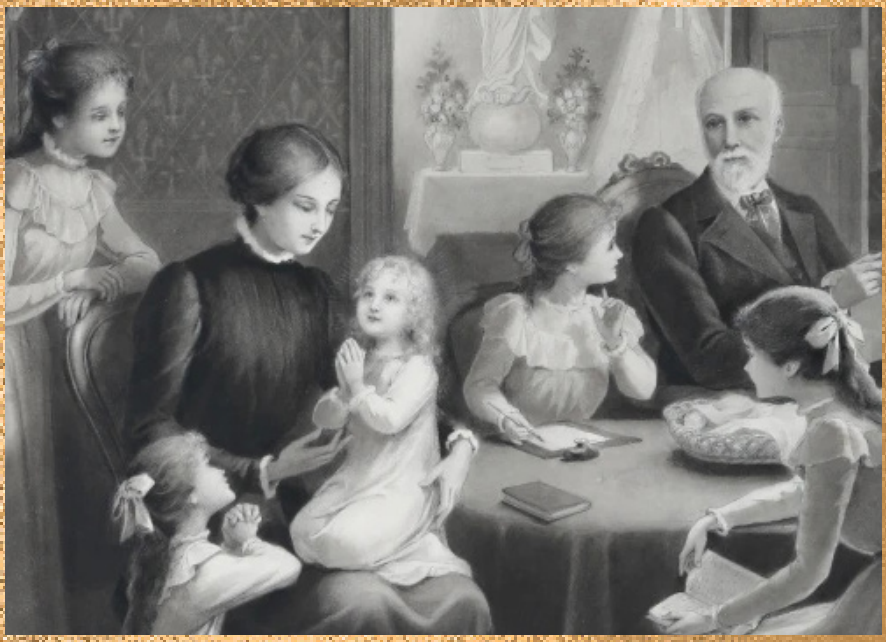
Utilité

- Comme parcours de formation à utiliser en couple ou avec d'autres familles.
- Comme parcours de pastorale familiale pour la formation dans les paroisses et les diocèses.

Marcher « ensemble vers le Ciel »



Saints
Louis Martin et Zélie Guérin
Parents de Sainte Thérèse de Lisieux



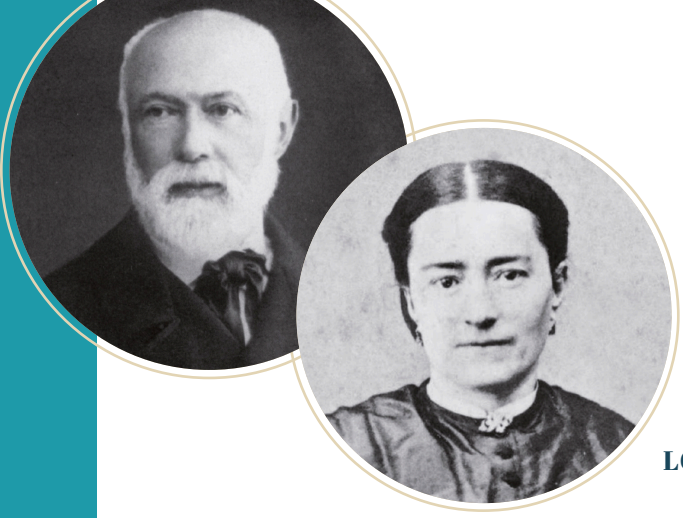






Où Dieu rayonne

La famille Martin donne aux familles du monde entier un regard d'espérance, même dans les plus grandes difficultés. Ils vivent leur vie quotidienne et leur travail dans la confiance et l'abandon ; le mariage comme « ascension à deux vers le ciel » ; l'engagement familial comme un don de Dieu.



BIOGRAPHIE[1]

LOUIS MARTIN (1823-1894)

Louis naît à Bordeaux en 1823. A l'âge de 22 ans, il s'installe avec sa famille à Alençon où il commence ses études. Au grand regret de sa famille, il refuse une carrière militaire, préférant se consacrer à l'horlogerie, qui le fascine depuis l'enfance. Ainsi commence son apprentissage, d'abord à Rennes, puis à Strasbourg. Ce sont des années décisives, au cours desquelles naît en lui le désir de se consacrer à Dieu. Cependant, ses difficultés à apprendre le latin l'ont contraint à renoncer à ce projet. En 1850, il retourne à Alençon, où il ouvre une boutique d'horlogerie et de bijouterie.

MARIE-AZÉLIE GUÉRIN (1831-1877)

Marie-Azélie (Zélie) naît le 23 décembre 1831 à Gandelain. L'éducation qu'elle reçoit de ses parents, fermes dans leur foi mais sévères, autoritaires et exigeants, marquera à jamais son caractère, sa rigueur et sa spiritualité. À la fin de ses études, elle se sent appelée à la vie religieuse, mais la supérieure refuse de la laisser entrer au couvent en raison de sa mauvaise santé. Zélie ne se décourage pas et, avec l'aide de sa sœur, se consacre à l'art de la broderie, qu'elle a appris à l'« École de la dentelle », et en particulier à la fabrication d'un certain type *dentelle d'Alençon*. À seulement 22 ans, elle ouvre son premier atelier de broderie qui se transforme rapidement en une véritable entreprise, grâce à la confiance de plusieurs fabricants parisiens.

[1] Cf. Dominique Menvielle, *La famille Martin en cordée vers le ciel*, Éd. Emmanuel, Paris 2020, pp. 17-45.

FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

En avril 1858, Zélie rencontre sur le pont Saint-Léonard un beau jeune homme qui la bouleverse par son allure, son maintien et sa physionomie. Il s'agit de Louis Martin, qui dirige un atelier d'horlogerie. C'est le coup de foudre et après seulement trois mois de fiançailles, ils décident de se marier.

Neuf enfants naissent dont quatre meurent en bas âge ; cinq filles restent et, comme dira le papa Louis, *le Seigneur leur fera le don de les nommer Ses épouses.* Des cinq religieuses, Thérèse est sainte (Sainte Thérèse de Lisieux) et Léonie, qui avait tant inquiété ses parents à cause de son caractère difficile et de certains problèmes de comportement, est maintenant « Servante de Dieu ».

LE TRAVAIL

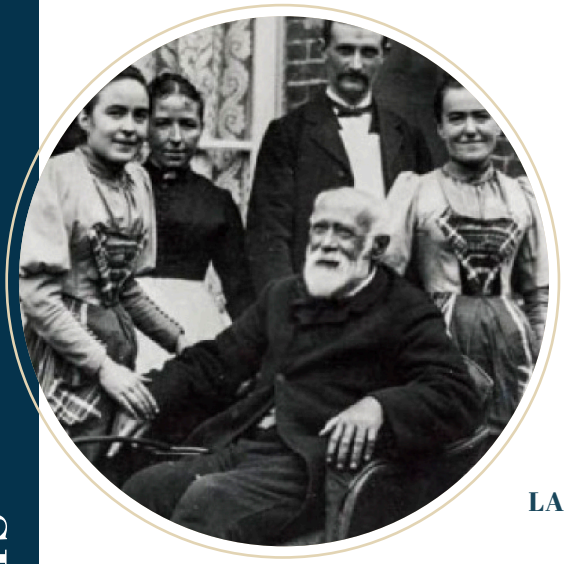
Les joies alternent avec les préoccupations : les difficultés à concilier le travail des deux parents avec l'éducation des enfants et les nombreuses tâches qu'exige une grande famille.

Le succès de l'atelier de Zélie amène Louis à fermer sa boutique d'horlogerie pour aider sa femme.

LA DOULEUR, LA MALADIE, LE VEUVAGE

Il y a aussi des moments de grande souffrance : la perte de quatre de leurs enfants et la maladie de Zélie, qui a entraîné sa mort prématurée à l'âge de 46 ans. Louis reste veuf avec quatre filles encore jeunes (la dernière, Thérèse, n'a que cinq ans) et, pour respecter le souhait de Zélie, il décide de s'installer à Lisieux. Quitter Alençon pour Lisieux, c'est abandonner l'atelier de dentelle, laisser derrière soi des amitiés et un environnement auxquels il était attaché, mais les filles auront la compagnie de leurs cousins et la proximité de leur oncle et tante Guérin, à qui Zélie les avait silencieusement confiées peu avant sa mort[2].

[2] Cf. S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, Ed OCD, VII edizione I ristampa, Roma 2018, pp. 253-273.



LA MALADIE ET LA SÉPARATION D'AVEC SES FILLES

En 1887, Louis subit sa première attaque de paralysie, le début de son long et humiliant calvaire, qui le contraindra à la fin à se déplacer en fauteuil roulant. S'ensuit une artériosclérose cérébrale progressive, qui le rend dangereux pour lui-même et pour les autres. Sa famille est contrainte de le placer dans un hôpital psychiatrique, ce qui, à l'époque, équivalait à une grave aliénation sociale. De plus, le bruit courait dans la ville que le père était devenu fou de douleur après l'abandon de ses filles qui, l'une après l'autre, étaient devenues religieuses. Dans les moments de lucidité, Louis réalise tout cela et souffre beaucoup, mais en même temps, il en fait une offrande au Seigneur.

Dans un moment de lucidité, il dit ces mots au médecin qui le soigne : *« J'ai toujours eu l'habitude de commander et je me vois réduit à obéir. C'est difficile »*[3].

Voici les paroles de Louis après l'entrée de Thérèse au Carmel : *« Dieu seul peut exiger un tel sacrifice, mais Il m'aide si puissamment qu'au milieu de mes larmes, mon cœur surabonde de joie »*[4].

Il meurt paisiblement suite à une crise cardiaque le 29 juillet 1894, assisté de Céline qui avait différé son entrée au Carmel pour s'occuper de lui.

[3] *Ivi*, pp. 366.
[4] *Ivi*, pp. 346.

LE PROCÈS DE BÉATIFICATION ET DE CANONISATION

1957 – 1960 : phase diocésaine des procès de béatification des Serviteurs de Dieu Louis Martin et Azélie Guérin.

1971 : les deux causes procèdent unifiées lorsqu'elles sont discutées devant la Congrégation pour la Cause des Saints.

26 mars 1994 : le couple de Serviteurs de Dieu, avec la reconnaissance de ses vertus héroïques, est proclamé Vénérable par Jean-Paul II.

2003 : l'étude du miracle attribué à leur intercession est ouverte.

19 octobre 2008 : Zélie et Louis Martin sont proclamés bienheureux.

LE PREMIER MIRACLE[5]

Pietro Schilirò naît à Monza (Italie) le 25 mai 2002. Une semaine après sa naissance, il est baptisé d'urgence car les médecins pensent que sa vie est en danger. La maman Adèle raconte : « Le père Antonio Sangalli, le carme qui était notre père spirituel et à qui nous avions demandé de célébrer le baptême, nous a confié l'image des époux M. et Mme Martin qu'il avait trouvée par hasard en cherchant le livre du rite du baptême. Deux nuits après la biopsie, nous avons reçu la réponse : Pietro pouvait vivre quelques heures ou quelques jours. Nous sommes rentrés à la maison et avons prié le chapelet avec des amis, puis nous avons parlé de l'enterrement ». Mais pendant cette nuit de silence, quelque chose se produit : *« Nous avons changé notre regard. Nous étions d'abord résignés, puis nous nous sommes dit que nous faisions une erreur, que nous acceptions que la science ait le dernier mot. Mais si nous sommes les enfants d'un bon Père, Seigneur de la vie, avec la liberté des enfants nous pouvions demander la grâce, en faisant confiance à ce que le Seigneur voulait faire »*. Les Schilirò ne sont pas seuls dans leur demande : ils commencent à distribuer l'image des Martin à tout le monde, parents, amis, paroissiens, même aux voisins non croyants.

[5] Citations disponibles dans *Miracolo di famiglia* (10/05/2012), <www.agensir.it>.

Les jours passent entre les prières et l'attente, mais il n'y a aucun signe positif. [...] L'enfant était si malade que ses parents ne pouvaient même pas le toucher et ils restaient près de lui avec des prières et des chants. Vers la fin du mois de juin, Pietro a une crise très grave, mais lorsque ses parents arrivent à l'hôpital, ils le trouvent certes encore très mal, mais mieux ; pendant la nuit, chose incroyable, il avait montré des signes de capacité à respirer. Trois jours plus tard, il est extubé. Le directeur de l'hôpital, non-croyant, s'est retrouvé à témoigner lors du procès en béatification qu'il *« ne pouvait nier la nature extraordinaire des événements qui s'étaient produits ».*

Une fois le miracle reconnu, Pietro est considéré comme une sorte de « phénomène ». Sa mère se souvient que *« certaines personnes avaient mal compris ».* Vers l'âge de trois ans, on découvre que Pietro est devenu sourd : *« Ce fut un événement important car cela nous a aidés, nous et notre entourage, à le mettre à sa juste place. Il est un enfant comme les autres qui a besoin d'être accompagné dans sa croissance et sa foi. Il a une bonne relation avec sa classe et pour les autres, c'est l'occasion d'accueillir ceux qui sont dans le besoin »* déclare la mère.

Ce qui a surpris Adele Schilirò lorsqu'elle a prié les Martin, c'est de découvrir que *« ce couple nous ressemblait. La sainteté est à notre portée, ils ont, comme nous, vécu la banalité de la vie, ils avaient les mêmes préoccupations concernant le travail, il était horloger et elle dentellière, pour les amis, pour les voisins... Nous confronter à eux, nous a fait découvrir que le mariage est vraiment un chemin pour la sainteté ».*





LE DEUXIÈME MIRACLE[6]

Carmen, une petite fille de Valence (Espagne), naît le 15 octobre 2008, après 28 semaines d'une grossesse très difficile. À l'hôpital, les parents s'entendent dire : « préparez-vous au pire ». Les complications, fréquentes chez un prématuré, se multiplient : difficultés respiratoires, problèmes cardiaques, hémorragie cérébrale au stade le plus avancé. Le père de Carmen entre dans l'église d'un couvent de carmélites pour prier. Fin novembre, l'affaire semblait désespérée. Pour la première fois, la mère parvient à toucher son bébé dans la couveuse. La famille commence à parler de l'enterrement.

Le 23 novembre, la prieure du Carmel donne aux parents la prière à Louis et Zélie. Ils ne les connaissaient pas du tout, ni leur fille, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Le lendemain, un transfert hospitalier providentiel a lieu. Contre toute attente, Carmen le supporte, l'infection est éradiquée. Elle commence à se rétablir et sort de l'hôpital le 2 janvier 2009.

Un grave souci demeure : l'hémorragie cérébrale dilate le crâne de l'enfant et la fait souffrir. Un examen est prévu le 19 février. Il sera probablement nécessaire d'opérer. L'intercession des conjoints Martin est à nouveau sollicitée. Quelques jours plus tard, l'échographie révèle que l'hémorragie cérébrale a disparu, qu'il ne reste que des cicatrices et, plus surprenant encore (les médecins ne peuvent toujours pas l'expliquer), qu'il y a une absence totale de séquelles neurologiques ou motrices.

Le 18 mars 2015, le pape François autorise la reconnaissance du miracle de la guérison de la petite Carmen, attribué à l'intercession des bienheureux Louis et Zélie Martin.

LA CANONISATION

18 octobre 2015 : Louis et Zélie Martin sont proclamés Saints par le pape François.

[6] Cf. *I miracoli dei coniugi Martin, canonizzati al Sinodo: «La santità nella vita famigliare è possibile»* (11/10/2015), <www.tempi.it>.

PILULES DE SAINTETÉ
Où la puissance de Dieu se révèle

« Louis et Zélie ont compris qu'ils pouvaient devenir saints non pas malgré le mariage, mais par et avec le mariage, et que le mariage lui-même devait être considéré comme le point de départ d'une ascension à deux.

Aujourd'hui, l'Église n'admire pas seulement la sainteté de leur vie, mais reconnaît dans ce couple la sainteté de l'institution de l'amour conjugal, tel qu'il a été conçu par le Créateur lui-même. L'amour conjugal de Louis et Zélie est un pur reflet de l'amour du Christ pour son Église.

Pour le couple Martin, il n'y a eu aucune hésitation à mettre Dieu en premier dans leur vie. Dans leur maison, Dieu était toujours le premier servi. Lorsque l'épreuve touchait leur famille, la réaction spontanée était toujours l'acceptation de la volonté de Dieu. Si Mme Martin disait souvent ***que " Dieu est le maître et fait ce qu'Il veut "****, M. Martin lui faisait écho en répétant* ***" Dieu est le premier servi ".***

Louis et Zélie sont un don pour les jeunes fiancés en raison du courage dont ils ont fait preuve en obéissant à l'Église, même lorsque celle-ci leur a demandé d'aller à contre-courant, à l'encontre de la tendance. Ils n'ont pas eu peur de mots tels que pureté, chasteté ou virginité, ils n'ont pas précipité les choses, ils ont vécu, même si ce n'était que pour une courte période, un engagement qui respectait la volonté de Dieu et l'enseignement de l'Église.

Louis et Zélie sont un don pour les couples mariés de tous âges pour l'estime, le respect et l'harmonie avec lesquels ils se sont aimés pendant 19 ans. Ils ont tous deux vécu leurs promesses de mariage de fidélité d'engagement, d'indissolubilité du lien et de fécondité de l'amour avec héroïsme, dans le bonheur et dans l'épreuve, dans la santé et dans la maladie »[7].

[7] De l'homélie du card. José Saraiva Martins pour la béatification de Louis et Zélie Martin, Lisieux, 19 octobre 2008.

« Louis et Zélie Martin, les parents de Sainte Thérèse, ***voulaient vivre le plus près possible de la Parole de Dieu****, dans toute sa douceur et son exigence. Il en résultait* ***que leur vie personnelle et conjugale était transformée de l'intérieur*** *par la pratique quotidienne des sacrements, dans une relation constante avec Dieu ».*

« Louis et Zélie ***ont vite compris que la souffrance faisait partie de la vie chrétienne quotidienne****. En union avec la Passion du Christ, ils ont porté l'immense tristesse de la perte de quatre jeunes enfants... sans oublier le drame familial de la tumeur de Zélie et sa mort alors que le dernier enfant, Thérèse, n'avait que cinq ans. Au terme de son existence terrestre, Louis fera l'expérience de l'hôpital psychiatrique avec tout ce que ce dernier comporte comme purification »*[8].

[8] De l'homélie de Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, cf. *I coniugi Martin, primi santi sposi nella Chiesa* (15/10/2015), <www.lanuovabq.it>.



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE MARTIN[9]

Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. Amour conjugal et harmonie de couple

Louis et Zélie parlent l'un de l'autre avec des mots qui révèlent un amour profond, enraciné, et un grand respect mutuel. Leur regard est constamment dirigé vers leur conjoint, de sorte que le « je » est constamment remplacé par le « nous ». Leurs paroles savent **passer outre les erreurs et chantent plutôt les louanges de leur conjoint.**

*« **Mon mari est un saint homme. Je souhaite qu'il en soit de même pour toutes les femmes.** Je suis toujours très heureuse avec lui : il rend ma vie très sereine »*[10].

*« Il me comprenait et me consolait... **Nos sentiments étaient toujours à l'unisson** et il était pour moi un consolateur et un soutien »*[11].

C'est par ces mots que Louis conclut une lettre adressée à ses filles : *« Mes chères enfants, je vous serre toutes contre mon cœur avec une grande affection et **je vous confie à votre sainte mère** ».* (25 novembre 1877)

Louis écrit ainsi à sa femme :

*« Chère amie, je ne pourrai arriver à Alençon que lundi ; le temps me paraît long et j'ai hâte d'être près de toi. Il va sans dire que ta lettre m'a fait grand plaisir, sauf que **j'y note que tu te fatigues trop.** Je te recommande donc le calme et la modération dans ton travail [...]. J'ai eu le bonheur de communier à Notre- Dame-des-Victoires. **J'ai aussi allumé un cierge pour toute la famille.** Je vous embrasse tous de tout mon cœur, en attendant le bonheur d'être réuni avec vous. [...] **Ton mari et véritable ami, qui t'aime pour la vie** »*[12].

[9] Cf. S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, *op. cit.*, pp. 145-180.
[10] Lettre de Zélie au frère Isidore, 1° janvier 1863.
[11] Lettre de Zélie à la fille Pauline, 4 mars 1877.
[12] Lettre de Louis à Zélie, Paris 8 octobre 1863.

Après plus de dix ans de mariage, Zélie écrit à son mari en ces termes :

« Je t'embrasse [c.s.] de tout mon cœur, je suis si heureuse aujourd'hui, à la pensée de te revoir, que je ne peux plus travailler. ***Ta femme, qui t'aime plus que sa vie*** *»*[13].

« Je te suis dans ma tête toute la journée. Je me dis : " Il doit être en train de faire ça maintenant ". Il me tarde d'être de nouveau avec toi, mon cher Louis : ***je t'aime de tout mon cœur*** *et je sens mon amour se redoubler à cause de la privation que je ressens de ta présence ;* ***il me serait absolument impossible de vivre loin de toi*** *»*[14].

Éléments de réflexion

• Relisons les mots avec lesquels Zélie et Louis parlent l'un de l'autre. Avons-nous la même attitude affectueuse les uns envers les autres dans notre vie quotidienne ?

• Comment parlons-nous les uns des autres dans nos familles ?

• Comment est-ce que je parle des membres de ma famille à d'autres personnes ?

• Comment est-ce que je réagis aux faiblesses des membres de ma famille ?

[13] Lettre de Zélie, mai 1869.
[14] Lettre de Zélie, Lisieux 31 août 1873.

2. La joie d'être parent et l'engagement en faveur de l'éducation

Malgré les sacrifices et les préoccupations, Zélie écrit : *« J'aime les enfants à la folie »* (Lettre 15.12.1872) ; *« je voulais en avoir beaucoup pour les élever pour le Ciel »*[15].

L'éducation des filles se faisait d'un commun accord, exercée avec tendresse et fermeté, surtout par l'exemple de la vie quotidienne.

La petite Marie, après avoir été témoin d'une dispute entre ses parents, serait allée voir sa mère pour lui demander : *« Vous ne vous entendez pas ? »*. La réponse de Zélie est claire : *« N'aie pas peur, j'aime beaucoup ton père »*. Les parents en ont parlé entre eux et Zélie a dit : *« Nous devons nous dominer, nous ne pouvons pas avoir des attitudes qui génèrent de telles questions chez nos enfants »*[16].

Cet échange témoigne de la normalité de ce couple dans les hauts et les bas de l'harmonie familiale mais, en même temps, aussi de leur ferme désir d'une confrontation sereine et constructive afin de s'améliorer.

Ils veillent à respecter la personnalité de chaque enfant, mais sans en faire trop. Louis a confiance dans les actions de Zélie : *« Hier, toute la matinée a été consacrée à l'achat d'une tenue complète pour Marie ; une belle robe, un manteau très à son goût. Il faut que je recommence pour Léonie ; j'ai pensé lui donner tes affaires, mais Marie à côté d'elle serait trop élégante : tout doit être au même niveau. En bref, je passe mon temps à acheter des choses tous les jours ; ton père plaisante en disant que c'est une de mes passions ! J'essaie de lui expliquer que je ne peux pas faire autrement, mais il a du mal à le croire.* ***Mais il me fait confiance****, il sait que je ne le ruinerai pas ! »*[17].

[15] Carta de Zélie, a Pauline, 4 de marzo de 1877.
[16] Cf. *Litigavano fra loro i genitori di santa Teresina?* (08/02/2021), <it.aleteia.org>.
[17] Lettre de Zélie, décembre 1875.

Les préoccupations ne manquent pas concernant l'éducation des filles, en particulier celle de Léonie. Zélie se confie à Dieu dans la prière et demande pour sa fille l'intercession de sa sœur bien-aimée.

Voici ce qu'écrit Zélie dans une lettre à sa fille Pauline, le 12 mars 1877 : *« Tu sais comment était ta sœur, complètement insubordonnée, elle ne voulait jamais m'obéir que par force ; elle faisait, par esprit de contradiction, tout ce qui était contraire à ce que je voulais, même si elle le voulait elle-même. [...] Maintenant je traite cette enfant avec une telle douceur que j'espère, petit à petit, corriger ses défauts »*[18].

Éléments de réflexion

• Essayons de penser à certains points de rencontre ou de conflit qui suscitent des discussions dans l'éducation de nos enfants.

• Réfléchissons à la manière dont nous pouvons construire, jour après jour, même dans les petites choses, l'harmonie entre mari et femme ainsi qu'au sein de la famille.

• Existe-t-il des « règles » que nous pourrions établir pour que, ensemble, nous puissions toujours chercher ce qui est bon pour nos enfants ? Par exemple : se consulter avant d'accorder une permission, écouter ouvertement l'opinion de l'autre, éviter d'« imposer » sa propre opinion.

[18] Lettre de Zélie à Pauline, 12 mars 1877.

3. Le temps pour Être en famille et s'amuser

« Notre père aimait beaucoup ses enfants. Il avait une tendresse maternelle pour nous »[19].

Dans une lettre du Carmel, Thérèse écrit à son papa Louis : *« Merci, papa chéri, pour tout ce que tu me donne... te souviens-tu, Papa, quand à Gênes nous suivions de loin M. « X » et les autres ? On s'est bien amusé ! Je n'oublierai jamais le souvenir de ce beau voyage fait avec mon cher petit papa »*[20].

À Lisieux, le papa Louis essaie de maintenir un environnement chaleureux et joyeux. Il a fabriqué de minuscules jouets pour ses filles, en utilisant ses compétences et sa précision d'horloger. C'est lui qui anime les soirées de Noël avec des chansons, des poèmes, des jeux de dames et des châtaignes cuites sur le feu. Il organise également des randonnées pédestres afin de préserver la saine tradition des promenades dominicales qui avaient lieu à Alençon.

Dans une lettre à sa tante, Marie déclare : *« Pour nous, il ferait tous les sacrifices possibles, il sacrifierait son bonheur, sa vie, si nécessaire, pour nous rendre heureuses »*[21].

Éléments de réflexion

• Une famille nombreuse et une responsabilité professionnelle n'empêchent pas les Martin de passer du temps avec leur famille et de s'amuser ensemble.

• Quelles sont les activités que nous partageons en famille ? Qu'est-ce qu'on aime faire ensemble ? Comment s'amuse-t-on ?

• Qu'est-ce qui nuit à notre « temps consacré au couple » et à notre « temps consacré à la famille » ? Comment faire pour mieux les protéger ?

[19] Céline, *Procès de béatification et canonisation de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, v. 336.
[20] Thérèse, Lettre à Monsieur Martin, 17 mai 1888, LT51.
[21] S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, *op. cit.*, p. 254.

4. L'Équilibre entre famille et travail

Zélie a un atelier de dentelle, Louis a une boutique d'horlogerie et d'orfèvrerie, et aide sa femme dans l'atelier. Ils travaillent tous deux avec intelligence et grand engagement, essayant, non sans difficulté, d'harmoniser les exigences du travail et celles de la famille. Ils veillent à respecter les droits des travailleurs et des fournisseurs. Ils restent fermes dans leur décision de ne pas travailler le dimanche, un jour qui aurait été très bon pour les affaires, mais c'est la *« fête du Bon Dieu »* et il faut la respecter.

« Je prendrai le train pour Lisieux dimanche à trois heures et demie du matin. J'ai essayé de prendre d'autres dispositions, mais je n'en vois pas de meilleures. Il m'est impossible cette fois-ci de partir le samedi, et le dimanche je ne peux pas voyager toute la matinée, ce serait contraire à mes principes, car je trouve qu'il faut faire très attention à ne pas coopérer au travail le dimanche »[22].

Les ouvrières *« tenaient à maman, elles auraient été fort désolées de ne plus travailler pour elle. Elles l'aimaient toutes beaucoup. Je m'en suis rendue compte lorsque, lors de sa dernière maladie, c'est moi qui les ai reçues »*[23].

Le 24 juin 1874, Zélie écrit à sa belle-sœur : *« Thérèse commence à dire presque tout. Elle est de plus en plus jolie, mais elle me prend beaucoup de temps car elle est constamment autour de moi et il n'est pas facile pour moi de travailler. Alors, pour rattraper le temps perdu, le soir, je continue ma dentelle jusqu'à dix heures et me lève à cinq heures. Je dois aussi me lever une ou deux fois pendant la nuit pour la petite. Mais au bout du compte, plus j'en ai à faire, mieux je me sens »*[24].



[22] Lettre de Zélie au frère, 26 novembre 1871.
[23] Témoignage de la fille Marie.
[24] Lettre de Zélie à la belle-soeur, 24 juin 1874.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons au temps que nous consacrons au travail.

• Avons-nous les atouts nécessaires pour défendre le temps que nous nous consacrons à la famille ?

• Y a-t-il des choix que nous pourrions faire pour mieux concilier le temps de travail et le temps passé en famille ?

5. L'attention envers le prochain

Même s'ils avaient une famille nombreuse, ils essayaient d'aider les personnes dans le besoin : *« Si en famille la loi de la parcimonie était de rigueur, avec les pauvres en revanche c'était la générosité. On allait à leur recherche, on les invitait à la maison et, après les avoir nourris et habillés, on les encourageait à faire le bien... Je vois encore ma mère attentive à un pauvre vieillard. [...] Elle lui prépara un bon repas, lui donna des vêtements et une paire de chaussures. À la fin, elle lui demanda de revenir chez nous chaque fois qu'il en aurait eu besoin. [...] Un jour, en sortant de l'église, nous rencontrons un pauvre homme. Mon père l'invite à venir à la maison avec nous ; il lui offre de la nourriture et lui donne tout ce dont il avait besoin. À la fin, avant de partir, il l'invite à nous donner sa bénédiction. Mon père, moi et Thérèse nous agenouillons, il nous bénit et s'en va »*[25].

Éléments de réflexion

• Dans un ménage familial pas facile à gérer, on ne manque pas d'attention vers son prochain, de savoir regarder au-delà des murs de la maison et d'être toujours prêt à ouvrir la porte.

• Regardons autour de nous : y a-t-il quelqu'un, en ce moment, qui souhaite notre attention, notre regard, un peu de notre temps ? Par exemple : un parent, un voisin, un collègue ou un ami ?

[25] S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, *op. cit.*, pp. 163-164.



INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Martin

Le quotidien de la famille Martin, fait de joies mais aussi parfois d'angoisses, est vécu en gardant toujours les deux dimensions ensemble : il existe une dimension horizontale, qui les amène à savoir se réjouir des belles choses et à accepter la souffrance dans les difficultés et il existe une dimension verticale, qui oriente constamment leur regard vers le ciel, les empêche de se replier sur eux-mêmes et les dispose à tout accueillir comme don de Dieu.

Les Martin vivent donc **une spiritualité incarnée dans leur vie quotidienne**, qui les amène à aimer à partir des plus petites choses, à avoir une attention particulière pour chacun de leurs enfants, à prendre soin des personnes qui travaillent pour eux ou de celles qui ont un besoin quelconque. Nous ne voyons pas d'actions extraordinaires, mais de petits gestes simples, à la portée de tous.

1. Regarder vers le ciel en s'en remettant totalement à la volonté de Dieu

« Remettons-nous entre les mains du bon Dieu, Il sait mieux que nous ce dont nous avons besoin : "C'est lui qui fait la blessure et qui la panse" »[26].

Après la mort des deux garçons, Zélie est très éprouvée, incapable de vivre la nouvelle grossesse avec sérénité et confie ses craintes à sa belle-sœur : *« Je vois avec plaisir, ma chère sœur, que votre petite fille est votre joie : j'ai été si heureuse avec ma première ; à mes yeux, il n'y avait pas d'enfants comme elle. J'espérais que ça se passerait aussi bien pour tous les autres. J'avais tort. [...] Vous ne pouvez pas imaginer à quel point je suis terrifiée par l'avenir, par cette petite créature que j'attends. [...] Le mieux est de tout remettre entre les mains de Dieu et d'attendre que les événements se déroulent dans le calme et l'abandon à Sa volonté. C'est ce que je vais essayer de faire »*[27].

[26] *Ivi*, p. 225.
[27] Laura Mattioli, *Il cammino di santità e di missione nella famiglia come risposta alla volontà di Dio*, Thesis ad Doctorandum in Theologia, Romae 2021, pp. 86-87.

Après la révélation de la gravité de sa maladie, Zélie a déclaré : *« Si le bon Dieu veut me guérir, je serai très heureuse, car au fond je désire vivre ; ça me coûte de quitter mon mari et mes filles. Mais en même temps je me dis : si je ne guéris pas, c'est peut-être parce que ce sera plus utile pour eux si je pars »*[28].

« Nous devons nous mettre dans la disposition d'accepter généreusement la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, car elle sera toujours ce qu'il y a de mieux pour nous »[29].

Après avoir annoncé sa décision d'entrer au Carmel, Pauline écrit, en parlant de son père : *« L'après-midi, je l'ai rencontré en montant l'escalier, il avait l'air un peu triste et m'a dit : "Ne crois pas, ma Pauline, que si je suis heureux de te donner au bon Dieu, je ne souffrirai pas de me séparer de toi". Et il m'a embrassée avec une tendresse émue »*[30].

Après les sœurs, Céline confie également son désir d'entrer au couvent, et la réponse de son papa Louis est émouvante : *« Viens, allons ensemble devant le Saint Sacrement pour remercier le Seigneur des grâces qu'Il accorde à notre famille et de l'honneur qu'il me fait de choisir des épouses dans ma maison »*[31].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à la manière dont, dans notre vie de couple et de famille, la « dimension horizontale » (la vie quotidienne) est vécue conjointement avec la « dimension verticale » (tout référer à Dieu).

• Regardons ces derniers jours : dans quelle situation avons-nous lutté seul(e)s, en oubliant l'aide qui vient de la présence vivante de Jésus dans notre maison ?

[28] Lettre de Zélie à la belle-soeur, 20 février 1877.
[29] S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, *op. cit.*, p. 226.
[30] Laura Mattioli, *Il cammino di santità , op. cit.,* p. 74.
[31] *Ivi*, p. 89.



2. La prière en famille

La prière commune du soir clôturait la journée, et Thérèse, qui avait toujours la place la plus proche de son papa, écrit : *« Il me suffisait de le regarder pour savoir comment les saints prient ! »*[32].

Chaque journée commençait par cette formule d'offrande enseignée aux enfants [...] : *« Mon Dieu, je vous donne mon cœur, prenez-le, s'il vous plaît, afin qu'aucune créature ne le possède, mais vous seul, mon bon Jésus ». Thérèse la rappelle dans ses Manuscrits : « Je priais beaucoup le bon Jésus et lui donnais souvent mon cœur en utilisant la petite formule que maman m'avait apprise »*[33].

Éléments de réflexion

• Comment pouvons-nous rendre le temps de prière avec nos enfants « spécial » ? Utilisons notre imagination et notre créativité.

[32] S.G. Piat, *Storia di una famiglia*, *op. cit.*, p. 274.
[33] *Ivi*, pp. 207-208.

3. S'approcher des sacrements, en particulier l'eucharistie et la confession

« Mon père et ma mère allaient à la messe tous les matins. Ils recevaient la communion aussi souvent qu'ils le pouvaient. Pendant le carême, ils jeûnaient et s'abstenaient de viande »[34].

Éléments de réflexion

• Nous courons parfois le risque de nous approcher des sacrements par habitude, sans avoir conscience du grand don que nous pouvons recevoir. Cela nous est-il déjà arrivé ? Pourrions-nous, par exemple, décider d'approfondir notre connaissance d'un sacrement en particulier ?

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Louis et Zélie peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Martin a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

[34] Céline, *Procès de béatification et canonisation de Thérèse*, *op. cit.*, v. 335

PRIÈRE D'INTERCESSION

Dieu d'éternel amour,
tu nous donnes dans les saints époux Louis et Zélie Martin
un exemple de sainteté vécue dans le mariage.
Ils ont gardé la foi et l'espérance
au milieu des devoirs et des difficultés de la vie.
Ils ont élevé leurs enfants
pour qu'ils deviennent des saints.
Puissent leur prière et leur exemple soutenir les familles
dans leur vie chrétienne
et nous aider tous à marcher vers la sainteté.
Si telle est ta volonté, daigne nous accorder la grâce
que nous demandons maintenant par leur intercession...
et les inscrire au nombre des saints de ton Eglise.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

POUR APPROFONDIR

Zelia Guérin, Luigi Martin, *Lettere familiari. Dei genitori di santa Teresa di Gesù Bambino (1863-1888)*, Ed. OCD, Roma 2019.

Vera De Dominicis, *Luigi e Zelia Martin genitori degni del cielo*, Ed. Shalom, Piane (AN) 2015.

Jean Clapier, *Luigi e Zelia Martin. Una santità per tutti i tempi*, Punto Famiglia, Angri (SA) 2011.

Stefano Giuseppe Piat, *Storia di una famiglia*, Ed. OCD, VII Ed I ristampa, Roma 2018.

St.-J. Piat, *Histoire d'une famille. Une école de sainteté. Le foyer où s'épanouit sainte Thérèse de l'enfant-Jésus,* OFFICE CENTRAL DE LISIEUX, IV Ed, Parigi 1946.

St.-J. Piat, *Geschichte einer Familie. Im Elternhaus der hl. Therese vom Kinde Jesus. Eine Schule der Heiligkeit*, Leutesdorf, Rhein 1983.

H. Mongin, *Louis et Zélie Martin. Les saints de l'ordinaire*, Éd. Emmanuel, Paris 2008.

Paulinus Redmond, *Louis and Zélie Martin: The Seed and the Root of the Little Flower*, Gracewing, Leominster 2015.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

FR, EN: https://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/

EN, FR, IT, PT, ES: https://www.therese-de-lisieux.catholique.fr/lhistoire/histoire-louis-zelie/

http://www.preghiereagesuemaria.it/santiebeati/chiamati%20insieme%20alla%20santita.htm

FR, EN, ES: https://louisetzelie.com/

http://www.carmelovocazioni.it/santi-coniugi-luigi-e-zelia-martin/

https://it.aleteia.org/2015/10/18/il-miracolo-e-solo-linizio-valter-e-adele-schiliro-raccontano-il-dopo/

https://www.tempi.it/grazie-ai-coniugi-martin-abbiamo-scoperto-la-bellezza-della-vocazione-matrimoniale/

https://www.associazionefamigliamartin.it/

ES: https://alfayomega.es/12-de-julio-san-luis-martin-y-santa-celia-guerin-los-esposos-que-llevaron-a-su-casa-la-belleza-infinita/

ES: https://www.30giorni.it/articoli_id_18633_l2.htm

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.youtube.com/watch?v=UgrNahotTzk

IT: https://youtu.be/vXyG-mjbfts

IT: https://www.dailymotion.com/video/x2xmqaw

EN: https://www.youtube.com/watch?v=4SZdX-d97aw

Fils qui s'entrelacent



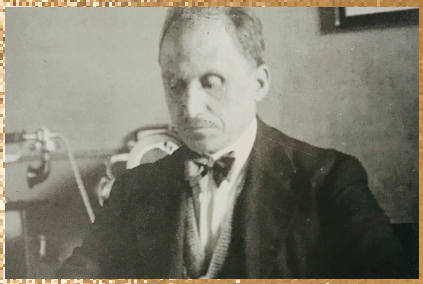
Bienheureux Luigi Beltrame Quattrocchi et Maria Corsini

Parents de la Vénérable
Enrica Beltrame Quattrocchi









Où Dieu rayonne

La vie de famille de Luigi et Maria a été façonnée comme le merveilleux motif d'un tissu qui, jour après jour, voit à l'envers un grand travail d'entrelacement minutieux de chaque fil. Le « nous » a toujours pris le pas sur le « je » et ils ont ainsi pu grandir en se servant mutuellement.



LUIGI BELTRAME QUATTROCCHI (1880 – 1951)

Luigi naît à Catane (Italie) le 12 janvier 1880, dans une famille d'origine frioulane. Le travail de son père, fonctionnaire préfectoral, a conduit la famille à déménager plusieurs fois, la dernière fois à Urbino. Le départ de la famille Beltrame de Catane prive l'oncle et la tante Luigi et Francesca Quattrocchi, qui sont sans enfants, de la joie d'avoir des neveux. Ils proposent à leurs beau-frère et belle-sœur d'élever le petit Luigi, auquel ils sont particulièrement attachés, en promettant de l'accueillir et de l'aimer comme un fils, mais sans se substituer à ses parents ni le priver de leur amour.

L'Éducation

Luigi suit son oncle et sa tante à Ancône, puis à Rome où, après avoir terminé le lycée, il s'inscrit à la faculté de droit. Son oncle, plutôt strict, le suit dans ses études, tandis que sa tante essaie d'adoucir les positions de son mari. Luigi reçoit une éducation basée sur le sens des responsabilités et du devoir, entouré de l'affection de ses parents et de ses oncle et tante qui, en accord avec ses parents, l'adoptent.

En 1902, il est diplômé en droit et commence sa carrière d'avocat.

Il apprécie les grands classiques de la littérature, aime la musique, le théâtre, la beauté de la nature et les voyages.

L'esprit laïc

Enfant de son temps, Louis cultive un esprit laïc et se tient à l'écart de la religion et de l'Église, mais il est profondément honnête et respectueux de la diversité des personnes. Cela l'amène à se sentir en phase avec la jeune Maria qui, dans sa simplicité, lui montre une justice qui va au-delà des livres de loi, il parle d'intentions et de moralité.

MARIA LUISA CORSINI (1884 – 1965)

Maria Maria naît à Florence (Italie) le 24 juin 1884. Elle est enfant unique de parents florentins. Son père, un officier de l'armée, est autoritaire et coléreux ; sa mère a un tempérament fort et dominateur. Cela conduit à leurs fréquents désaccords. La petite Maria, bien que se sentant aimée par ses parents, est perturbée par les vives disputes et les invite parfois à la paix en laissant une feuille d'olivier sous leur serviette. Un jour, elle va jusqu'à dire à son père : *« Tu vois, papa, je ne t'aurais pas épousé comme l'a fait maman, avec ton mauvais caractère ! »*[1]. La petite fille développe un caractère sensible et introverti, mais en même temps elle est forte et décisive.

L'Éducation

Maria grandit dans un climat laïc, avec des valeurs telles que la patrie et la liberté qui, à l'époque, étaient ouvertement en contradiction avec l'enseignement de l'Église. En 1893, la famille s'installe à Rome et, ne tenant pas compte de l'amour de Maria pour la littérature, ses parents l'inscrivent à la *Scuola femminile di Commercio per Direttrici e Contabili* (école féminine de commerce pour gestionnaires et comptables). Un choix qui en dit long sur l'influence dans cette famille des idées du *Risorgimento* sur la liberté et l'émancipation des femmes. Les études techniques n'empêchent pas cependant la jeune fille de continuer à cultiver sa passion pour la littérature, d'apprendre l'anglais et le français et d'étudier le piano.

[1] *Lettera beati Luigi e Maria Beltrame Quattrocchi* (05/02/2009), Abbazia San Giuseppe di Clairval, <www.clairval.com>.



FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

La rencontre

L'amitié entre les familles Corsini et Quattrocchi permet aux deux jeunes gens de se rencontrer. Luigi est un jeune et brillant étudiant en droit ; Maria étudie à l'école de commerce, fait du piano et lit les classiques. Leur amitié découle de leurs intérêts culturels communs.

Le tournant

Une grave maladie, qui se termine par une péritonite, rapproche le jeune Luigi de la mort et Maria, comme elle le dira elle-même, prie beaucoup pour lui. Pour elle, c'est l'occasion d'ouvrir son cœur à Dieu. Dans son désespoir, elle envoie à Luigi une image de la Vierge de Pompéi, accompagnée de ces mots : *« Voici l'image devant laquelle j'ai tant prié et supplié pour votre santé. Embrassez-la chaque soir et chaque matin et gardez-la toujours sur vous. Que le Seigneur et la Sainte Vierge vous bénissent, vous et les vôtres »*[2].

Après 47 ans, à la mort de Luigi, cette petite image a été retrouvée jalousement gardée dans son portefeuille.

[2] Giorgio Papàsogli, *Questi borghesi*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI), 1994, p. 35.

Un amour passionné

Un mois de séparation, pendant les fiançailles, a conduit Luigi et Maria à échanger de nombreuses lettres, qui nous parlent aujourd'hui d'« un amour ardent », passionné, révélé à l'autre sans réserve, mais non sans une délicate pudeur. Luigi écrit à Maria : *« Ton amour a racheté [mon âme] d'une stérilité qui l'aurait tuée ».* Maria écrit alors à Luigi : *« Jamais comme en ce moment, j'ai besoin de t'avoir près de moi, de m'attacher à toi, fortement, de t'appeler, de t'entendre parler »*[3].

Les noces

Le 25 novembre 1905, le mariage de Luigi et Maria est célébré à Rome, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure. Le jeune couple s'installe dans la maison des Corsini, où vivent déjà les parents et les grands-parents de Maria. La cohabitation est très respectueuse, même si Maria a probablement souffert du fait qu'elle était encore considérée comme la « jeune fille » et n'avait donc pas de fonctions officielles dans la gestion de la maison. Luigi accepte la situation et aide sa femme à la gérer de la meilleure façon possible.

La première grossesse

La première grossesse survient quelques mois plus tard, et la naissance de Filippo, le 15 octobre 1906, leur apporte un grand bonheur. La jeune mère expérimente dans la maternité le nécessaire oubli de soi, comme le note l'une de ses filles : *« Certes, pour elle, habituée à se tenir au courant des nouveautés théâtrales, musicales, littéraires, ce ne devait pas être un moindre renoncement que de réduire à presque rien la lecture et à zéro les spectacles et les concerts »*[4].

[3] Cf. Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, LEV, Città del Vaticano 2006, p. 13.
[4] Cf. *Lettera, op. cit.*

La deuxième grossesse

L'année suivante, Maria affronte une deuxième grossesse et, cette fois, elle est très inquiète, au point d'écrire à son mari, en voyage d'affaires : *« Qui me donnera la Luigi non si dà pace e si chiede: force de penser à deux enfants ? De supporter la fatigue physique et physiologique de la grossesse et du reste ? Crois bien que je suis vraiment désespérée »*[5]. Peu à peu, grâce à la prière, la sérénité est revenue dans l'âme de Maria, avec l'acceptation de la volonté de Dieu. Le 9 mars 1908, Stefania naît.

La troisième grossesse

Le 27 novembre 1909, un troisième enfant, Cesarino, naît après un accouchement difficile.

La quatrième grossesse

À la fin de l'année 1913, Maria doit faire face à une quatrième grossesse, qui se complique à partir du quatrième mois, lorsqu'on lui diagnostique un « placenta previa », qui est, à l'époque, une condamnation à mort pour la mère et l'enfant. Maria et Luigi sont dévastés.

Les doutes

Luigi est tourmenté et se demande : pourquoi elle ? Pourquoi une mère de trois enfants, une présence nécessaire au foyer, tant pour eux que pour les grands-parents et arrière-grands-parents qui comptent tant sur son aide ? Pourquoi elle, privée de sa mission, brisée dans la fleur de l'âge ?



[5] *Ibidem.*

La force de la foi

Pendant les huit années de mariage, la foi de Luigi avait mûri en présence de Maria et elle leur donnait maintenant la force de se serrer les coudes et de répondre par un non catégorique au conseil d'avortement. Interdit et désemparé, le professeur s'adresse à Luigi : *« "Vous ne vous rendez pas compte, Maître : vous vous préparez ainsi à rester veuf avec trois enfants à charge ! "*. La réponse reste inchangée : le "non" reste "non". La grossesse se poursuit, presque sans espoir, mais sans incertitude... **Dieu a gagné** »[6].

Une angoisse terrible

La possibilité que la mère et l'enfant ne s'en sortent pas est réelle. Face à cette tragédie, la communion du couple, enracinée en Dieu, devient plus forte que jamais. Quatre mois passent, Maria reste au lit et chaque jour est accueilli comme un don. Le 6 avril 1914, à la fin du huitième mois, contre toute attente, la petite Enrichetta vient au monde. La mère et la fille sont saines et sauves.

Rester fidèles à ses valeurs

Le travail offre à Luigi des possibilités de carrière et de grandes satisfactions. Toutefois, quand il faut choisir entre la carrière et l'honnêteté et les valeurs, il n'hésite pas à s'arrêter et à prendre du recul. Même lorsqu'il subit une injustice, il préfère le silence et Maria est impliquée dans tout cela ; ensemble, ils évaluent et font des choix, même courageux. Les échecs, causés par la méchanceté des hommes, font grandir l'admiration de Maria pour Luigi : *« les injustices et les lâchetés, blessant l'un, affectaient l'autre et lui faisaient admirer de plus en plus le langage surnaturel avec lequel il s'élevait au-dessus des misères et des ambitions des autres »*[7].

[6] Cf. Giorgio Papàsogli, *Questi borghesi, op. cit.*, p. 71.
[7] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama. Radiografia di un matrimonio*, Associazione A.MAR.LUI., p. 13.

La crise spirituelle

En août 1918, Luigi traverse une période difficile. **Maria sait accueillir et accompagner son mari avec tact et délicatesse.**

« Mon Gino, [...] Jésus est si bon et ne nous demande qu'une seule chose, compte tenu de notre faiblesse : que nous aspirions à être meilleurs. [...] Tant que ce désir subsiste, et toi tu l'as ardemment, nous sommes certains de marcher. [...] Je te soutiendrai toujours, je te consolerai, je te défendrai contre les ruses de l'ennemi. Moi-même, de la terre ou du ciel, je te présenterai à Dieu comme quelque chose qui m'appartient et Il t'aidera toujours [...]. Je te prête donc ma propre foi, je t'offre mes mains, et toi utilises tout cela pour te maintenir droit sur le chemin »[8].

Un des enfants évoque ainsi cette période : *« Notre père a traversé un moment de crise spirituelle aiguë, liée à la sévère ascèse spirituelle entreprise par son épouse sous l'impulsion apostolique du Père Matthieu.... Il s'est laissé prendre par un moment de découragement et a fini par avoir "peur de Dieu", presque comme d'un rival qui, en tirant sa femme trop haut, la lui enlevait d'une certaine façon... Cette dernière l'a aidé à surmonter cet obstacle dû à la nature et à se laisser attirer par l'Esprit, dans un amour qui n'a jamais diminué mais s'est trouvé augmenté par la présence vivante de la grâce »*[9].

Le testament spirituel de Luigi

En novembre 1951, Luigi ajoute ces mots à son testament spirituel :

« J'espère que Dieu m'accordera la grâce de la persévérance finale dans cette foi que je sens si vivante aujourd'hui, et que j'essaie de conserver avec cohérence dans mes pensées et dans mes actes, comme je le sais et comme je le peux »[10].

Il meurt un mois après d'une crise cardiaque.

[8] Giorgio Papàsogli, *Questi borghesi*, *op. cit.*, p. 90.
[9] *Beati Luigi e Maria Beltrame Quattrocchi* (27/11/2017), <carlopaola.blogspot.com>.
[10] *Ibidem.*



Le veuvage de Maria

La perte de Luigi met à rude épreuve la joie de vivre de Maria : *« L'intensité de la douleur est donnée par l'intensité de l'amour », « Rien humainement n'a plus de valeur, d'intérêt ou d'attraction ; car il n'est pas là, tu te sens détachée de tout »*[11].

Une douleur qui, cependant, ne se ferme pas à Dieu : *« Mais ne devrait-elle pas – cette douleur - être tempérée par la sûreté de son bonheur présent de posséder Dieu ? [...]. Peut-être ne tiens-je pas suffisamment compte, Seigneur, des grâces que tu m'as accordées, en me donnant une telle vie, qui a été une joie suprême et surtout une échelle pour me rapprocher de toi. [...] Et il me semble qu'à côté d'elle, je vois un espace laissé vide, dans un vide d'attente. C'est un endroit que je dois atteindre, que je dois conquérir même avec ces larmes qui gonflent mon cœur et qui ne trouvent pas le réconfort des pleurs. [...] Oui, c'est ça, c'est ça. Comme nous l'avons toujours espéré, cru et aimé ensemble. Ce n'est qu'alors que le tissu sera complet, entre les mains du divin Tisserand : ce sera la dernière insertion éternelle de la trame dans la chaîne »*[12].

Luigi et Maria n'ont pas été les protagonistes de choses extraordinaires, ils n'ont pas été confrontés à une douleur ou un chagrin particulier, ils ont simplement réalisé leur vocation matrimoniale de manière exemplaire. **Jésus**, présent dans leur amour en vertu du sacrement de mariage, **a pu faire de grandes choses en eux et par eux, parce qu'Il a trouvé place dans leur cœur.**

[11] Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op. cit.,* p. 80.
[12] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama. op. cit.*, pp. 17-18.

LE PROCÈS EN BÉATIFICATION

Rome, 12 février 1994 : la cause de béatification s'ouvre.

Rome, 21 octobre 2001 : les conjoints Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi sont proclamés Bienheureux.

Le Miracle[13]

Gilberto Grossi est aujourd'hui chirurgien à l'hôpital de Pise.

Le calvaire de Gilberto commence à l'âge de dix ans, lorsqu'on lui diagnostique une colite ulcéreuse. Il s'agit d'une maladie qui survient généralement à l'âge adulte. Pour un enfant, il ne semble pas y avoir de traitement efficace. La situation se complique et, à quinze ans, il doit subir une opération d'ablation du côlon, mais les bienfaits sont de courte durée car peu après [...] de rares complications de la maladie initiale apparaissent. Petit à petit, Gilberto ne réussit plus à marcher. Les médecins ne savent plus comment intervenir. Pourtant, Gilberto semble soutenu par une volonté de fer. Malgré tous ses problèmes de santé, il réussit à obtenir son diplôme d'études secondaires et s'inscrit à la faculté de médecine. En 1994, cependant, son état s'aggrave et, cette fois, s'ajoutent à la douleur, le découragement et la dépression. C'est au cours de ces mois que le père Paolino Beltrame Quattrocchi, qu'il avait rencontré des années auparavant, lui propose de passer quelque temps dans sa maison à Rome, et de l'aider à taper les lettres de ses parents dans l'ordinateur. Gilberto, qui avait abandonné l'espoir de faire des études de médecine, accepte volontiers. [...]

[13] Cf. «*Luigi e Maria mi hanno salvato». Un giovane neurochirurgo "protagonista" del miracolo* (23/10/01), L. Moia in "Avvenire".

Tout en transcrivant lettre après lettre, il s'en remet à l'intercession de Maria et de Luigi. Il demande non seulement à être guéri, mais aussi à réaliser ses deux rêves, qui semblent pour l'instant bien lointains : obtenir un diplôme de médecine et épouser la jeune fille avec laquelle il s'est fiancé. Après quelques mois, un matin de juin 1995, il découvre soudainement que ses plaies se sont refermées et que les douleurs osseuses insupportables ont disparu. Des tests ultérieurs ont montré que la maladie n'a pas disparu, mais, inexplicablement, les symptômes n'existent plus. Pour Gilberto, il n'y a aucun doute : ses appels silencieux ont été entendus. Une conviction qui se renforce l'année suivante, lorsqu'il réussit à obtenir son diplôme et à se marier. Tout de suite après, il se spécialise en neurochirurgie, assurant des gardes éreintantes et pratiquant des opérations exigeantes. En 1999, ses collègues, qui l'examinent pour vérifier son aptitude au travail, n'en croient pas leurs yeux : la maladie est présente dans toute sa gravité, mais lui ne ressent plus aucune douleur.

« Les deux avaient consacré leur amour conjugal de manière chrétienne, et la grâce du sacrement de mariage les a toujours soutenus admirablement dans la formation et la croissance de leur famille »[14].

« Chers frères et sœurs ! [...] nous souhaitons mettre en évidence un exemple de ***réponse affirmative à la question du Christ****. La réponse est donnée par deux époux qui ont vécu à Rome dans la première moitié du vingtième siècle, un siècle au cours duquel la foi dans le Christ a été mise à rude épreuve. Même dans ces années difficiles, Luigi et Maria ont maintenu allumée la lampe de la foi - lumen Christi - et l'ont transmise à leurs quatre enfants [...].*

S'appuyant sur la parole de Dieu et le témoignage des saints, les bienheureux époux ont vécu une vie ordinaire d'une manière extraordinaire. ***Au milieu des joies et des soucis d'une famille normale, ils ont su mener une vie extraordinairement riche de spiritualité****. Au centre de leur vie se trouvait* ***l'Eucharistie quotidienne****, à laquelle ils ajoutaient la dévotion filiale à la Vierge Marie, invoquée par* ***le Chapelet*** *récité chaque soir, et la référence à de* ***sages conseillers spirituels****. Ils ont ainsi su accompagner leurs enfants dans leur discernement vocationnel, en les formant à tout évaluer « du toit jusqu'en haut », comme ils aimaient souvent et sympathiquement le dire.*

[14] Cardinal Camillo Ruini, 12 février 1994, ouverture de la cause de canonisation auprès du Tribunal pour les Causes des Saints du Vicariat de Rome.

[…] Chères familles, nous avons aujourd'hui une confirmation ***unique que le chemin de sainteté entrepris ensemble, en tant que couple, est possible****, beau, extraordinairement fécond et fondamental pour le bien de la famille, de l'Église et de la société.*

Cela nous incite à invoquer le Seigneur, afin que de plus en plus de couples mariés puissent révéler, dans la sainteté de leur vie, le « grand mystère » de l'amour conjugal, qui trouve son origine dans la création et s'accomplit dans l'union du Christ avec l'Église (cf. Ep 5, 22-33).

Comme tout chemin de sanctification, le vôtre aussi, chers couples mariés, n'est pas facile. Chaque jour, vous affrontez des difficultés et des épreuves pour être fidèles à votre vocation, pour cultiver l'harmonie conjugale et familiale, pour remplir votre mission de parents et pour participer à la vie sociale.

Sachez chercher dans la parole de Dieu la réponse *aux nombreuses questions que pose la vie quotidienne. [...]*

La vie conjugale et familiale peut connaître également des moments de perte. Nous savons combien de familles sont tentées dans de tels cas par le découragement. Je pense en particulier à ceux qui vivent le drame de la séparation ; je pense à ceux qui doivent faire face à la maladie et à ceux qui subissent la mort prématurée d'un conjoint ou d'un enfant. Dans ces situations aussi, un grand témoignage de fidélité dans l'amour peut être donné, rendu d'autant plus significatif par la purification à travers le passage dans le creuset de la douleur.

[...] Chers mariés, ne vous laissez jamais gagner par le découragement : ***la grâce du Sacrement vous soutient*** *et vous aide à lever continuellement les bras vers le ciel […]*[15].

[15] Homélie de Saint Jean Paul II (21/10/2001), <www.vatican.va>.



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE BELTRAME QUATTROCCHI
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. Le « nous » du couple

Luigi et Maria ont vu très clairement le danger de laisser le "je" l'emporter sur le « nous ». *« La splendeur de leur amour est aussi le résultat d'un engagement continu : par un travail quotidien d'amélioration de soi, de correction des excès et des rigidités de caractères, ils ont fait grandir le "nous" conjugal. Ils ont fait l'expérience que plus l'on met de côté le "je", plus l'on peut savourer la beauté et la béatitude qui provient du "nous" »*[16].

« Vie terrestre vécue dans la pensée pérenne, inspirée par Dieu lui-même, de rendre l'être aimé heureux, dans la mesure où cela dépend de lui »[17].

Éléments de réflexion

• Quels sont les aspects rigides de mon caractère que je veux corriger ?

• Comment puis-je contribuer à multiplier les moments d'unité en famille ?

• Nous partageons avec notre conjoint un moment où nous avons connu la joie d'une harmonie particulière, où nous nous sommes sentis unis, « ne formant qu'un ».

[16] Cf. Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op. cit.*, p. 24.
[17] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama, op. cit.*, p. 11.

2. Le « devenir serviteur »

Le sentiment d'être serviteur l'un de l'autre allait à l'encontre de l'idée de liberté du Risorgimento, mais Luigi et Maria **n'avaient pas peur d'aller à contre-courant** : leur amour était plus important que leurs idéaux de jeunesse. Il ne s'agissait pas de soumission mutuelle, mais du choix conscient d'avoir mille attentions, soins et délicatesses l'un envers l'autre pour que l'autre soit comblé et heureux.

C'est avec ces mots que Marie décrit l'amour : *« **Le désir de réjouir, d'élever, de plaire, - de faire plaisir avec une attention constante**, de soins délicats [...] quand tout cela devient presque une prière de dévotion à une personne très chère et digne - qui est votre conjoint, votre père, votre ami, votre tendre fils - **c'est l'amour** »*[18].

*« **Lui donner la joie de se sentir aimé**, entouré, couvert de toutes les gentillesses constantes et les plus affectueuses »*[19].

*« Leur vie de couple a été une véritable **compétition de respect**, de dévouement, de dépendance amoureuse et d'obéissance mutuelle, **dans une recherche commune du "mieux" pour l'autre** »*[20].

« L'amour est don : je donne l'amour et par ricochet il m'en revient deux fois plus. Et il en était ainsi pour eux : c'était un jeu consistant à s'aimer davantage, à prendre la place de l'autre. Si l'un aimait quelque chose, l'autre l'aimait vraiment. Et s'il y avait une dispute, c'était parce que lui voulait faire ce qu'elle aimait et elle voulait faire ce qu'il aimait lui. S'il y avait une dispute... mais il y avait une telle entente. Et nous, nous avons grandi dans une telle atmosphère »[21] *(son fils, le père Tarcisio).*

Éléments de réflexion

• Est-ce que je veux vraiment que chaque membre de ma famille soit épanoui et heureux ?

• Quels soins, quelles attentions, quelles délicatesses ai-je reçu dans ma famille ? Ai-je rendu grâce ?

• Quels soins, quelles attentions, quelles délicatesses ai-je su donner en famille ? Ai-je fait cela sans rien attendre en retour ?

[18] *Ivi*, p. 15.
[19] *Ibidem*.
[20] Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op. cit.*, p. 29.
[21] Cf. *Beati Maria e Luigi Beltrame Quattrocchi* <www.caritas-ticino.ch>.

3. La chaîne et la trame

Tout, de la gestion de la famille à la vie spirituelle, a été vécu dans un entrelacs de gestes qui leur a permis, comme la chaîne et la trame, de créer au fil des ans un tissu extraordinaire.

« Tout en commun, avec échange constant de valeurs réelles et affectives, avec une seule vie d'aspirations et d'objectifs, avec un respect mutuel et un amour immense. [...] En presque un demi-siècle de vie commune, j'affirme devant Dieu, ***jamais un moment d'ennui, de satiété ou de fatigue.*** *[...] Tu te rends compte que la trame est fil par fil par rapport à la chaîne [...] pour former le merveilleux tissu qui résulte de la combinaison des deux. [...] fil par fil ; la trame par rapport à la chaîne ; la chaîne par rapport à la trame -* ***et de même que l'un sans l'autre ne peut former le tissu, l'autre tire sa force et son soutien du premier*** *»*[22].

« Jésus te donnera certainement la force que moi, faible, je n'ai pas pu trouver. "Il a semé en moi et il moissonnera en toi" comme le dit Jésus dans l'Évangile : il y a ceux qui sèment et ceux qui récoltent »[23].

Éléments de réflexion

• Demandons-nous si, dans l'entrelacement quotidien de nos fils de chaîne et de trame, il nous arrive parfois de ne voir que l'envers d'un tissu très précieux et de ne pas voir que, sur l'endroit, un merveilleux motif est en train de se créer.



[22] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama, op. cit.*, pp. 11-12.
[23] Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op. cit.*, p. 64.

4. Un chemin graduel

« Le passage d'un amour humain à un amour surnaturel, à peine esquissé dans les fiançailles, est devenu de plus en plus clairement perceptible. Mais cela a été un chemin graduel. C'est précisément de ce chemin que dépend le bonheur d'un mariage. ***La semence de la grâce, qui se trouve dans le sacrement du mariage, doit être développée et fait fructifiée*** *»*[24].

« Je ne te demande pas, mon Gino, quelque chose d'extraordinaire ; je te demande [...] de comprendre, à la lumière de Dieu, et avec ***sa Grâce*** *qui ne manque jamais, mais qui* ***abonde dans la mesure où nous la demandons avec une foi ferme et une intention droite****, de comprendre la nécessité du sacrifice [...] et de l'accepter tel qu'il est offert, dans les plus petites et innombrables actions quotidiennes ordinaires ; ou dans les grandes et exceptionnelles »*[25].

« Sans doute, dans les premiers temps, la mère avait-elle un rôle de guide spirituel du papa, arrivé presque comme un "néophyte" sur son chemin... »[26].

Éléments de réflexion

• Notre chemin de croissance, tant humain que spirituel, parfois s'accélère, parfois se ralentit. Pouvons-nous être l'un pour l'autre **une présence discrète et patiente**, qui peut nous aider à avancer ou à reprendre le chemin ?

• Toute la famille bénéficie de la Grâce donnée aux époux dans le sacrement du mariage. Elle *« abonde dans la mesure où nous la demandons avec une foi ferme et une intention droite »*[27]. Sommes-nous conscients de ce grand don ?

[24] *Ivi*, p. 47.
[25] *Ivi*, p. 57.
[26] *Ivi*, p. 29.
[27] *Ivi*, p. 57.



5. Les incompréhensions

*« **Les opinions opposées, les discussions animées et même les frictions ne manquent pas.** Maria n'est pas facilement influençable et il n'est pas facile de la faire changer d'avis. Dans ces moments-là, Luigi peut se sentir blessé et nerveux, tandis que Maria semble agressive. Mais cela ne dure jamais longtemps et **les demandes de pardon rapides ramènent la sérénité.** Ils réussissent à mettre en œuvre la correction fraternelle, en accueillant les pensées de chacun avec ouverture et humilité »*[28].

Maria elle-même écrit : *« La perfection de l'individu [...] se réalise dans les frictions et les contrastes, car c'est seulement ainsi que l'on peut aplanir les aspérités, purifier le métal de ses scories, mettre en lumière la valeur intrinsèque de chaque personne [...]. La sanctification consiste en un travail personnel et rude »*[29].

« Je connais des âmes qui, si elles n'avaient pas eu ces frictions qui ne manquent jamais à ceux qui tendent vers les hauteurs, ne se seraient jamais élevées »[30].

Éléments de réflexion

• Comment pourrais-je transformer nos malentendus en opportunités de croissance personnelle, de couple et de famille ?

[28] Cf. *Beati Luigi e Maria Beltrame Quattrocchi, op. cit.*
[29] Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op. cit.*, p. 57.
[30] *Ibidem*.

6. Le témoignage[31]

Le climat du *Risorgimento* qui se respirait partout, avait également conduit les grands-parents et les arrière-grands-parents au culte du « moi », qui s'opposait, au nom de la liberté, à l'enseignement de l'Église. Le fait de voir le jeune couple tomber amoureux du Christ, aller à l'église, se confesser et recevoir la communion fréquemment, a fait réfléchir les deux couples de personnes âgées, qui ont progressivement embrassé la foi de manière mature et consciente.

Luigi a également pu témoigner de sa foi dans son environnement de travail, où il n'a jamais manqué de répondre avec amour aux injustices qu'il subissait.

« Nous ne devons pas cacher nos sentiments religieux, nous devons les professer publiquement, mais, avant tout, nous devons le faire par nos œuvres. C'est avec l'honnêteté et l'esprit chrétien qui imprègnent notre conduite dans les relations humaines, avec le désintéressement, l'amour du prochain, la charité vécue et mise en pratique que nous faisons profession d'hommes ayant des convictions religieuses ». (Luigi Beltrame Quattrocchi)

À la mort de Luigi, un de ses amis, non croyant, confesse à l'un de ses fils : *« Tu vois, pendant les années où nous avons travaillé ensemble, ton père ne m'a jamais ennuyé avec des sermons. Mais je veux te dire que c'est à travers sa vie que j'ai découvert Dieu et que j'ai aimé l'Évangile. Prie pour moi ! »* .

Un ami de Luigi raconte : *« Personnalité éminente du barreau de l'État, il aurait dû être le premier de tous à en assumer la charge suprême. Une campagne sournoise menée par certains membres de ce même barreau, aux tendances laïques et anticléricales, lui a mis des bâtons dans les roues. Le serviteur de Dieu, bien que profondément blessé dans son cœur par l'injustice qu'il venait de subir, n'a pas eu de réaction apparente ».*

En 1948, on lui propose de présenter sa candidature pour briguer un siège au Sénat. Ne partageant pas les orientations de ceux qui le soutiennent et en accord avec Maria, Luigi refuse cette offre.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à la manière dont le fait de vivre la foi dans notre milieu de vie peut être un témoignage précieux pour les personnes qui nous entourent et pour celles que nous rencontrons dans la journée.

[31] Les citations se trouvent dans *Beati Luigi e Maria Beltrame Quattrocchi, op. cit.*

1. Le dialogue

Les nombreuses lettres que Luigi et Maria ont échangées témoignent de l'importance qu'ils accordent au dialogue, qui se poursuit même dans leur éloignement physique.

Ils étaient conscients que le dialogue n'est pas seulement la communication des faits quotidiens, mais aussi la nécessité de **communiquer son monde intérieur** : idéaux, attentes, espoirs.

« Certes, j'ai un peu souffert en te donnant cette chronique aride alors que j'aurais eu une infinité de sensations, de pensées très douces et en même temps douloureuses, ressenties pour toi et sans toi »[32].

Par ces mots, Maria décrit leur désir d'harmonie : *« Ce n'est que de la **communication des âmes**, de la communion entre elles cimentée par la foi, que naît et vit l'unité - dont tu ne peux plus t'isoler et sans laquelle c'est une torture de vivre »*[33].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons ensemble au contenu de nos dialogues : de quoi parlons-nous habituellement ? Parvenons-nous à exprimer nos sentiments et nos émotions ?

• Consacrons-nous du temps au dialogue ?

[32] Erminia Catapano, Vincenzo Angrisani, *Mistica Coniugale*, *op cit.*, p. 35.
[33] *Ivi*, p. 74.



2. La prière

Prendre le temps de communiquer son monde intérieur conduit le couple à dépasser la pudeur d'être ensemble en présence de Dieu, dans un dialogue qui devient intime.

« Depuis notre enfance... – écrit l'un de ses fils – nous étions frappés par l'attitude particulière [de grand recueillement] de papa lors de ses visites au Saint-Sacrement à l'église… C'était toujours mon père qui, après le dîner, commençait et dirigeait la récitation du chapelet familial... Autant que je me souvienne, mon père et ma mère recevaient l'Eucharistie tous les jours et nous ont transmis cette habitude... Je me souviens aussi avec émotion combien mon père aimait servir la messe... en particulier celle des nombreux prêtres qui fréquentaient la maison »[34].

La prière est **joie** de la rencontre quotidienne avec Dieu mais, en même temps, **c'est un engagement** que Luigi et Maria prennent et tiennent à des moments précis de leurs journées.

Aujourd'hui veuve, Maria se souvient : *« La journée commençait ainsi : messe et communion ensemble. [...] En sortant de l'église, il me disait « bonjour » comme si la journée avait alors seulement un début raisonnable. [...] Au dîner, le journal – lu à haute voix et discuté – puis le chapelet en commun, et au lit »*[35].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons ensemble à notre prière : personnelle, familiale, de couple.

[34] *Beati Luigi e Maria Beltrame Quattrocchi, op.cit.*
[35] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama. op.cit.*, pp. 6-7.

3. Le guide spirituel

Dès les premières années de mariage, Maria s'en remet à la direction du Père Pellegrino Paoli, qui oriente sa croissance à travers un « règlement spirituel » qu'il rédige pour elle, en lui suggérant des **étapes petites mais constantes** : *« Sur cette unique base, ma fille doit construire son édifice spirituel, en visant avant tout une « formation intérieure », en fixant bien dans son esprit que* ***la sainteté ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à bien faire, avec la plus grande perfection, les choses qui sont propres à notre état*** *»*[36].

Les conseils du père Paoli ont inévitablement influencé aussi la croissance spirituelle de Luigi et de ses enfants **par le biais du comportement de Maria**.

Éléments de réflexion

• Notre comportement, nos gestes, peuvent en dire beaucoup plus à notre conjoint et aux membres de notre famille que nos paroles.

• Réfléchissons à quelque chose que nous faisons tous les jours : comment pourrions-nous la faire « avec une plus grande perfection » intérieure ?

4. L'entrelacement avec Dieu

« Voilà ce qu'est le Mariage : [...] fil par fil, entrelacés en Dieu l'un avec l'autre sans interruption - jamais - jusqu'à l'éternité. [...] Une vie vécue de cette manière, même dans la vieillesse. [...] Un bloc compact, moulé dans une seule matière. [...] Un bloc voulu par Dieu dans le ***sacrement du Mariage****, composé, modelé,* ***rendu compact et incassable*** *par la compréhension mutuelle de l'amour. Lumineux et incandescent de l'élévation réciproque des âmes dans la charité et la grâce »*[37].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons ensemble au don de « l'éternité » qui requiert un engagement humain, mais qui est avant tout un don de Dieu, dans le sacrement du mariage.

• La puissance du Saint-Esprit (qui est un don gratuit de Dieu) et notre volonté d'aimer (même si cela nous coûte des efforts) : comment faire pour que ces deux forces interagissent ?

[36] Giorgio Papàsogli, *Questi borghesi*, *op. cit.*, p. 66.
[37] Maria Beltrame Quattrocchi, *L'ordito e la trama. op. cit.,* p. 12.

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Luigi et Maria peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Beltrame Quattrocchi a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE D'INTERCESSION

Seigneur Jésus,
Toi qui as appelé Luigi et Maria
pour vivre au jour le jour
dans la fidélité constante de la vie quotidienne,
la grâce sanctifiante du sacrement de mariage,
Toi qui par Ta présence
Sanctifias la maison de Nazareth,
Fais que leur témoignage et leur intercession
contribuent à consolider
la persévérance des familles,
à imprégner les jeunes couples de Ta présence de grâce,
pour les ouvrir, dans la gratitude, au don divin de la vie,
pour en faire des missionnaires de l'Évangile
envers les familles et les personnes en difficulté.
Fais que les familles chrétiennes
en suivant leur exemple
puissent vivre de manière lumineuse
leur vocation à la sainteté.
Amen.

POUR APPROFONDIR

IT: https://www.luigiemaria.com/libri/

FR: Antoine de Roeck, *Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi: Itinéraire spirituel d'un couple*, Artége, Paris 2021.

FR: Attilio Danese, Giulia-Paola Di Nicola, *Une auréole pour deux : Maria et Luigi Beltrame Quattrocchi*, Éd. de l'Emmanuel, Paris 2004.

ES: Pequeña Familia de Betania, *Un solo corazón: Luigi y Maria Beltrame Quattrocchi, un matrimonio hacia la santidad*, Ciudad Nueva, Madrid 2006.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

https://www.vatican.va/news_services/liturgy/saints/ns_lit_doc_20011021_quattrocchi_it.html

https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/it/homilies/2001/documents/hf_jp-ii_hom_20011021_beltrame-quattrocchi.html

IT; ES: https://www.luigiemaria.com/

IT; EN; FR; ES, PT; NED; DEUT: https://www.clairval.com/index.php/it/lettera/?id=7040209

IT: https://www.clairval.com/documents/IT-2009-02-05.pdf

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.youtube.com/watch?v=2dlJMy3sEmw

IT: https://www.youtube.com/watch?v=5RFri9IWvN8

Dieu nous tient par la main



Vénérables
Sergio Bernardini et
Domenica Bedonni









Où Dieu rayonne

La vie arrive à enlever à Sergio sa famille et ses proches. Il reste seul, mais ne laisse pas la douleur l'emporter. Le côté extraordinaire de la vie familiale de Sergio et Domenica n'est pas due à des événements particuliers mais au désir de toujours correspondre à la volonté de Dieu, ce qui se traduit par d'innombrables petits gestes de bonté, de pardon mutuel et d'ouverture à leur prochain.



SERGIO BERNARDINI (1882 – 1966)

Sergio naît à Sassoguidano (Italie) le 20 mai 1882, dans une famille profondément chrétienne.

Le Document de sa Cause de béatification et de canonisation s'ouvre sur ces mots :

« Heureux l'homme qui craint le Seigneur et marche selon ses voies » (*Ps* 127, 1).

« Les paroles du psalmiste conviennent bien au serviteur de Dieu Sergio Bernardini, qui tout au long de sa vie, en tant qu'époux et père de famille, a suivi le Seigneur, Le glorifiant dans toutes ses actions »[1].

L'Éducation

Comme c'était souvent le cas dans les petites communautés de montagne, c'est le curé qui faisait office d'instituteur lorsque ses fonctions pastorales le lui permettaient. Sergio, quant à lui, commence à aider la famille à faire tourner le moulin dès l'âge de huit ans et ne suit les leçons que lorsqu'il le peut.

La croissance spirituelle

C'était le travail de la mère d'enseigner les prières à ses enfants, en les récitant en famille après le dur labeur dans le petit moulin qu'ils dirigeaient à Falanello.

La Fidélité à la sanctification du dimanche

Avec sa mère, Sergio se souviendra d'avoir parcouru chaque dimanche les trois kilomètres et la montée raide qui les portaient jusqu'à l'église. Ils s'y rendaient le matin pour la Sainte Messe et y revenaient l'après-midi pour le Chapelet, la Bénédiction et l'instruction religieuse.

[1] Cf. *Decreto Sergio*, <www.coniugibernardini.it>.

Le Seigneur m'a donné

En 1907, à l'âge de 25 ans, Sergio épouse Emilia Romani et la vie semble leur sourire.

Le seigneur m'a repris

Le premier enfant naît et la joie est grande, mais le petit Mario meurt subitement à seulement 16 jours. C'est le début d'une série de maladies et de deuils qui, en quatre ans, lui enlèvent son père, sa mère, son frère et son deuxième fils Medardo, âgé de deux ans. Sa femme, déjà enceinte d'Igina, ne peut accepter la mort de leur deuxième enfant et meurt quelques mois après la naissance du bébé.

Sergio s'accroche à sa fille et pense pouvoir vivre pour elle : *« Si cette enfant survit, je ne me remarierai pas et je la ferai étudier pour être enseignante »*[2]. La douleur est insupportable, mais il ne doute toujours pas de l'amour de Dieu et va de l'avant, portant dans son cœur les paroles de Job : *« **Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris ; que le nom du Seigneur soit béni !** »* (*Job* 1,21).

Dans la nuit qu'il traverse, Sergio perd tout espoir humain lorsque, après une douloureuse otite, la petite Igina, elle aussi, retourne auprès du Père.

Les ténèbres

Lui, qui a toujours placé sa confiance en Dieu et en sa Providence, se trouve maintenant désorienté, incapable de nourrir un quelconque espoir pour l'avenir. Des semaines de ténèbres passent, jusqu'à ce que son curé lui rappelle les paroles de saint Paul : *« **Ô homme, toi plutôt, qui es-tu pour contester avec Dieu ?** »* (*Rom* 9,20).

[2] Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, Ed. Frate Francesco, Reggio Emilia 1983, p. 23.

La renaissance

À ce moment-là, sa vie reprend, mais Sergio n'est pas en mesure de gérer seul le moulin, ni de payer les dettes accumulées en raison des maladies et des sept enterrements. Il décide donc de rejoindre les nombreux villageois qui embarquaient pour l'Amérique à cette époque. Il part en septembre 1912, la même année que la mort d'Igina. Il trouve du travail dans une mine à Chicago.

Je craignais pour ma foi

Peu après, il a un accident qui l'oblige à passer trois mois à l'hôpital. Les épreuves semblent interminables et les raisons se décourager ne manquent pas, mais il ne désespère pas, il passe cette période en se confiant à Dieu dans la prière et en 1913, il décide de rentrer en Italie : « *L'Amérique n'était pas pour moi. Je craignais pour ma foi* »[3]. Il reprend le travail au moulin et, dans la prière, confie à Dieu son désir de pouvoir fonder à nouveau une famille.

Le Seigneur donne sans limite (cf. *Lc* 6,38)

Sa prière est exaucée : Sergio rencontre Domenica et 10 enfants naissent de ce second mariage. Assisté de son épouse, Sergio meurt à Verica (Modène) le 12 octobre 1966.



[3] Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, *op. cit.*, p. 29.

Domenica naît à Verica (Italia), le 12 avril 1889.

Le Document de la Cause de béatification et de canonisation s'ouvre sur ces mots :

« Qui trouvera une femme de valeur ? Elle vaut bien plus que des perles. Le coeur de son mari a confiance en elle » (*Pr* 31, 10-11).

Le caractère

Son caractère la conduit à être joyeuse, exubérante et extravertie : *« Quand j'étais jeune, j'étais toujours joyeuse : je racontais et écoutais des blagues, j'aimais rire, je remplissais l'environnement de chansons et de rires »*[4].

La croissance humaine et spirituelle

Elle appartient à une famille de petits propriétaires agricoles honnêtes et très religieux, dont elle écrit elle-même : *« Ils m'ont appris à prier et à aller à l'église, à être sincère et à faire du bien aux autres. Ma mère m'a donné l'exemple et mon père aussi »*[5].

Le Seigneur m'a repris

À l'âge de 20 ans, elle se fiance à un jeune homme qui meurt quelques mois plus tard d'une maladie incurable. Domenica traverse des semaines de grand découragement et seule la foi en Dieu la soutient et lui permet de regarder l'avenir avec espérance.

Le Seigneur donne sans limite (cf. *Lc* 6,38)

La réponse de Dieu ne se fait pas attendre et elle commence à fréquenter Sergio, un jeune homme qui vient de rentrer d'Amérique. *« Oui, il était veuf... mais il m'a tout de suite paru très bon. Les gens parlaient de lui en termes élogieux et il avait beaucoup souffert, ça se voyait. Il avait un regard de grande bonté et de sérénité, plein de foi. J'ai immédiatement ressenti un sentiment d'admiration et de vénération pour lui, car il savait supporter ses souffrances avec une telle dignité. J'ai immédiatement prié et décidé : Eh bien oui, Seigneur, si c'est Ta volonté. Alors donne-moi beaucoup d'enfants et, s'il Te plaît, consacre-les à Toi »*[6].

[4] *Ivi*, p. 54.
[5] *Ivi*, p. 31.
[6] *Ivi*, p. 33.



FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

Les fiançailles : un temps de préparation

Sergio et Domenica ont deux caractères différents, mais ils comprennent très tôt qu'ils ont un projet de vie en commun, qu'ils peuvent regarder ensemble vers le même objectif : créer une famille avec de nombreux enfants, qui feraient tant de bien au monde.

Ils passent du temps ensemble à parler d'eux-mêmes et de leurs familles ; Domenica est la plus bavarde tandis que Sergio va à l'essentiel. Lors de leurs promenades, ils lisent l'Évangile, afin d'avoir un terrain sûr à partager et sur lequel se confronter. Les fiançailles sont pour eux un moment où, guidés par la Parole de Dieu, ils commencent à fusionner leurs cœurs, leurs âmes et leurs esprits.

Le mariage

Quelques mois de fiançailles conduisent les deux jeunes à célébrer leur mariage le 20 mai 1914.

L'unité profonde

L'un des dix enfants témoigne : *« Ces deux époux avaient mûri en profondeur à partir d'expériences très différentes. Leurs tempéraments étaient également différents : elle était agile et spirituelle, vive d'esprit et animée, imaginative et expansive ; il était réfléchi, méthodique, silencieux et contemplatif. Mais tous deux étaient toujours sereins, avec un fond d'optimisme dans l'âme. Mais surtout, ils étaient imprégnés de foi et d'une religiosité essentielle et authentique »*[7].

« Le Seigneur nous aidera »

Maman Domenica écrit dans son journal : *« Nous aurons beaucoup d'enfants et nous les éduquerons dans l'amour du Seigneur et dans la charité envers les autres »*[8]. Un souhait qui se réalise : les enfants arrivent, l'un après l'autre, et sont accueillis comme un précieux don de Dieu, même si l'inquiétude, de réussir à maintenir une famille qui s'agrandit rapidement, ne manque pas.

Sœur Augusta se souvient : *« Maman racontait que lorsqu'elle s'inquiétait d'une nouvelle grossesse, Papa la rassurait : "Ne t'inquiète pas, si le Seigneur envoie un autre enfant, Sa Providence nous aidera" »*[9].

En effet, la Providence ne manquait jamais, et la générosité pour offrir un repas, donner du temps pour écouter ou réconforter ceux qui se présentaient à la porte de la maison non plus.

[7] *Ivi*, p.35.
[8] *Ivi*, p.39.
[9] Cf. Marco Bertolani, *Il mistero nuziale e la vocazione alla vita consacrata dei figli*, p.41. <www.coniugibernardini.it>.

L'adoption à distance

En 1963, ils décident d'offrir une partie de leur modeste retraite pour payer les études à Rome d'un séminariste nigérian. Une offrande qui recevra « le centuple » : Felix Abe Job deviendra prêtre en 1966 et sera consacré évêque d'Ibadan, au Nigeria, en 1971.

La iglesia doméstica

Une famille nombreuse exige beaucoup de travail, tant dans les champs qu'à la maison, mais cela n'empêche pas Sergio et Domenica de commencer la journée par la prière, de s'arrêter à midi pour la récitation de l'Angélus et de terminer le soir par la récitation du chapelet. Le dimanche était toujours vécu dans une atmosphère de fête, entre la maison et l'église : la sainte messe et offices dans l'après-midi, vêtements de fête, déjeuner spécial et, le soir, jeux et plaisanteries.

En 1963, Sergio et Domenica fêtent **leurs noces d'or**, avec la joie de voir toute la famille exceptionnellement réunie.







La nuit de l'esprit

Commence alors une période de trois ans au cours de laquelle Sergio traverse la « nuit de l'esprit » : *« Lui, l'homme de Dieu, le plus fidèle, craint maintenant d'être Son ennemi ; il craint d'avoir tout fait de travers ; il est convaincu que c'est lui qui provoque les châtiments de Dieu ; il est convaincu que Dieu devra le punir par l'enfer »*[10].

La proximité de sa femme dans le moment le plus difficile

Domenica le soutient avec beaucoup d'amour, avec des mots et des gestes inspirés par la foi. Le 12 octobre 1966, elle est à ses côtés au moment de sa mort. Voici les mots qu'elle écrit à sa fille, Sœur Agatha, missionnaire en Australie : *« À la fin, il a pris trois respirations plus fortes et a levé les yeux vers le haut en souriant joyeusement, dans un "**Oh**" d'émerveillement, et il est mort. J'avais souhaité qu'il puisse être consolé par la présence de la Vierge, et cela a été un signe qui m'a beaucoup rassurée »*[11].

Le respect pour la famille de ses filles

Devenue veuve, Domenica s'installe à Modène où ses filles, Paola et Maria, font de leur mieux pour s'occuper de leur mère avec une attention qui se transforme en vénération. Toutes les deux ont leur propre famille et Domenica fait très attention à ne rien leur enlever, ni espace ni temps.

[10] Elvio Bonaccorsi, *"Iddio ci ha tanto benedetti non lo ringrazieremo mai abbastanza"*, 3a Ristampa, Modena 2010, p.23.
[11] Cf. Angelo Sandri, *L'albero dai molti frutti,* Ed. TEM, Modena 2006.

« Dites à tous mon bonheur »

Consciente que sa mission sur terre touche à sa fin, Maman Domenica fait ses recommandations, verbalement et par écrit : *« Quand le Seigneur m'appellera dans son Royaume, dites à tous mon bonheur au son des cloches en fête »*[12].

À Sr Amalia, qui repart pour le Mexique, elle confie : *« Maintenant je demande au Seigneur de me rendre heureuse quand ce sera l'heure de mourir »*[13]. Dans une autre lettre, elle écrit : *« Ce que je devrai subir avant de mourir, je l'accepte désormais par amour du Seigneur et je Le lui offre »*[14].

Le lundi 22 février 1971, Domenica est victime d'une attaque cérébrale. Elle meurt le 27 février 1971, entourée et réconfortée par ses enfants.



[12] Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, *op. cit.*, p.211.
[13] *Ivi*, p.207.
[14] *Ivi*, p.208.

LE PROCES EN BEATIFICATION

2005 : début de la cause de béatification des Serviteurs de Dieu Sergio Bernardini et Domenica Bedonni.

5 mai 2015 : Sergio Bernardini et Domenica Bedonni sont déclarés Vénérables, en reconnaissance des vertus héroïques du couple.

Tokyo 1972
Témoignage de Sr. M.Tecla MITAKE[15]
(original rédigé en japonais)

Très chère Sœur Augusta,

[...] À ce moment-là, tout espoir de guérison par la médecine était perdu et cela était évident pour moi et les sœurs.

J'attendais ma fin du jour au lendemain.

Je peux donc vous confirmer que j'ai recouvré la santé après avoir prié par l'intercession du papa Sergio Bernardini : c'est un fait réel dont je peux témoigner moi-même.

Cela s'est produit à la fin de l'année 1966 et mon état a empiré jusqu'en 1967.

Mais dès le début de l'intercession, j'ai commencé à m'améliorer et en 1968, j'ai pu quitter Tokyo, où j'étais en soin, pour aller travailler dans notre librairie à Osaka.

Aujourd'hui encore, ma prière de gratitude pour cette grande grâce continue.

[15] Cf. 1972, <www.coniugibernardini.it>.

Modène, 12 novembre 2001
Guérison d'un patient[16]

Un patient de 61 ans arrive à l'hôpital Hesperia de Modène, en Italie, dans un état critique. Il est opéré et on lui retire une tumeur au cœur, une maladie très rare qui donne très peu d'espoir de survie. Après l'opération, le patient est transféré à l'unité de soins intensifs dans un état si désespéré qu'il reçoit l'onction des malades par un frère capucin, ami de la famille. Le frère continue à lui rendre visite les jours suivants. Après environ une semaine, l'état du patient se stabilise inexplicablement et s'améliore lentement. Le chirurgien qui l'a opéré remarque que le frère fouille souvent derrière son oreiller, et s'en souviendra lorsque, des années plus tard, il recevra un appel téléphonique du patient, guéri d'un lymphosarcome du cœur. Ils se retrouveront pour dîner avec le frère capucin, qui leur révèlera que lorsqu'il passait, il s'assurait toujours que sous l'oreiller se trouvait bien la photo de ses parents : Sergio et Domenica Bernardini.

Bologne, Mai 2004
Guérison de Zeno Canovi[17]

« En tant que croyant, matin et soir, je remercie le Seigneur pour le jour qui m'a été accordé, et dans cette action de grâce, il y a toujours une prière pour les époux Bernardini, car je crois qu'ils m'ont donné une grâce ». Ce sont les mots de Zeno Canovi, qui, en 2004, est soudainement frappé par une grave hémorragie cérébrale. Hospitalisé, la douleur à la tête est insupportable mais la position de l'hématome rend toute opération impossible. Le père Sebastiano Bernardini lui rend visite et lui laisse le profil spirituel de ses parents. Zeno en lit quelques phrases, puis prie avec le livre dans ses mains, demandant aide et protection. Il prie toute la nuit et ne peut expliquer pourquoi il a la nette sensation que le livre le réchauffe et lui donne de la chaleur. La douleur dans sa tête diminue lentement, l'hémorragie se résorbe. Zeno est reconnaissant à la Vierge Marie et aux époux Bernardini, par qui il croit avoir reçu une grâce.

[16] Cf. *La Chiesa in festa,* <www.coniugibernardini.it>.
[17] Cf. Maggio 2004, <www.coniugibernardini.it>.



PILULES DE SAINTETÉ[18]
Où la puissance de Dieu se révèle

« En tant que chrétiens, nous sommes myopes lorsque nous nous fermons face aux problèmes des autres et évitons de lever notre regard vers le haut, et nous sommes presbytes lorsque nous regardons loin et négligeons d'aimer ceux qui nous entourent. Les époux Bernardini n'ont pas seulement accueilli la lumière de la foi, en faisant le fondement de leur existence, mais tout au long de leur vie, ils ne se sont pas enfermés dans leur propre enceinte ». (Mgr Erio Castellucci)

« Modèles dans la sainteté du mariage et parents de 10 enfants, dont 8 sont consacrés [...]. La cause de béatification de ces deux époux, qui ont prouvé qu'ils savaient s'aimer et s'estimer pendant de nombreuses années, malgré les épreuves et les difficultés, qui ont cimenté leur union par la prière et le sacrifice, faisant de leur famille une véritable Église domestique, est d'une grande actualité dans notre société. Leur exemple de personnes simples, mais ancrées dans des valeurs vraies et profondes, de foi authentique, d'acceptation du don de la vie, d'amour pour l'Église et les missions, de disponibilité à accueillir l'action de Dieu dans leur vie quotidienne, peut et doit être proposé aux familles d'aujourd'hui ; la vie des Serviteurs de Dieu parle de sainteté quotidienne, que nous pourrions définir "ordinaire", sans faits marquants, mais tissée d'innombrables petits gestes constants de bonté, de foi, d'abandon à la volonté divine, de désir de la gloire de Dieu et de l'expansion de son Royaume ». (Mgr Benito Cocchi)

[18] Citations disponibles dans *La Chiesa in festa*, <www.coniugibernardini.it>.

« Les deux époux, leur vie conjugale, la gestion de leur famille, la simplicité avec laquelle ils se donnent l'un à l'autre et donnent le fruit de leur amour pour le Bien du Seigneur et de son Église, sont un témoignage vivant pour toute la communauté chrétienne ».

« Le couple croyait en la valeur de la vie et avait une confiance illimitée en la Divine Providence. Ils se sont confiés, eux et leurs enfants, à des bras bien plus forts que les leurs et à un cœur bien plus enflammé d'amour que le leur. Dieu ne déçoit jamais personne. Il ne nous décevra pas non plus si, à la lumière de ces exemples clairs de vie chrétienne, nous savons marcher sur les routes du monde en regardant vers Lui et en Lui faisant confiance ». (Mgr Bruno Foresti)

« Sergio et Domenica, deux personnes dont l'existence est sortie du silence et de l'anonymat par la lumière de Dieu qui révèle chez les plus petits, les merveilles de la Grâce.

Montagnards, paysans, pauvres, sans instruction, non informés par Familiaris Consortio et n'ayant pour école que la dure existence quotidienne, ils n'entrent dans l'histoire de Dieu que pour avoir ouvert leur cœur à l'action de l'Esprit ». (Mgr Giulio Murat)

Lorsqu'on demande à une personne non croyante et non pratiquante à Verica, pourquoi elle était présente aux funérailles de Sergio, elle répond :

« Quand les justes meurent, vous ne pouvez pas rater cela. C'était un homme qui, lorsque je le rencontrais ou que je le voyais, me faisait penser que c'était peut-être moi qui avais tort. Personne plus que lui, qui ne prêchait pas mais pratiquait, n'a troublé mes certitudes ».





LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE BERNARDINI
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. Savoir accueillir avec foi la souffrance

« Quand j'étais encore jeune, le Seigneur m'a demandé toute ma famille : les sept personnes les plus chères ! Mais Il m'a aidé à respecter Sa volonté avec courage et m'a rendu bien plus encore : 10 enfants, tous consacrés à Lui. Comme le Seigneur a été bon pour moi : comme avec Job ! ». (Sergio)

« Dieu a vraiment été si généreux en grâces avec nous, dans notre Famille. Il nous a toujours donné tant de force »[19]. (Domenica)

Sergio et Domenica ont rencontré et expérimenté la grandeur de Dieu lorsqu'ils étaient jeunes et ensemble ils ont continué à cheminer dans Sa présence. Avec le temps, cela les a rendus humbles et capables de tout accepter comme un don gratuit de leur Seigneur. Ils ne comprenaient pas toujours la raison de beaucoup de choses, notamment le malheur et la douleur, mais ils ne le demandaient même pas : *« Dieu a donné, Dieu a repris. Lui seul sait pourquoi. Tout ce qui nous est nécessaire, c'est la certitude que, même dans la souffrance, Il est présent et que, par conséquent, à la fin, toute situation se résout pour notre bien »*[20].

Éléments de réflexion

• Regardons ensemble nos propres vies ; partageons les signes de la présence de Dieu que nous avons vus, dans les moments de joie et dans les difficultés que nous avons vécues.

[19] *Ibidem.*
[20] Cf. Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto, op.cit.*, p. 53.

2. Un amour fait d'estime et de respect[21]

« Votre père est toujours heureux. Je ne sais pas comment il fait, vous savez. On peut vraiment voir qu'il jouit de la paix des justes dans la grâce de Dieu. Il est toujours souriant et gentil avec tout le monde. Il est vraiment plus gentil que moi. Je dois apprendre de lui à être calme, patiente et charitable »[22]. (Domenica)

Les enfants témoignent qu'ils n'ont jamais entendu leur papa Sergio contredire ou même critiquer l'instruction de la mère : *« Faites ce que votre mère dit », « votre mère l'a dit. C'est comme ça que ça se passe »*[23].

Éléments de réflexion

• Nous confions à notre conjoint ce que nous apprécions le plus dans son caractère, son attitude...

• Savons-nous mettre en valeur les aspects positifs de nos enfants ?

• Réfléchissons à l'importance de ne pas contredire ou critiquer notre conjoint devant les enfants.



[21] *Ibidem.*
[22] *Ivi*, p. 116.
[23] *Ivi*, p. 54.

3. « Le Seigneur nous aidera »[24]

«Je n'ai jamais perdu la confiance en la Providence, même lorsque les enfants et les difficultés ont augmenté ». (Sergio)

« Seigneur, je vous remercie pour les dons que nous recevons chaque jour, et aussi pour les tribulations et l'aide pour toutes les surmonter avec patience ». (Sergio)

« J'ai une grande confiance dans le fait que Dieu nous aidera, comme il l'a toujours fait. Plus encore, je dis qu'Il nous tient par la main ». (Domenica)

Éléments de réflexion

• Souvenons-nous ensemble des moments où nous nous sommes sentis « tenus par la main » du Seigneur.



[24] Citations disponibles dans *La Chiesa in festa*, <www.coniugibernardini.it>.

4. Éduquer les enfants à la foi

« Maman vivait en présence du Seigneur et de la Sainte Vierge ; elle se référait constamment à Lui et en toutes circonstances : d'action de grâce, de louange, de supplication et d'abandon, et elle l'exprimait souvent même à voix haute et nous, les petits, nous avons appris ces attitudes comme quelque chose de normal, mais aussi d'ancré dans notre vie, dans notre croissance vocationnelle »[25]. (Sr Augusta)

La fille, Sr Teresa Maria, se souvient du sentiment de sécurité que les enfants ressentaient en entendant la voix de leurs parents lorsqu'ils commençaient leur journée par la prière à l'aube. Ainsi, celui qui les entendait en premier donnait l'alerte aux autres, répétant parfois une blague : *« ils ont allumé la radio, il est temps de se lever ! »*[26].

« C'était une source de grande édification pour nous, les enfants, de voir ces deux parents interrompre les travaux absorbants et pressants des champs ou de la maison pour ces rendez-vous avec le Seigneur [dont l'un était la récitation de l'Angélus], qui leur donnaient de la joie et un sentiment de plénitude de vie. Ils ont ainsi enseigné de manière très naturelle comment on peut et doit vivre le commandement explicite du Seigneur : « priez toujours »[27]. (Père Sébastien, fils)

« Après le dîner, le soir, nous récitions tous ensemble le Saint Chapelet, et avant de nous endormir, [notre mère] nous incitait à passer en revue les événements de la journée et à suggérer des prières spontanées, nous bénissait et nous souhaitait une bonne nuit »[28].

Pour Maman Domenica et Papa Sergio, les enfants étaient leur pensée, leur joie et leur préoccupation. Qui pouvait les aider et s'occuper d'eux lorsqu'ils étaient à la maison ou loin, sur la route ? Le Seigneur et la Vierge. Ils devaient les protéger et leur cœur était donc toujours en prière.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à la manière dont nous éduquons nos enfants à la foi.

[25] Cf. Marco Bertolani, *Il mistero nuziale, op. cit.,* pp 43-44.
[26] Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, *op. cit.,* p. 43.
[27] *Ibidem.*
[28] Cf. Marco Bertolani, *Il mistero nuziale, op. cit.*, p.58.



5. Accueillir avec joie la vocation de leurs enfants

« À l'occasion des noces d'or des époux Bernardini, le 11 mai 1963, le papa Sergio confesse à ses enfants réunis autour de ses parents : *"Vous ne savez pas combien de nuits votre Mère a passé à pleurer à cause de votre éloignement !"*

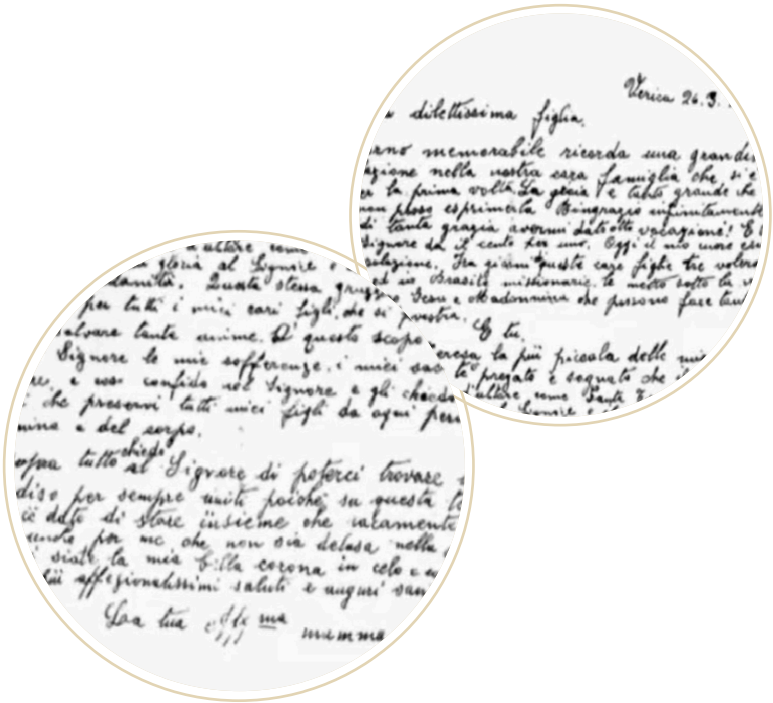
Chaque fois que la séparation se répétait à cause du départ des enfants missionnaires, la douleur était toujours la même, comme si c'était toujours la première fois qu'ils se disaient au revoir, comme si c'était toujours la dernière fois qu'ils se voyaient. Maman Domenica ne trouvait donc pas de plus grand réconfort que de lever les mains vers le ciel et de répéter une phrase devenue habituelle : *"Que Ta volonté soit faite, Seigneur..."*. Dans un effort pour réprimer ses larmes, elle ajoutait : *"Cette volonté de Dieu doit être faite..."* et regardait longtemps, immobile, la direction dans laquelle ses enfants s'étaient éloignés »[29].

[29] Elvio Bonacorsi, *Iddio ci ha tanto benedetti, op. cit.*, pp. 10-11.

« Moi aussi, j'ai ressenti le sacrifice et le renoncement du cœur chaque fois que chacun d'entre vous a quitté la maison et a ensuite demandé notre permission pour revêtir la Sainte Robe ».

« Si vous y allez de bon gré, nous dirons au Seigneur : "Que Votre volonté soit faite", comme nous l'avons dit lorsque nous vous avons donné le consentement à vous consacrer à Lui »[30].

« Je dois vous dire que je ne suis pas digne de l'honneur que le Seigneur m'a fait d'avoir des enfants consacrés à Lui et au bien de l'humanité.... C'est le Seigneur qui a fait cela. Ce n'est pas mon mérite. Vous êtes le grand cadeau du Seigneur pour moi, et je Le remercie chaque jour . […] Nous n'avons fait que notre devoir en vous éduquant dans la loi du Seigneur et en vous laissant libres de suivre la voix de Dieu qui vous appelait »[31]. (Maman Domenica, 7 octobre 1965)



[30] Elvio Bonacorsi, *Iddio ci ha tanto benedetti*, *op. cit.*, pp. 13.34.
[31] Cf. Marco Bertolani, *Il mistero nuziale, op. cit.*, p 44.

« Quand je suis né, un homme après huit femmes, mon père s'est tenu à la porte et a crié fort : "Un homme est né !". Il est facile de comprendre la joie et l'espoir, combien de projets il avait pour sa ferme et sa maison ! Un homme, enfin ! Deux bras forts, le nom de famille transmis... [Mes parents] ont toujours dit oui à notre préférence, parce qu'ils y ont toujours vu la volonté de Dieu, certains qu'ils ne nous perdraient pas et qu'Il prendrait soin d'eux »[32]. (Père Sébastien, unique garçon et qui a répondu à la vocation religieuse)

« Le Seigneur a fait cela : c'est une chose merveilleuse même à nos yeux. Tout ce que nous avons fait nous, c'est leur donner le bon exemple et les laisser libres »[33] (Maman Domenica).

Nous sommes le 26 mars 1955. La famille se réunit pour la première fois et au moment des adieux, la plus jeune des filles demande à sa mère d'écrire une lettre à chacun des enfants. Il n'y avait pas le temps d'écrire à chacun d'eux et Domenica n'a écrit qu'une seule lettre :

« La joie est si grande que les mots ne peuvent l'exprimer. Je remercie infiniment le bon Jésus pour une telle grâce en me donnant huit vocations ! [...]. Cette même grâce, ô Jésus, je vous la demande aussi pour tous mes chers enfants, afin qu'ils deviennent tous Saints et sauvent de nombreuses âmes. Dans ce but, j'ai toujours offert au Seigneur mes souffrances, mes sacrifices, mes prières [...] Je lui demande chaque jour de préserver tous mes enfants de tout danger pour l'âme et le corps »[34].

Éléments de réflexion

• Prions ensemble pour que nos enfants découvrent leur vocation ; que le Seigneur les guide dans leur vie et les préserve de tout mal.

[32] Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, *op. cit.*, p. 101.
[33] *Ivi,* p. 104.
[34] Cf. *Ivi,* p. 157.



INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Bernardini

1. La prière quotidienne

« Le matin, Sergio et Domenica avaient l'habitude de dire leurs prières ensemble avant de se lever. [...] Et le soir, après une dure journée de travail, nous nous réunissions pour prier le chapelet, ce qui nous amenait à discuter des événements de la journée et des choses à faire le lendemain »[35].

Surtout dans sa vieillesse, Sergio se rendait souvent à l'église et passait des heures en prière. À sa fille, qui lui demandait : *« Que fais-tu là depuis si longtemps ? »* Il répondait : *« Mais ne comprends-tu pas ? C'est ma rencontre la plus importante de la journée, c'est le moment où j'écoute le Seigneur et où je lui parle de beaucoup de choses de l'Église et du monde, en particulier de mes nombreux enfants et petits-enfants spirituels »*[36]. (Sergio)

« Après avoir entendu la Parole de Dieu, nous devons nous recueillir et la recevoir en nous-mêmes, si nous voulons qu'elle nous apporte vraiment le message du Seigneur pour notre vie »[37]. (Domenica)

Éléments de réflexion

La prière remplissait les journées de Sergio et de Domenica. Nous nous attarderons sur certains aspects, qui nous viennent de leurs propres réflexions :

• La prière est la rencontre la plus importante de la journée.

• La prière est la possibilité d'être « face à face » avec Dieu, de Lui parler non seulement de nous-mêmes, mais aussi de nos proches et de nos frères et sœurs.

• Nous devons prendre le temps de permettre à la Parole d'entrer dans nos cœurs et de devenir ce message spécial que Dieu veut nous donner à ce moment de notre vie, en ce jour.

Quel engagement concret pourrions-nous prendre ?

[35] Angelo Sandri, *L'albero dai molti frutti*, *op. cit.,* p. 14.
[36] *Ivi*, p. 22.
[37] Cf. Romeo Panciroli, *La roccia che disseta il deserto*, *op. cit.,* p. 122.

2. Célébrer la Liturgie domestique

L'un des enfants témoigne : *« L'amour qu'ils se portaient l'un à l'autre était une découverte et une expérience que Dieu avait fait, une créature si belle et si bonne : et le fait qu'ils étaient ensemble et s'entraidaient était un service rendu à Dieu [...]. La vie familiale, avec toutes ses implications, même les plus communes, devient ainsi comme une liturgie qui, dans le cœur, se revêt de sons et de chants qui louent la bonté du Seigneur et se résout en une continuelle action de grâce »*[38].

« Tant de grâces, je n'en suis pas digne ! »[39] (Sergio)

« Voilà, le Seigneur nous tient par la main. C'est tellement évident [...] mais je ne suis pas digne d'une telle bonté de la part de Dieu. Je Lui demande la force, mais Il me donne plus qu'il n'en faut »[40] (Domenica).

Éléments de réflexion

• Je regarde la beauté de mon époux/épouse et de nos enfants.
• Comment puis-je aider d'autres membres de ma famille à révéler leur beauté ?

3. Ne pas juger

« Nous ne devons même pas mentionner les actions des personnes qui n'agissent pas bien. Ce n'est pas juste : ils n'ont peut-être pas eu les grâces que nous avons eues [...]. Il est pire pour nous de parler que pour eux d'agir ainsi »[41] (Domenica).

Éléments de réflexion

• Que suscitent en nous les paroles de Domenica ?

[38] *Ivi*, p. 35.
[39] *Ivi*, p. 182.
[40] *Ivi*, p. 181.
[41] *Ibidem.*

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Sergio et Domenica peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Bernardini a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

Père éternel, source de tout bien,
qui nous as révélé en ton Fils et dans l'Esprit Sanctificateur
l'amour trinitaire et nous l'as donné comme modèle
de chaque famille,
nous Te remercions de nous avoir donné en
Sergio et Domenica
un exemple singulier de famille chrétienne
fondée sur l'amour, le soutien et la fidélité réciproque.
En écoutant Ta Parole
par la prière, les sacrements
et la dévotion filiale à la Vierge Marie
ils ont vécu l'ouverture à la vie,
l'accomplissement de Ta volonté,
la générosité en suivant Ton appel
pour les enfants et l'accueil des nécessiteux.
Maintenant, nous Te supplions d'exaucer,
également par les mérites de leur vie chrétienne
et à Ta plus grande gloire, notre fervente prière,
accorde-nous la grâce que nous te demandons.
Trois « Gloire au Père... »

POUR APPROFONDIR

IT: Don Elvio Bonacorsi, *Iddio ci ha tanto benedetti. Non lo ringrazieremo mai abbastanza* Ed. Baldini, 3a ristampa, Pavullo (MO).

IT: P. Arcangelo Panciroli, *Una coppia esemplare. Sergio e Domenica Bernardini*, Ed. Paoline, 4a ristampa, Roma 2006.

IT: Don Angelo Sandri, *L'albero dai molti frutti. Profilo spirituale dei Servi di Dio Domenica e Sergio Bernardini*, Ed. TEM, Modena 2006.

IT: Paolo e Laura Bertolani, *Una famiglia per il cielo*, Ed. Shalom, Ancona 2001.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: http://www.coniugibernardini.it/

IT: http://www.coniugibernardini.it/files/LeggiL-AlberoFruttiDonAngelo.pdf

EN: https://web.archive.org/web/20181003195209/http://www.catholicherald.co.uk/news/2015/05/07/married-couple-who-raised-10-children-recognised-as-venerable-by-the-pope/

PDF (última visita 12 de abril de 2022)

IT: http://www.coniugibernardini.it/archivio/benedetti01.pdf

IT: http://www.coniugibernardini.it/files/LeggiL-AlberoFruttiDonAngelo.pdf

VÍDEO (última visita 12 de abril de 2022)

IT: http://coniugibernardini.it/video-.html

IT: https://www.youtube.com/watch?v=sjEpezlWq2s

IT: https://www.youtube.com/watch?v=FmVuQBlsS-M&t=436s

PT: https://www.youtube.com/watch?v=ye_nybuaEH0

IT: https://www.youtube.com/watch?v=B4hEAHpRctk

Tomber plus amoureux chaque jour



Serviteurs de Dieu
Tomás Alvira Alvira et
Paquita Domínguez Susín









Où Dieu rayonne

Tomás et Paquita comprennent que le mariage est le chemin que Dieu les invite à prendre pour devenir des saints. Cette prise de conscience les amène à vivre chaque jour dans la joie, malgré les difficultés, les soucis et les moments de douleur, parce qu'ils font l'expérience de la présence vivante de Jésus dans leur amour et dans leur famille.



TOMÁS ALVIRA ALVIRA (1906-1992)

Tomás naît à Villanueva de Gállego (Espagne) le 17 janvier 1906.

La formation

Il fréquente l'Université de Saragosse, où il obtient un diplôme de chimie en 1922. Sa vie professionnelle sera toujours liée à l'enseignement, une passion à laquelle il consacre toute sa vie. Il enseigne et dirige plusieurs centres scolaires. À la fin de la guerre civile espagnole, il commence à enseigner à l'Institut Ramiro de Maeztu à Madrid, où il obtient un poste de professeur en 1941. Le « Ramiro » est connu à Madrid comme un centre d'excellence et Tomás y rejoint un prestigieux conseil de professeurs.

L'intuition

Son intuition sur la *« Living classroom »* est innovante, cette *« classe vivante »* dans laquelle *« l'enseignant essaie d'éveiller chez l'élève le désir et l'amour de la connaissance, en la considérant comme un bien en soi. Nous ne pouvons pas exhorter les élèves à étudier pour obtenir une récompense ou une punition, nous devons leur donner envie de savoir ! »*[1] (Tomás Alvira). Cette vision sous-tendra également l'éducation de ses enfants, qui visera à les rendre libres de faire des choix éclairés.

[1] Cf. *Tomas Alvira. From Teacher to Teacher* (29/12/2016), <opusdei.org>.

PAQUITA DOMÍNGUEZ SUSÍN[2] (1912-1994)

Paquita naît à Borau (Espagne) le 1er avril 1912.

Son père meurt très jeune et sa mère se retrouve veuve, avec quatre jeunes enfants et un cinquième sur le point de naître. Elle décide de s'installer à Saragosse, où elle a un frère qui peut l'aider et la soutenir.

Un cadeau des frères

L'école finie, le professeur de Paquita appelle sa mère et lui demande de laisser la jeune fille poursuivre ses études car elle est intelligente et très douée. María, la maman, sait qu'elle ne peut pas faire étudier tous ses enfants. Elle décide de les réunir et leur demande s'ils accepteraient tous de faire un sacrifice financier pour que Paquita puisse étudier. Ils sont tous très heureux de lui donner cette chance, Paquita passe donc l'examen d'entrée et entre à l'École du Magistère (pour devenir enseignante) avec les meilleures notes.

Le climat familial

Maman María est une femme très douce et toujours souriante ; elle parle peu, préférant méditer et bien réfléchir avant de s'exprimer. Les enfants grandissent dans un environnement chrétien, austère, avec peu de moyens économiques, mais où l'unité, la sérénité et la joie ne font jamais défaut.

Le travail

Après avoir terminé ses études, Paquita enseigne dans une école primaire et ses élèves se souviennent d'elle comme d'une enseignante extraordinaire.[3]

[2] Cf. Antonio Vázquez, *Tomás Alvira y Paquita Domínguez: La aventura de un matrimonio feliz*, Palabra, Madrid 2007, pp.18-20.

[3] Cf. *Los Alvira: Juntos hacia el Cielo, documental,* <www.youtube.com>.



FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

La rencontre [4]

Le 3 janvier 1926, le père de Tomas, l'instituteur Alvira, organise un voyage d'étude à Barcelone. Paquita a 14 ans et participe en tant qu'élève, tandis que Tomas, 20 ans et déjà enseignant, rejoint le groupe car il doit aller à Barcelone. Le voyage dure plusieurs heures et leurs regards se croisent à plusieurs reprises. Lorsqu'il descend du train, Tomás est tellement attiré par le visage qu'il rencontre qu'il ne s'intéresse à aucune autre fille dans les années qui suivent. Ils se retrouvent des années plus tard et Paquita n'est plus une petite fille. Ils se reconnaissent et se fiancent.

Le mariage

Ils se marient le 16 juin 1939, dans l'église de San Gil à Saragosse. Leur mariage a donné naissance à 9 enfants, dont le premier, José María, meurt à l'âge de cinq ans.

Mariage : réponse à un appel

Tomás et Paquita vivent leur mariage comme une réponse à une vocation, à un appel de Dieu, et ils le considèrent comme le chemin qui peut les conduire à Dieu et donc à la sainteté.

Parler du mariage comme d'une vocation n'est pas habituel, au contraire, mais Tomás et Paquita sentent profondément que c'est Dieu qui les appelle sur ce chemin et, guidés par leur père spirituel, ils vivent pleinement cet appel, parvenant à un mariage heureux.

[4] Cf. Antonio Vázquez, *Tomás Alvira y Paquita Domínguez, op cit.,* p.14.

La joie

La joie fait partie de la maison dans la famille Alvira et cela même dans les moments de difficulté et de douleur, comme en témoigne l'une de leurs filles, María Isabel : *« Ma mère avait l'habitude de dire : combien cette maladie m'aide. Dieu est incroyable. Et non seulement elle remerciait, mais elle montrait aussi le côté positif qu'elle pouvait voir dans tout. À cause de la maladie, en tant qu'invalide, elle ne pouvait rien faire elle-même, elle était hémiplégique. Malgré tout, elle nous faisait beaucoup rire. Dotée d'un incroyable sens de l'humour, elle appelait son fauteuil roulant "ma BMW". […] Un jour, mon père, qui était à la fin de sa vie, m'a dit : "je ne sais pas s'il existe des gens dans le monde qui sont aussi heureux que nous, mais cela me semble impossible" »*[5] (María Isabel Alvira).



[5] *Documentario su una coppia di coniugi meravigliosamente normale* (06/12/2019), <opusdei.org>.

La douleur

Maman Paquita n'a jamais surmonté la douleur de la mort du petit José María à l'âge de cinq ans, mais cela ne l'a pas empêchée de vivre dans la joie du Seigneur ressuscité, comme en témoigne son fils : *« Je me souviens que, lors de leur 50e anniversaire de mariage, j'ai commis l'erreur de mettre la photo de mon frère José María dans le salon. Je voulais que nous le voyions tous en entrant et que nous prenions une photo de nous à côté de lui. J'étais le premier à entrer dans le salon, avec ma mère à mon bras, et lorsqu'elle est entrée - 45 ans s'étaient écoulés depuis la mort de mon frère - elle a vu la photo et m'a attrapé le bras. Sa main s'est raidie et moi qui l'avais toujours vue joyeuse, et l'était également ce jour-là, j'ai compris qu'elle avait vécu en paix, sans se plaindre, avec joie, mais que la blessure de son fils n'avait jamais guérie »*[6].

La maladie et la mort

Tomás meurt le 17 mai 1992, au terme d'une douloureuse maladie cancéreuse.

Paquita meurt le 29 août 1994, suite à une maladie du cerveau qui l'avait immobilisée.

[6] *Ibidem.*

FAVEURS
De nombreuses personnes priant Tomás et Paquita témoignent avoir reçu des « faveurs » spéciales de leur part

Désormais ils vivent à nouveau ensemble

Je vis et travaille en Espagne depuis deux ans et je téléphone souvent en Bolivie pour parler à ma mère. Elle me raconte que le mariage de deux de mes frères est en crise. J'étais très inquiète, pensant que je ne pouvais rien faire à distance. [...] J'ai alors pensé à Paquita et à Tomás et **j'ai commencé à les prier avec foi chaque jour**. Après environ une semaine, j'ai téléphoné à nouveau à ma mère, qui ne pouvait pas croire ce qui s'était passé. De façon inattendue, les deux couples s'étaient retrouvés.

L'aîné de mes frères est parti à la recherche de sa femme, [...] l'a convaincue de revenir à la maison et maintenant ils vivent à nouveau ensemble [...]. Lorsque j'ai parlé à mon frère, il m'a dit que son changement avait été inexplicable. Suivant l'exemple de ce couple, la femme de mon autre frère est allée le voir et elle a été autorisée à rentrer à la maison. [...] Je suis convaincue que je dois ces faveurs à Paquita et Tomás. (A.C.S.)[7]

[7] Cf. *Ora vivono di nuovo insieme* (29/01/2016), <opusdei.org>.

Aidez-nous à nous aimer comme vous et à accomplir la volonté de Dieu

J'avais 26 ans et j'étais fiancée depuis trois ans à un homme qui n'accordait pas d'importance au fait d'avoir un projet de vie, ce que je considérais comme fondamental. Pilar, la petite de la famille Alvira, s'est approchée de moi et m'a dit de ne pas m'inquiéter, mais de prier beaucoup et m'a donné la petite photo de ses parents. [Je priais tous les jours le couple Alvira], leur demandant de me trouver « quelqu'un comme Tomás ». J'ai commencé à aller à la messe près de ma maison et là, j'ai fixé mon attention sur un jeune homme qui était un ami de mon frère ; nous avons été présentés et nous avons commencé à sortir ensemble. Un jour, il m'a confié qu'il priait depuis longtemps Paquita et Tomás pour la même intention que moi : trouver une jolie fille qui pourrait partager avec lui la même idée du mariage et de la famille que moi.

Depuis lors, **nous récitons ensemble la prière** de la petite image et faisons une demande commune : « aidez-nous à nous aimer comme vous et à accomplir la volonté de Dieu ». Nous nous sommes mariés et aujourd'hui, après cinq ans de mariage, nous avons quatre merveilleux enfants. Nous sommes très heureux et très reconnaissants envers Tomás et Paquita pour cette faveur qu'ils nous ont faite. (L.L.G. Córdoba)[8]

[8] Cf. *Los Alvira, op. cit.*

Aujourd'hui, c'est une petite fille de quatre mois souriante et pleine de vie

Je suis mariée depuis trois ans. Au début de mon mariage, j'ai fait plusieurs fausses couches. Comme elles étaient récurrentes, mon mari et moi nous sommes tournés vers Tomás et Paquita, qui étaient déjà intervenus en notre faveur une fois auparavant.

Quelques mois plus tard, j'étais à nouveau enceinte. Compte tenu de mes antécédents, les médecins m'ont surveillé de près. Tout semblait se dérouler normalement et nous commencions à respirer, quand ils ont réalisé que je n'avais plus de liquide amniotique et que le fœtus présentait un retard considérable au niveau de la croissance de sa tête, ainsi que d'autres symptômes alarmants. Les prévisions n'étaient pas bonnes et la situation était complexe. Il était nécessaire de garder le fœtus dans l'utérus le plus longtemps possible pour qu'il puisse continuer à se développer. De plus, le bébé serait probablement né handicapé et les spécialistes ne nous ont jamais donné de conclusion positive. [...] Avec tous nos parents et amis, nous avons commencé à prier le Seigneur, par l'intercession de Tomás et Paquita, pour que notre fille vive.

Joséphine est née très prématurément, à six mois et une semaine. Petit à petit, les résultats des tests se sont révélés normaux. Aujourd'hui, c'est une petite fille de quatre mois, souriante et pleine de vie. Nous savons que Tomás et Paquita nous ont accompagnés pendant ces longs mois d'incertitude et d'angoisse et qu'ils sont intervenus en notre faveur. Nous vous écrivons pour vous exprimer notre gratitude. (M. e R.)[9]

[9] *Oggi è una bambina di quattro mesi che sorride ed è molto spigliata* (28/01/2016), <opusdei.org>.



PILULES DE SAINTETÉ
Où la puissance de Dieu se révèle

« Tomás et Paquita ont rendu le véritable amour, c'est-à-dire l'amour de Dieu, présent dans toutes leurs actions. L'une de ses filles se souvient : " Ils ont toujours lutté pour vivre pleinement le sacrement du mariage, auquel ils avaient été appelés. Ils se sont beaucoup aimés, ils se sont donnés l'un à l'autre : c'est l'amour de Dieu qui les a poussés à penser constamment à la manière de se rendre heureux. Il était évident que leur amour humain faisait partie de leur union avec Dieu et de leur progrès spirituel, et ils le cultivaient de bien des manières. C'était évident dans la façon dont ils se regardaient, se parlaient ou s'attendaient l'un l'autre" »[10].

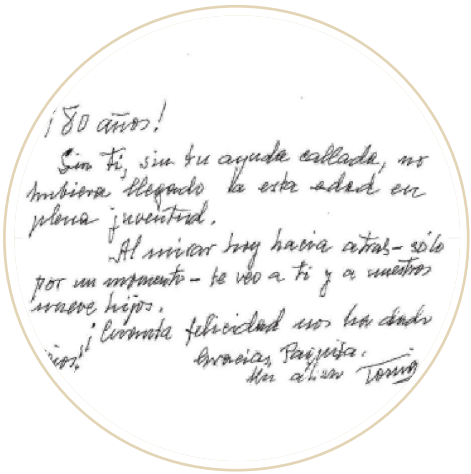
[10] Cf. *Tomás Alvira y Paquita Domínguez - Opus Dei*, <moam.info>.

LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE ALVIRA
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

Rafael, l'un des enfants de Tomás et Paquita, nous donne un aperçu de leur vie familiale, décrivant sept façons dont les parents ont pris soin de leur mariage et ont éduqué leurs enfants par l'exemple.[11]

1. Désir d'aimer[12]

« Mes parents ont persévéré dans leur désir de s'aimer jusqu'à la fin de leur vie ». (Rafael Alvira)



80 ans ! Sans toi, sans ton aide silencieuse, je n'aurais pas atteint cet âge en pleine jeunesse. Si je regarde en arrière aujourd'hui, juste un instant, je te vois toi et nos neuf enfants. Quel bonheur Dieu nous a donné.

Merci, Paquita

Je t'embrasse
Tomás[13]

[11] *7 consigli per il matrimonio sull'esempio di Tomás e Paquita Alvira* (25/10/2019), <opusdei.org>.
[12] Citations disponibles dans *Documentario su una coppia di coniugi meravigliosamente normale, op. cit.*
[13] Boletín de la Oficina de las Causas de los Santos. Prelatura del Opus Dei. Nº 68, Hoja Informativa nº 2, España 2010.

« Vous auriez dû voir la façon dont ils se regardaient après 40 ans de mariage ! On pouvait voir un couple de mariés frais, joyeux, presque des fiancés ». (García Arenillas, un ami du couple)

« C'était un couple tellement simple. Ils ne faisaient pas de grandes choses, mais leurs gestes transmettaient l'amour ». (Isabel Bueno, baby sitter de la famille Alvira)

« Lorsqu'il était très âgé, peu de temps avant sa mort, l'une de mes sœurs, en ma présence, a dit en plaisantant à mon père : "Tu es marié depuis tant d'années maintenant, tu ne te soucieras plus autant de maman". Je crois que c'est la seule fois où j'ai vu le visage de mon père devenir blanc et où il a dit : " Je l'aime de plus en plus chaque jour, beaucoup plus que lorsque nous étions fiancés" ». (Rafael Alvira)

« Un après-midi par semaine, je crois que c'était le jeudi, mon père rentrait tôt du travail et allait avec ma mère, généralement au théâtre, qu'ils aimaient beaucoup, ou pour voir un film ou dîner ensemble. Nous restions à la maison avec une tante. Ils ont donc eu l'occasion d'être seuls ensemble et ils n'y ont jamais renoncé ». (Rafael Alvira)

« Nous voulions, un jour après l'autre, être comme eux. Mon père avait des attentions incroyables envers ma mère. Il était fou d'elle. Nous avons vu cela quand nous étions enfants et, bien sûr, cela nous rendait heureux, cela nous donnait une grande sécurité. L'amour mutuel qu'ils avaient était évident et il était également évident qu'il grandissait ». (Rafael Alvira)

« Ils se traitaient mutuellement avec beaucoup d'affection et surtout avec une douceur qui était un grand exemple pour nous, jeune couple, qui devions encore apprendre beaucoup de choses ». (Arenillas, un couple d'amis)

Éléments de réflexion

• Tomás et Paquita ont su faire grandir leur amour chaque jour, jusqu'au dernier jour de leur vie. Nous pourrions nous demander à la fin de chaque journée : ai-je aimé mon mari/ma femme plus et mieux ?

• L'amour de Tomás et Paquita rayonnait dans leurs gestes. Je réfléchis à l'amour qui rayonne dans mes gestes. Qu'expriment mes gestes ?

• A quoi puis-je m'engager pour que l'amour dans notre famille puisse continuer à grandir ?

• Pensons-nous qu'il est important de se ménager un espace en tant que couple ? Comment pourrions-nous nous organiser pour ne pas avoir à y renoncer ?



2. Attention aux autres[14]

« Ils avaient une grande capacité à être attentifs aux autres. Par exemple, ils m'ouvraient tous les deux la porte à mon arrivée. Ma mère donnait un baiser à chaque enfant quand il rentrait à la maison. Nous considérions cela comme une chose normale ». (Rafael Alvira)

« Ce dont je me souviens de papa, c'est qu'il consacrait du temps à chacun d'entre nous. On voyait qu'il était très fier de ses enfants ». (Concha Alvira)

« Quand j'ai rencontré Paquita, j'ai rencontré une mère, parce qu'avec nous elle était vraiment une mère et avec moi d'une manière spéciale ». « Ce couple d'époux, à mon avis, aimait ainsi tout le monde, parce que si vous parlez aux autres, ils vous disent les mêmes choses. Nous en étions venus à penser : quelle chance nous avons ! Comme ils nous aiment ! Mais ensuite nous avons réalisé qu'ils le faisaient avec nous, avec le portier du collège, avec tout le monde ». (Arenillas, couple d'amis)

« J'avais 16 ans lorsque les Alvira m'ont demandé de les aider avec leurs enfants en allant vivre avec eux pendant les vacances. J'avais 16 ans et j'ai eu très peur quand j'ai réalisé que leurs enfants avaient à peu près mon âge. Il y avait huit enfants et j'étais un peu inquiète, mais ils m'ont beaucoup aidée. C'était ma propre famille ». (Isabel Bueno, baby sitter des Alvira)

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à la manière dont nous parvenons à avoir des attentions particulières pour chaque enfant.

• Réfléchissons à notre disponibilité d'accueillir toutes les personnes qui nous entourent.

• Pourrions-nous avoir plus d'attention envers quelqu'un ?

[14] Des témoignages peuvent être trouvés dans *Los Alvira, op. cit.*

3. Enseigner par l'exemple[15]

« Mes parents étaient convaincus que le facteur décisif de l'éducation était l'atmosphère dans laquelle elle se déroulait, et que la meilleure pédagogie était indirecte. Le bon exemple qu'ils nous ont donné nous a beaucoup influencés. C'est ainsi qu'ils nous ont transmis la foi. Par exemple, ils allaient à la messe et nous les avons vus y assister avec une dévotion qui nous a marqués. Ils nous ont montré ce que signifie l'amour de Dieu en nous gagnant par l'affection ; ils se sont sacrifiés sans rien dire pour nous aider. Et leur esprit était contagieux ». (Rafael Alvira)

« Je pense que c'est la chose la plus importante, la clé de ce que nous avons tous pu assimiler : leur exemple. J'ai beaucoup appris en voyant comment ils affrontaient leurs maladies, au cours desquelles ils ont tous deux beaucoup souffert. Mon père, par exemple, après avoir passé une nuit à l'hôpital et souffert terriblement, lorsque nous sommes allés le chercher, il s'est mis à chanter des chansons aragonaises dans la voiture. Je n'oublierai jamais cela et je me suis demandé où il trouvait tant de force, tant d'énergie pour être capable de chanter. Des exemples comme celui-ci étaient continus ». (Marìa Isabel Alvira)

[15] *Ibidem.*





« C'était une famille normale avec huit enfants, avec le problème de les habiller : qu'est-ce que je leur achète ? Que dois-je lui mettre ? J'observais l'atmosphère qui régnait dans cette famille et je rassemblais des idées pour que dans le futur ma famille soit comme la leur ». (Isabel Bueno, baby sitter des Alvira)

Éléments de réflexion

• Quelle importance accordons-nous à l'exemple ? Réfléchissons au fait que chaque geste que nous faisons porte un message qui atteint nos enfants et les personnes qui nous entourent.

• Des petits gestes d'affection et d'attention, répétés, peuvent créer dans notre couple et notre famille un climat que nos enfants respirent et qui peut être plus efficace que de nombreux mots.

4. Enseigner aux enfants à s'aimer[16]

« Ils nous ont tous deux encouragés à nous aimer beaucoup en tant que frères et sœurs. C'est encore vrai aujourd'hui ». (Rafael Alvira)

Éléments de réflexion

• Dans la situation particulière que nous vivons, pouvons-nous être des témoins de l'amour inconditionnel et généreux, même si c'est fatigant ?

[16] *Ibidem.*

5. Accepter la faiblesse de l'autre avec un grand cœur[17]

« Mes parents avaient un grand cœur. Ce n'est pas facile. Mon père n'aimait pas corriger ses enfants, mais il comprenait que s'il ne le faisait pas, il nous ferait du mal. Il nous corrigeait sans nous vexer. Pour vraiment aimer, il faut avoir un cœur. C'était la même chose avec les étudiants de mon père. Ils ont compris qu'il les aimait ; ils se sentaient aimés et lui en étaient reconnaissants ». (Rafael Alvira)

« Quand ils devaient nous corriger, ils le faisaient sur le côté, avec chacun d'entre nous, pour que nous ne nous sentions pas humiliés devant les autres. Ils l'ont toujours fait avec beaucoup d'affection et d'une manière telle que nous nous sentions vraiment stimulés ». (Marìa Isabel Alvira)

Éléments de réflexion

• Lorsque nous corrigeons nos enfants, prenons-les à part et faisons en sorte qu'ils se sentent d'abord accueillis et aimés.

• Cherchons-nous toujours le côté positif des gens, y compris de notre conjoint ?

• Quels autres points m'ont fait réfléchir ?



[17] *Ibidem.*

6. Promouvoir l'amitié[18]

« Mes parents avaient beaucoup d'amis, et nous faisions partie de ces familles. Ils invitaient aussi souvent nos amis. Ils les connaissaient tous. Ils les laissaient entrer dans notre maison et leur faisaient découvrir notre atmosphère familiale ». (Rafael Alvira)

Éléments de réflexion

• Vivons-nous l'expérience d'être une église domestique en accueillant nos amis et les amis de nos enfants dans une atmosphère familiale ?

• Réfléchissons à la manière dont notre famille sait accueillir. Quelle est notre attitude lorsque quelqu'un entre dans notre maison ?



[18] *Ibidem.*

7. Respect de la liberté[19]

« Mes parents ont toujours eu un grand respect de notre liberté. Ils ne nous ont jamais poussés à prendre une décision spécifique. Par exemple, à la maison, ils priaient le chapelet tous les jours, mais ils ne nous ont jamais obligés à le prier avec eux. Même s'ils nous ont invités à les rejoindre, ils n'ont jamais forcé ou insisté pour que nous participions ». (Rafael Alvira)

« Lorsque je réfléchissais à la direction que ma vie devait prendre, je pouvais vraiment y penser en toute liberté ». (Marìa Isabel Alvira)

« Un autre point merveilleux sur lequel nous tous frères et soeurs sommes d'accord est qu'ils avaient un respect incroyable pour notre liberté ». (Rafael Alvira)

« Ils avaient la grande capacité de nous apprendre à aimer et ils veillaient à ce que tout soit imprégné d'une atmosphère d'affection, de confiance et d'unité que l'on pouvait réellement toucher et sentir avec ses mains.

Ils inspiraient une telle confiance, ils faisaient les choses si naturellement que, dès le premier instant, on se sentait libre ». (Fils Tomás, prêtre)

« Lorsque je les ai rencontrés, j'avais de très jeunes enfants et je pensais naturellement que ces derniers seraient collés à moi pour le reste de leur vie. Tomás et Paquita, en revanche, avaient déjà de grands enfants et je fus frappée par la joie avec laquelle ils les avaient laissés libres de suivre leur propre chemin ». (Arenillas, couple d'amis)

Éléments de réflexion

• Que signifie, concrètement, laisser nos enfants libres de se réaliser, de découvrir peu à peu leur vocation ?

• Qu'est-ce que cela signifie, pour moi, de laisser mon conjoint libre d'être lui-même ?

[19] *Ibidem.*

Tomás et Paquita ont eu un mariage heureux. Dans toutes les situations, tant dans les plus douloureuses que dans les plus ordinaires, **ils ont su voir le positif de la vie, parce qu'ils étaient riches des dons que Dieu leur a offerts.** Quels instruments ont-ils utilisé pour atteindre ce bonheur ?

1. La prière du chapelet et la participation à la sainte Messe[20]

« Nous avions l'habitude de prier le chapelet à la maison, simplement parce qu'en fin d'après-midi, au coucher du soleil, mon père et ma mère commençaient à le prier ».

« Ils allaient à la messe tous les jours. Après le dîner ou avant, nous fixions un moment pour prier le chapelet et je disais aux filles : « ton père ne l'oublie jamais, même un seul soir ». (Isabel Bueno, baby sitter des Alvira)

« Paquita me dit : ne t'inquiète pas, tu peux prier en travaillant, tu peux être en présence de Dieu, tu peux regarder la Vierge qui est dans ta maison. Et quand tu es avec cet enfant, que tu berces dans son berceau, tu peux d'abord penser qu'il est un enfant de Dieu et tu peux remercier Dieu pour les enfants que tu as, tu peux aussi prier, tu peux faire une lecture, tu peux prier le chapelet ». (Guadalupe Rodríguez De La Barrera, une amie)

Éléments de réflexion

• Dialoguons-nous avec Dieu pendant notre journée ?
• Prier, ce n'est pas d'abord *demander* quelque chose à Dieu, mais *laisser* l'espace à Dieu pour qu'il puisse nous aimer et que nous sentions Sa présence.
• Que signifie, pour moi et pour notre couple, « nous laisser aimer par Dieu » ?

[20] *Ibidem.*



2. L'attention portée au conjoint, jamais considérée comme acquise[21]

« Mon père complimentait ma mère et lui envoyait des fleurs, chaque fête, chaque anniversaire était l'occasion de lui montrer son affection. Et ma mère faisait la même chose pour mon père ». (María Isabel Alvira)

Éléments de réflexion

• Comment puis-je montrer de l'affection à mon conjoint ? Je pense au compliment que je pourrais faire à mon conjoint aujourd'hui.

3. La joie qui vient de la foi en Dieu[22]

« Un jour à l'école, une petite fille m'a dit : "Écoute, toi pourquoi es-tu toujours contente ?". Je ne savais pas quoi dire et je me suis rendue compte qu'au fond, le bonheur que j'avais était celui que je voyais toujours à la maison, et en particulier chez mes parents : ils étaient heureux » (María Isabel Alvira).

Devant le cercueil de Tomás, Paquita trouve la force de répondre à l'étreinte d'une amie en lui disant : *« Chiari, nous l'avons déjà au ciel ».*

Éléments de réflexion

• María Isabel se souvient qu'elle a toujours vu ses parents heureux. Aujourd'hui, quelle image de la famille avons-nous donnée à nos enfants ?

[21] *Ibidem.*
[22] *Ibidem.*

Nous terminons par ces mots, lus par l'une de leurs filles lors de la célébration de leur 50e anniversaire de mariage, qui résument l'héritage que Tomás et Paquita ont laissé à leurs enfants :

« Voici donc, messieurs, la plus belle histoire d'amour jamais enregistrée dans les annales de l'Espagne et, par conséquent, encore plus impensable au-delà de nos frontières.

Elle, Paquita, la plus belle fleur de l'ancien royaume, a instantanément ensorcelé Tomás, le plus puissant chevalier de sa célèbre capitale. ***Aujourd'hui, après 50 ans****, après avoir donné naissance à neuf splendides jeunes pousses, et avoir été de constants créateurs de bonheur,* ***ils donnent la plus belle leçon, réelle et vécue : celle d'un amour toujours plus jeune, ardent et enthousiaste*** *»*[23].



[23] *Ibidem.*

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Tomás et Paquita peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Alvira a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

Dieu le Père,
Toi qui as comblé de grâce tes serviteurs
Paquita et Tomás,
Pour qu'ils puissent vivre leur mariage de manière chrétienne.
Ainsi que leurs devoirs professionnels et sociaux,
envoie-nous la force de l'Amour
afin que nous sachions répandre dans le monde
la grandeur de la fidélité
et de la sainteté conjugale.
Daigne glorifier tes Serviteurs
et accorde-moi par leur intercession
la faveur que je te demande...

Amen.

Notre Père, Ave Maria, Gloria.

POUR APPROFONDIR

Antonio Vázquez, *Tomás Alvira y Paquita Domínguez: La aventura de un matrimonio feliz*, Palabra, Madrid 2007.

Antonio Vázquez, *Matrimonio Alvira, Un hogar luminoso y alegre*, Palabra, Madrid 2005.

Antonio Vázquez, *Un foyer lumineux et joyeux - Paquita et Tomas Alvira*, Le Laurier, Paris 2015.

Antonio Vázquez, Tomás Alvira. *Una passione per la famiglia. Un maestro dell'educazione*, Ed. ARES, Milano 1999.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

IT; ES; EN; PT; FR: https://opusdei.org/it-it/section/tomas-and-paquita-alvira/

IT; ES; EN; PT; FR:
https://opusdei.org/it-it/article/documentario-su-una-coppia-di-coniugimeravigliosamente-normale/

ES: http://losalvira.com/

VIDEO (última visita 12 de abril de 2022)

https://www.youtube.com/watch?v=YJY0IFcjoJY&list=RDCMUCwe2LtVhclgOLqRKjxKcCDQ&start_radio=1&rv=YJY0IFcjoJY&t=3 (en español –subtitled in several languages-)

PT: https://www.youtube.com/watch?v=ZrjRigdS9Rs

ES: https://www.youtube.com/watch?v=y1gx9psPLi8

Voir à travers le regard de Dieu



Serviteurs de Dieu Ulisse Amendolagine et Lelia Cossidente









Où Dieu rayonne

Ulisse et Lelia ont fait face à des situations difficiles et douloureuses mais en s'en remettant totalement à la Providence. La foi était la lentille à travers laquelle ils lisaient, interprétaient et acceptaient les petits et grands événements de leur vie familiale.



BIOGRAPHIE

ULISSE AMENDOLAGINE (1893 – 1969)

Ulisse naît à Salerno (Italie) le 14 mai 1893. Après plusieurs déménagements dus au travail de son père, la famille s'installe à Rome.

En 1917, il obtient son diplôme de droit avec les meilleures notes et commence à travailler au ministère de l'Intérieur, où il gravit les échelons jusqu'à devenir préfet. Sa position est très délicate et de nombreuses personnes lui demandent des faveurs. Ulisse maintient son intégrité professionnelle et morale, même en période de difficultés économiques, alors que l'aide pourrait être précieuse pour sa grande famille.

Jeune, l'environnement dans lequel il grandit est particulièrement hostile à la foi et à l'Église. *« Ses professeurs et ses camarades de classe l'interpellent dans des discussions et des polémiques sur Dieu, le sens des choses, la vie après la mort. Ulisse répond en se documentant, en défendant ses propres idées, en maintenant le respect et l'amitié avec tout le monde, même après des discussions plus vives »*[1].

Bien qu'il ne soit pas expansif et très réservé, son intégrité et son impartialité le font respecter et apprécier de tous.

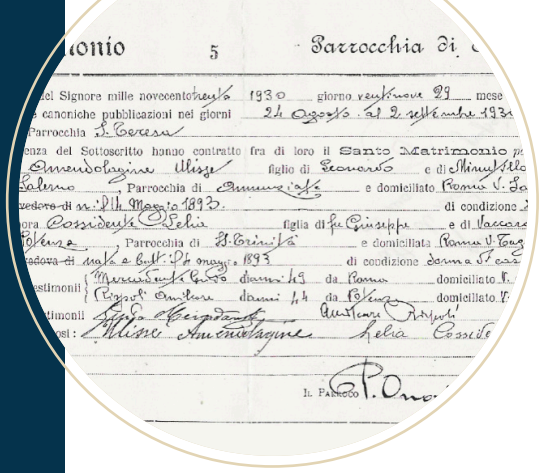
[1] Luca Pasquale, *Lelia e Ulisse Amendolagine. Una famiglia guidata dal Vangelo*, Velar, Gorle (BG) 2013, p. 11.

LELIA COSSIDENTE
(1893 – 1951)

Lelia naît à Potenza (Italie) le 4 mai 1893, mais s'installe rapidement à Rome pour suivre le travail de son père.

Issue d'une famille aisée, avant d'entrer à l'école primaire, elle avait un professeur qui s'occupait d'elle à la maison. Ses études se poursuivent jusqu'à ce qu'elle obtienne son diplôme d'études supérieures. Elle enseigne pendant un an dans une école primaire, puis travaille dans une banque et enfin dans une bibliothèque. Partout, sa présence est appréciée et elle se fait aimer de tous.

Elle a un caractère ouvert, joyeux et très fort qui, dans la vie, lui permettra de trouver des solutions pour surmonter les situations les plus difficiles.


...onio 5 Parrocchia di ...
...el Signore mille novecentotrenta 1930 giorno ventinove 29 mese
...e canoniche pubblicazioni nei giorni 24 Agosto al 2 settembre 1930
Parrocchia S. Teresa
...enza del Sottoscritto hanno contratto fra di loro il Santo Matrimonio p...
Amendolagine Ulisse figlio di Leonardo e di Minutello
Salerno, Parrocchia di Annunziata e domiciliato Roma V. Sa...
...vedovo di n. il 14 Maggio 1893. di condizione ...
...ora Cossidente Lelia figlia di fu Giuseppe e di Vaccaro
Potenza, Parrocchia di S. Trinità e domiciliata Roma V. Tag...
...vedova di nata e batt. il 4 maggio 1893 di condizione donna di casa
...estimonii { Mercadante Guido d'anni 49 da Roma domiciliato V...
Rizzoli Amilcare d'anni 44 da Potenza domiciliato V...
...timonii Guido Mercadante Amilcare Rizzoli
...osi: Ulisse Amendolagine Lelia Cossidente
IL PARROCO P. Ono...

FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

La rencontre et le mariage

Comme le veut la coutume de l'époque, ce sont les familles respectives qui se mettent d'accord et proposent les fiançailles à leurs enfants. Lelia, qui a déjà refusé d'autres candidats, ne se sent pas sûre cette fois non plus et ne veut pas décevoir Ulisse. De son côté, Ulisse insiste et retourne chez elle. Cette fois, elle accepte de le rencontrer, elle reste fascinée et ils se fiancent rapidement. Pendant les fiançailles, ils sont tous deux sincères, ils se confient clairement ce qu'ils pensent et partagent le même désir de grandir dans la foi et de fonder leur union dans le Seigneur. Ils se marient le 29 septembre 1930, dans la paroisse de Sainte Thérèse d'Avila.

Una cohabitation difficile

Lelia *« savait qu'il ne serait pas facile pour elle de diriger une famille dans laquelle ses beaux-parents, sa propre mère et sa belle-sœur envahissante Maria avec son mari et son fils vivaient également ensemble au départ » . Les équilibres à maintenir sont nombreux, mais « avec tact et sans provoquer de ruptures, Lelia et son mari trouvent le moyen de s'expliquer et de revendiquer leur autonomie »*[3].

[2] *Servi di Dio Ulisse Amendolagine e Lelia Cossidente* (29/09/2014), <www.cattoliciromani.com>, partie 1.
[3] *Ivi*, parte 4.

La guerre

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Ulisse, qui est opposé au régime fasciste, refuse de s'installer à Vérone, pour ne pas se compromettre avec le gouvernement de Mussolini. Il se retrouve suspendu de son travail et sans salaire. Le danger d'être arrêté l'oblige à quitter sa famille et à se réfugier au Grand Séminaire Pontifical Romain.

Lelia se retrouve seule pour gérer la maison et les enfants, sans le salaire de son mari, seul moyen de subsistance de la famille. Elle vit dans la crainte des représailles des Allemands et manque même de quoi survivre. Elle renforce sa foi en la Providence et cherche des moyens de gagner de l'argent et d'économiser. Elle vend son argenterie, ses verres en cristal, quelques objets en or, et utilise les rideaux pour fabriquer des vêtements pour ses enfants. Les lettres ne manquent pas pour rassurer Ulisse et pour, ensemble, se confier à Dieu.

En décembre 1944, l'arrivée des Américains permet enfin à la famille de se réunir et Ulisse reprend son travail au ministère.



L'intégrité au travail

« Ulisse affronte son travail de bureau comme une réponse à une vocation qui l'oblige à être constamment au service des autres. Le sérieux avec lequel il travaille le conduit à refuser toutes les occasions dont il aurait pu profiter pour surmonter les difficultés financières de la famille : chaque « cadeau » qui arrive en signe de remerciement pour une tâche accomplie est fermement rejeté »[4].

La force de l'Eucharistie

Son fils Giuseppe se souvient que « *passer devant une église et y entrer était [...] la chose la plus naturelle. La présence de Jésus dans chaque église était comme s'Il attendait que nous le saluions. Nous regardions le Tabernacle, entouré de lumières et de fleurs, et nous comprenions qu'il cachait un mystère que nous devions adorer, qu'il nous attirait et que nous ne pouvions pas le manquer »*[5].

L'éducation des enfants

« L'atmosphère était-elle toujours idyllique entre ces murs ? Certainement pas, surtout lorsque les enfants - tous très vifs - se disputaient entre eux comme il est inévitable dans toute famille normale. Mais c'était une autre occasion d'enseigner le respect mutuel et la coexistence pacifique : le soir, avant la prière commune, les querelles étaient oubliées et les adversaires faisaient la paix »[6].



[4] Cf. Maria Concetta Bomba, *Due cuori innamorati in Cristo*, OCD, Roma 2006, p. 6.
[5] Cf. *Lelia e Ulisse Amendolagine* (10/11/2018), <www.santateresaverona.it>.
[6] *Servi di Dio, op. cit.,* partie 4.

Les fêtes des saints patrons

Lelia tient soigneusement un cahier pour chaque enfant, dans lequel elle note les événements les plus importants. Sur la couverture, à côté du nom, il n'y a pas de date de naissance mais la fête du prénom, qui est toujours célébrée. *« Chez les Amendolagine, nous célébrons la fête du prénom avec plus d'importance que l'anniversaire »*[7].

La douleur dans la maladie

« Lelia doit monter son calvaire et quitter sa famille prématurément, en 1951. Une douleur profonde qui est cependant vécue par tous avec un regard surnaturel ; Lelia, qui est en train de mourir, aime répéter souvent les dernières paroles de l'Ave Maria : "priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort…". Ulisse meurt en 1969, lui aussi en affrontant l'épreuve de la maladie avec courage »[8].

[7] *I coniugi Amendolagine,* <centrostudiedithstein.myblog.it>.
[8] *Servi di Dio, op. cit.*

FAVEURS
De nombreuses personnes priant Ulisse et Lelia témoignent avoir reçu des « faveurs » spéciales de leur part

Don Andrea Santoro, *fidei donum* du diocèse de Rome, tué à Trebizond, en Turquie, le 5 février 2006, a laissé au Vicariat de Rome une lettre signée, pour une grâce reçue en 2002. Fin juin 2002, l'intercession de la famille Amendolagine a été demandée avec grande foi pour un jeune paroissien déclaré en danger de mort et admis en soins intensifs à l'hôpital Saint-Jean : *« Le lendemain matin, les médecins l'ont déclaré hors de danger »*[9].

Vincenzo et Emanuela, de la paroisse Saint-André-Apôtre de Rome, dirigent un groupe qui approfondit la spiritualité de *« Maman Lelia et Papa Ulisse : c'est ainsi que nous les appelons, confidentiellement, parce que grâce à eux nous nous sommes sentis moins fragiles dans notre mission d'époux et de parents. Nous avons vu le changement de comportement de nos enfants, l'harmonie et la réconciliation dans diverses situations difficiles »*[10], raconte Emanuela.

[9] *I coniugi Amendolagine verso la beatificazione* (27/05/2011), <www.romasette.it>.
[10] *Ibidem.*

PILULES DE SAINTETÉ
Où la puissance de Dieu se révèle

« Le mariage est orienté vers la sainteté des époux : Ulysse et Lelia l'avaient très bien compris. La présence vivante et efficace de Dieu dans leur union a été le secret de leur fidélité mutuelle, de leur force pour affronter la lutte quotidienne pour l'existence, de leur joie rayonnante.

"La Providence aide toujours", répétait Lelia dans les moments les plus difficiles et douloureux [...]. "Les hommes ont le Seigneur de l'Univers à leur portée, mais ils n'en profitent pas", répétait Ulisse lors de l'adoration eucharistique.

[...] Ensemble, ils ont affronté les drames de la guerre, de la persécution, de la pauvreté et de la maladie, démontrant ainsi que là ***où il y a de l'amour, il n'y a pas d'obstacles ni de forces adverses qui peuvent les empêcher*** *de construire la petite Église domestique.*

Tout cela, leurs enfants l'ont vu et appris : plus par les actes que par les mots, car l'amour véritable est contagieux ! *»*[11].

[11] Cf. Cardinal José Saraiva Martins, Préfet Emérite de la Congrégation pour la Cause des Saints, dans Luca Pasquale, *Lelia e Ulisse Amendolagine, op. cit.*, p. 3.



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE AMENDOLAGINE
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. Unité du couple

« Devant leurs enfants, ils ont une seule résolution, sans jamais se disputer »[12]. Dans leurs lettres à leurs enfants, ils font souvent référence à leur conjoint : ***« Comme papa t'a écrit, comme maman te l'a dit »***[13]. Cela témoigne de leur souci d'être toujours unis, même dans l'éducation de leurs enfants. Leur dialogue a lieu surtout à l'heure du dîner, qu'ils prennent ensemble dans la cuisine ; lorsqu'il est tard et que les enfants sont déjà couchés, ils en profitent pour partager leur journée.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à l'importance pour nos enfants de voir notre unité.

• Quelle image donnons-nous de nous à nos enfants lorsque nous déjeunons ou dînons ensemble ?

• Nous pourrions décider de réserver un moment dans la journée pour partager des événements, échanger des opinions, prendre des décisions concernant nos enfants. À quoi pourrions-nous renoncer pour créer cet espace ?

[12] *Ivi*, p. 20.
[13] *Ibidem.*

2. L'exemple des parents

« Le pouvoir de l'exemple fait ce qu'aucune recommandation, même répétée, n'est capable de créer : ce qui s'incarne dans la vie de deux parents se transmet directement, non pas par des mots vides, mais par un témoignage qui montre, d'un seul coup, le Bien, le Beau, le Vrai que l'on désire au fond de soi »[14].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à l'importance des messages que nous envoyons à nos enfants par notre comportement.

• Quelles sont mes attitudes qui envoient un message positif et quelles sont celles qui envoient un message négatif ?

3. Cohérence dans le travail

« Ulisse "format famille" n'était pas très différent de celui qui siégeait dans un bureau important du ministère de l'Intérieur : la même cohérence avec sa foi, même en public »[15].

Éléments de réflexion

• Je réfléchis à la manière dont, au travail ou lorsque je fréquente des environnements éloignés de Jésus, je suis cohérent avec ma foi.

[14] Maria Concetta Bomba, *Due cuori innamorati in Cristo*, *op. cit.,* p. 5.
[15] *Servi di Dio, op. cit.,* parte 3.



INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Amendolagine

1. L'adoration

« Les hommes ont le Seigneur de l'Univers à portée de main, mais ils n'en profitent pas... Ils pensent à d'autres choses, ils sont plongés dans leurs misères »[16].

Éléments de réflexion

• Être devant Jésus dans l'Adoration Eucharistique n'est pas facile, mais cela nous aide à faire de l'espace en nous-mêmes pour que le Seigneur puisse parler à nos cœurs. Même quelques minutes peuvent suffire ; le reste, nous le recevrons comme un cadeau de Jésus.

• Il ne s'agit pas de savoir prier. Il n'y a pas une prière qui soit meilleure qu'une autre. Si une prière exprime une relation, alors elle est authentique.

• Je m'arrête un moment et je parle à Jésus.

2. La prière de couple

« Souhaitant prier ensemble tous les jours, ils achètent deux prie-Dieu qu'ils placent dans leur chambre à coucher »[17].

Éléments de réflexion

• Nous pourrions penser à réserver un petit espace dans notre chambre où nous pourrions nous retirer pour parler à Jésus.

[16] Luca Pasquale, *Lelia e Ulisse Amendolagine, op. cit.*, pp. 28-29.
[17] *Ivi*, p. 13.



3. Faire la volonté de Dieu

Ulisse et Lelia ont toujours fait référence à Dieu, dans les petits et les grands choix, soucieux de toujours faire Sa volonté, même quand elle ne correspondait pas à leurs désirs et à leurs attentes. Lorsque leur fils Francesco, âgé de 10 ans seulement, a demandé à entrer au séminaire, les parents n'étaient pas sereins et, lorsqu'ils ont demandé conseil à leur ami Mgr Ronca, Ulisse a dit : *« Je comprends très bien, d'autre part, que ce n'est pas à moi de juger une telle chose et que la seule chose que je dois faire est de* ***me remettre complètement à la volonté de Dieu*** *»*[18].

Éléments de réflexion

• Faire la volonté de Dieu dans les grandes décisions de la vie comme dans les petits choix quotidiens nécessite un dialogue constant avec Dieu, en sachant s'adresser à Lui avec simplicité : *Seigneur, qu'en penses-tu ? Seigneur, que devons-nous faire avec cet enfant ? Seigneur, comment puis-je répondre à cette personne, comment puis-je résoudre ce problème ?*

4. Dans la foi la lumière

Les deux époux ont des caractères très différents, Lelia est optimiste et toujours joyeuse alors qu'Ulisse est plus méditatif et pessimiste. Ce qu'ils ont en commun, c'est **la foi**, vécue comme *« une lumière à travers laquelle tous les événements de la famille [sont] vus, discutés, interprétés et acceptés ensemble »*[19].

Éléments de réflexion

• La foi conduit au désir de voir chaque événement comme Dieu le voit.

• Comment pouvons-nous nous aider mutuellement à voir ce qui nous arrive avec le regard de Dieu ?

[18] Cf. Maria Concetta Bomba, *Due cuori innamorati in Cristo*, *op. cit.*, p. 8
[19] *Ivi*, p.2.

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Ulisse et Lelia peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Amendolagine a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

Ô Dieu,
Tu as voulu l'homme et la femme
unis pour toujours par le sacrement du mariage,
signe de Ton amour pour l'humanité,
par l'intercession de Lelia et d'Ulisse,
époux et parents selon Ton cœur,
fais que la sérénité, l'harmonie et l'amour
règnent dans nos familles.
Au nom de Jésus, nous Te demandons cette grâce
Que nous désirons tant.
Amen.

POUR APPROFONDIR

IT: Luca Pasquale, *Lelia e Ulisse Amendolagine. Una famiglia guidata dal Vangelo*, Velar, Gorle –BG- 2013.

IT: Maria Concetta Bomba, *Due cuori innamorati in Cristo*, OCD, 2006.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.carmelitanicentroitalia.it/spiritualita/beati-santi-opere-carmelitane/lelia-e-ulisse-amendolagine/

PDF (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.carmelitanicentroitalia.it/spiritualita/beati-santi-opere-carmelitane/lelia-e-ulisse-amendolagine/

IT: https://centrostudiedithstein.myblog.it/list/i-coniugi-amendolagine/662612001.pdf

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.youtube.com/watch?v=q07OwDShXew

EN: https://www.youtube.com/watch?v=uSgP4PCzuuU

Grandir dans l'amour, toujours



Serviteurs de Dieu Eduardo Ortiz de Landázuri Fernández de Heredia et Laura Busca Otaegui









Où Dieu rayonne

Eduardo et Laura vivent dans le désir constant de « faire en sorte que l'autre se sente bien ». Ils ont su mettre de côté leur orgueil et porter une attention quotidienne non pas tant aux faiblesses de leur conjoint qu'à eux-mêmes, pour se rendre plus "aimables". Leur mariage est un chemin d'amour, de don de soi et d'acceptation de la douleur, même physique, sur les traces du Christ.



BIOGRAPHIE[1]

EDUARDO ORTIZ DE LANDÁZURI (1910-1985)

Eduardo naît à Ségovie (Espagne) le 31 octobre 1910.

La carrière

Malgré le fait que la tradition familiale l'oriente vers une carrière militaire, Eduardo choisit d'étudier médecine. Il obtient son diplôme en 1933 et en 1944, après la fin de la guerre civile espagnole et son acquittement de l'accusation de participation à une conspiration, il obtient son doctorat. Il poursuit sa carrière universitaire et, en septembre 1958, il intègre la nouvelle Faculté de médecine de l'Université de Navarre et la Clinique universitaire

L'épreuve et la conversion

Au début de la guerre civile, son père, militaire de carrière, est arrêté, jugé et condamné à être fusillé. Eduardo réussit à négocier sa libération, mais son père refuse. *« Nous sommes restés avec lui jusqu'à cinq heures du matin, heure à laquelle il devait être fusillé. [...] On pourrait dire beaucoup de choses sur cette nuit où [ma sœur] Guadalupe et moi sommes restés avec nos parents : sur la droiture de mon père qui n'a pas accepté une grâce qui l'aurait opposé à ses compagnons [...] et sur le courage de Guadalupe, qui est restée imperturbable, avec sa sérénité, donnant de la force à ma mère et, bien sûr, à moi »*[2]. Eduardo se souviendra toujours de ces jours comme les plus douloureux de sa vie ; il s'ensuit une profonde crise religieuse qui le conduit à se convertir à Dieu.

[1] Cf. *Eduardo Ortiz de Landázuri* (04/03/2006), <www.opusdei.org>.
[2] *«Meglio morire che macchiare la vita»: il coraggio e la serenità di Guadalupe* (03/01/2019), <www.opusdei.org>.

LAURA BUSCA OTAEGUI (1918-2000)

Laura naît à Zumárraga (Espagne) le 3 novembre 1918. Elle est la plus jeune de six frères et sœurs et tout le monde l'appelle « Laurita ». Sa famille est bien connue et respectée dans le village et Laura se fait rapidement remarquée pour ses bonnes qualités.

La formation

Laura a un fort tempérament et fait des choix courageux à un jeune âge ; elle décide de poursuivre ses études jusqu'à l'obtention d'un diplôme en pharmacie et s'inscrit à un doctorat. *« À son époque, seulement 5% des femmes avaient une éducation similaire à la sienne »*[3]. Pendant ses études à Madrid, elle habite à l'Institución Libre de Enseñanza, un lieu qui accueille les idées de modernité de l'époque et où Laura rencontre les plus grandes personnalités de la culture espagnole du XXe siècle. L'environnement n'est pas ouvertement contre Dieu, mais il lui est indifférent et la foi de la jeune Laura s'affaiblit.

[3] Cf. *Laura ed Eduardo, un amore eterno* (18/04/2016), <www.opusdei.org>.



La rencontre

« Je rencontrai Eduardo à l'automne 1935. J'avais étudié pharmacie. Je postulai pour un emploi à l'Hospital del Rey à Madrid [...]. Dans le même hôpital, Eduardo travaillait comme médecin interne dans le service des malades contagieux [...]. Je me rendais fréquemment dans ce service pour effectuer des prélèvements sanguins, nous nous voyions donc souvent [...]. Un jour, le 4 mars 1936, Eduardo m'invita à déjeuner »[4].

« Ma mère réfléchit pendant un moment, puis accepta l'invitation [à déjeuner] mais, pour ne pas se sentir trop contrainte, elle dit : "très bien, Eduardo, je viens mais chacun paie pour soi". Ensuite, bien sûr, c'est mon père qui paya. À la fin du déjeuner, mon père lui proposa immédiatement d'aller au cinéma, mais ma mère trouva que c'était trop et refusa. Cela en dit long sur elle, car elle était très libre et ne voulait pas se sentir liée »[5].

[4] Cf. *Eduardo Ortiz de Landázuri,* <it.wikipedia.org>.
[5] *Opus Dei: Laura Busca y Eduardo Ortiz de Landázuri, el poder transformador de un matrimonio* (21/04/2015), <www.youtube.com>.

Le mariage

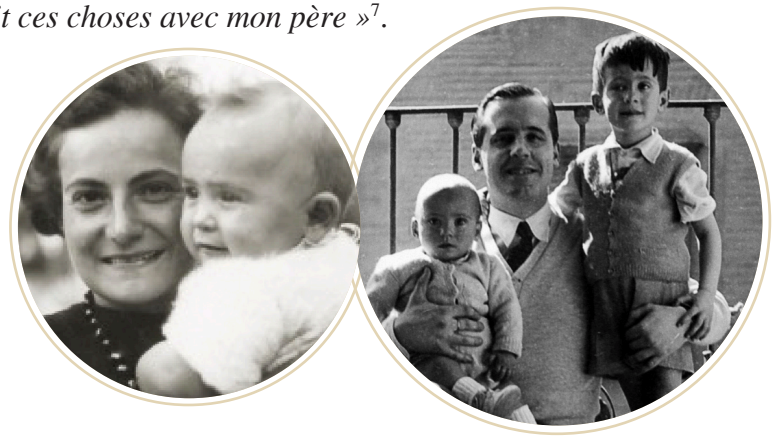
lls se marient le 17 juin 1941 et passent plusieurs années à Madrid, où naissent leurs trois premiers enfants. En 1946, Eduardo est élu membre de l'Académie royale de médecine de Grenade et la famille s'y installe. Les quatre autres enfants y naissent et, en 1958, ils déménagent à Pampelune pour suivre Eduardo, appelé à travailler à l'Université de Navarre.

Une maison accueillante

Les enfants se souviennent du nombre de personnes qui étaient toujours invitées chez eux, des amis aux collègues de leur père, en passant par ses étudiants ; ils arrivaient souvent avec lui pour le dîner, sans le dire à leur mère. Laura n'en faisait pas un problème, elle ne perdait pas son sourire, elle ajoutait quelques assiettes et revenait pour finir de préparer le dîner[6].

L'Éducation des enfants

Laura choisit d'abandonner son emploi de pharmacienne pour se consacrer entièrement à la gestion de la famille nombreuse et permettre à son mari de consacrer tous les efforts nécessaires à son travail. Pour sa part, Eduardo s'intéresse et suit la vie de ses enfants. *« [Il était toujours là] quand nous avions besoin de quelque chose ; il nous suivait dans ce que nous faisions pendant la semaine ou le week-end, il nous donnait de l'argent de poche. Nous avons toujours fait ces choses avec mon père »*[7].



[6] *Opus Dei: Laura Busca y Eduardo Ortiz de Landázuri, op.cit.*
[7] *Ibidem.*

La foi

Les enfants se souviennent de la profonde dévotion de leurs parents. Ils les ont vus se préparer avant de recevoir la communion ; se confesser régulièrement. Le matin, papa Eduardo partait tôt pour aller à la Sainte Messe avant de se rendre à la clinique. Les parents priaient le chapelet ensemble tard dans la soirée, mais les enfants les entendaient et ceux qui le voulaient, même s'ils étaient déjà couchés, pouvaient prier avec eux. *« Ils vivaient leur dévotion intensément mais aussi très naturellement »*[8].

Deux caractères différents

Malgré la différence de caractères et de manières de faire, Eduardo et Laura ont vécu un amour authentique, qui exige une attention constante pour « faire en sorte que l'autre se sente bien » ; *« Ma mère se consumait sans aucun doute pour contenter mon père, mais il est vrai aussi qu'elle savait bien le prendre et comment le traiter. Ils ne se disputaient jamais, du moins pas devant nous, les enfants. On ne les a jamais vus se disputer», « Ils s'aimaient profondément et la plus petite manifestation d'affection était considérée par l'autre comme un grand geste d'amour »*[9].

Les difficultés et les maladies[10]

Un moment certainement difficile et douloureux pour Eduardo et Laura a été l'internement dans un centre psychiatrique de leur troisième enfant, Eduardo, en raison de l'évolution de sa maladie mentale.

Lorsque les enfants sont encore jeunes, on diagnostique chez Laura une maladie de la colonne vertébrale qui lui cause de graves douleurs dorsales, mais qu'elle accepte en essayant de ne pas accabler la famille.

Peu après son départ à la retraite, on diagnostique chez Eduardo une tumeur déjà métastasée. Il se retrouve rapidement hospitalisé dans sa clinique et soigné par ses collègues. Il accepte sa souffrance, dans laquelle il se sent uni aux souffrances du Christ sur la croix. Il meurt le matin du 20 mai 1985, avec Laura à ses côtés et en répétant cette prière : *« Seigneur, augmente ma foi, augmente mon espérance, augmente ma charité, afin que mon cœur devienne de plus en plus semblable au Tien ! »*[11].

[8, 9, 10] *Opus Dei: Laura Busca y Eduardo Ortiz de Landázuri, op. cit.*

[11] Cf. *Servi di Dio Eduardo Ortiz de Landázuri Fernandez de Heredia e Laura Busca Otaegui Sposi* (18/02/2014), <www.santiebeati.it>.



Le veuvage

Laura passe la période de son veuvage à la maison, attentive aux besoins de chacun. Ses petits-enfants se souviennent qu'elle était toujours disponible pour les écouter ; lorsqu'ils revenaient la voir, ils étaient étonnés de voir à quel point elle se souvenait de leurs conversations, même s'il s'agissait de petites choses sans importance, dites par des enfants, mais de cette façon, la grand-mère les faisait se sentir importants.[12]

Premier témoin de sainteté du mari

Le 11 décembre 1998, Laura a la joie d'assister à la séance d'ouverture du procès diocésain sur les vertus de son mari Eduardo à Pampelune et, peu après, elle est le premier témoin du procès.

Elle s'éteint en odeur de sainteté le 11 octobre 2000, après avoir enduré la douleur de sa maladie dorsale pendant de nombreuses années sans jamais perdre son sourire.



[12] *Opus Dei: Laura Busca y Eduardo Ortiz de Landázuri, op. cit.*

FAVEURS
De nombreuses personnes, qui prient Eduardo et Laura, témoignent avoir reçu des « faveurs » particulières

Cela a beaucoup aidé Beatriz[13] de savoir qu'Eduardino, le troisième enfant d'Eduardo et Laura, était handicapé. *« Parfois, j'ai des moments de rébellion intérieure, au lieu de voir dans cette situation une opportunité de sainteté. Tous ceux d'entre nous qui sont dans cette situation pensent qu'il faut y être pour s'en rendre compte. Ils l'ont vécu et c'est pourquoi je sens Laura très proche. Elle m'apprend que ce fils est un trésor et qu'il nous aide tous sur le chemin du Ciel ».*

Beatriz commence à remettre entre les mains de Laura une intention à long terme : l'avenir de son fils Javier ; puis elle apprend que son mari demande la même chose à Eduardo depuis un certain temps. *« Lui récite chaque jour la prière de l'image. Pour les parents, c'est une préoccupation permanente de penser à l'avenir d'un enfant malade, lorsqu'il sera adulte et que nous ne serons plus là. Pour l'instant, nous remarquons son aide dans la vie quotidienne.* ***Notre famille est en train de se transformer.*** *Nous avons tous une grâce spéciale pour être meilleurs, pour être très unis et pour nous aimer davantage »*[14].

[13] « Beatriz Castillo est mariée et a sept enfants, le même nombre que Laura et Eduardo : six sont avec elle mais un est déjà au Paradis, car il est mort peu après sa naissance. Javier, neuf ans, est autiste ».
[14] Cf. *Laura ed Eduardo, op.cit.*

PILULES DE SAINTETÉ
Où la puissance de Dieu se révèle

« Laura et Eduardo ont partagé 44 ans de bonheur basé sur l'amour inconditionnel, le respect, l'éducation des enfants, la générosité sans limite et la compréhension. Ayant vécu leur expérience de sainteté en couple, ils pourraient servir d'exemple à de nombreux époux chrétiens ; il a donc été jugé opportun de les présenter ensemble à la dévotion privée des fidèles, afin qu'ils puissent avoir recours en même temps à l'intercession de Laura et Eduardo »[15].

[15] Cf. *Unificate le Cause di canonizzazione di Eduardo e Laurita Ortiz de Landázuri,* <www.opusdei.org>.



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE ORTIZ DE LANDÁZURI
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

Nous proposons quelques éléments de réflexion, à commencer par les témoignages des personnes qui, présentes lors de la clôture de la phase diocésaine du procès de canonisation de Laura, *« ont souhaité exprimer leur gratitude à Eduardo et Laura pour leur exemple d'amour, de fidélité, de don de soi et de joie dans la vie conjugale »*[16].

[16] Cf. *Laura ed Eduardo, op.cit.*

1. Aimer comme le Christ aime

« Dans notre société, cela semble utopique, mais de toute évidence, l'amour pour toujours, jusqu'au Ciel, est réel et peut être réalisé. Le mariage est un couple à trois : l'épouse, l'époux et Dieu, et le chemin conjugal est un chemin d'amour et de don de soi comme celui du Christ. Laura et Eduardo y sont parvenus »[17].

Éléments de réflexion

• L'amour du Christ peut emmener les époux jusqu'au paradis.
• Réfléchissons à quelques aspects qui nous frappent de l'histoire d'amour entre Eduardo et Laura.
• Réfléchissons à la manière dont, même dans notre vie quotidienne, l'amour de Dieu peut devenir concret et être offert aux autres par nos actions.

2. La famille avant tout

« Quand je pense à la vie de Laura, je suis en admiration. Pour elle, la famille passait avant tout. Parfois, je ne sais pas comment concilier les exigences du travail et de la famille. J'ai occupé des postes de direction depuis ma jeunesse et la vie m'a souvent obligée à faire des choix. J'ai en partie l'impression d'en prendre pour mon grade parce que j'ai une famille nombreuse. Chacun d'entre nous doit prendre ses propres décisions pour concilier ses obligations, et Laura a réalisé qu'elle devait soutenir son mari et assumer une famille nombreuse »[18].

Éléments de réflexion

• Quelles priorités ont guidé mes/nos choix les plus importants ?

[17] Témoignage d'Inés Escauriaza. Elle travaille à l'université de Navarre, est mariée et a trois jeunes enfants. Cf. *Ibidem.*
[18] Témoignage de Beatriz Castillo. Cf. *Ibidem.*

3. Les petites choses de chaque jour

Pour Inés, il est réconfortant de savoir qu'*« il n'est pas nécessaire de faire des acrobaties, qu'avec les petites choses de chaque jour, on peut arriver à la sainteté.* [Laura] *savait avoir* ***un sourire*** *constant,* ***se consacrer*** *aux autres avec affection, se* ***sacrifier*** *sans être vue,* ***supporter ses peines en silence, rester*** *à sa place. C'est possible »*[19].

Éléments de réflexion

• Quelles « petites choses » puis-je faire avec amour, chaque jour ?

• Lesquelles me coûtent le plus ? Avec l'aide de Dieu, puis-je arriver à les faire ?

4. Notre relation d'exemple pour les enfants

« Eduardo et Laura ont vécu leurs fiançailles dans le respect, l'affection, l'engagement et la liberté, ce qui les a aidés à construire un "sentiment" qu'ils ont cultivé ensuite en tant qu'époux. Ils ne se sont pas disputés devant les enfants et ne se sont pas contredits. L'amour des parents est devenu un modèle pour les enfants, qui en sont venus à désirer un tel mariage »[20].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à notre relation : comment pourrions-nous cultiver notre « sentiment » ?

• Quelles actions concrètes, d'amour l'un envers l'autre, nos enfants ont-ils vues ces jours-ci ?



[19] Témoignage de Inès Escauriaza. Cf. *Ibidem.*
[20] Témoignage de Maria Calatrava. Cf. *Ibidem.*



INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Ortiz de Landázuri

1. Mettre l'orgueil de côté

« Nous savons que les choses ne sont pas toujours faciles. [...] Quand on est entouré de couches et de pleurnicheries, ***le danger est de se faire des illusions*** *avec ce qui se passe à l'extérieur de la maison : travail, vie sociale, reconnaissance, etc. Alors il faut redimensionner la vie de couple et la famille ;* ***mettre son orgueil de côté, parler, se mettre à la place de l'autre, dépasser les absurdités****. C'est la charité au sens le plus élevé, c'est l'Amour »*[21].

Éléments de réflexion

• Je réfléchis aux « illusions » que je peux rencontrer à l'extérieur de chez moi et qui peuvent être une tentation pour moi.

• *« Parler, se mettre à la place de l'autre, dépasser les absurdités »*. Y a-t-il une chose pour laquelle, en ce moment, je peux remercier mon conjoint ou lui demander pardon ?

2. S'aimer avec ses défauts

« Laura et Eduardo se sont toujours profondément identifiés l'un à l'autre ; ils avaient appris [...] à s'aimer avec tous leurs défauts, et à ne pas chercher égoïstement leur propre avantage, leur perfection personnelle, mais la croissance de la famille »[22].

Éléments de réflexion

• Au fil des années, il peut devenir difficile d'accepter les défauts de son conjoint ou de ses enfants. Quels concepts pourraient m'être utiles dans l'exemple de Eduardo et Laura ?

[21] Cf. Témoignage de Beatriz Castillo. Cf. *Ibidem.*
[22] Cf. *Ibidem.*

3. La volonté

*« Certaines choses ne sont pas nécessaires, mais l'unité du mariage est un trésor qui ne peut être mis en danger. Dans les moments où le sentiment n'est pas au rendez-vous, quand les années passent et que l'on découvre les défauts de l'autre, il faut s'**appuyer sur la volonté**, sur l'amour de l'autre et des enfants. Les enfants qui ont des parents unis ont déjà la moitié de leur avenir assuré. Quand on voit l'évolution d'un mariage comme celui-ci, on se rend compte que cela **vaut la peine de se battre** pour cette unité »*[23].

Éléments de réflexion

• Du « sentiment » d'aimer à la « volonté » d'aimer. Je réfléchis à ce passage, qui peut aussi se produire dans les petits malentendus de tous les jours.

• Je partage avec mon conjoint un moment de joie dans lequel nous nous sommes sentis particulièrement unis.

[23] Cf. *Ibidem.*

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple d'Eduardo et Laura peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?
• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Ortiz a suscité en moi.
• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

Dieu Père miséricordieux
qui as accordé à tes Serviteurs
Laura et Eduardo
l'abondance de ta grâce
pour qu'ils pratiquent les vertus chrétiennes
dans l'accomplissement de leurs devoirs familiaux et professionnels,
fais que moi aussi, comme eux,
je puisse être un instrument de paix et de joie dans le monde.
Daigne glorifier tes Serviteurs
et accorde-moi par leur intercession
la faveur que je te demande...
Amen.

Notre Père, Ave Maria, Gloria.

POUR APPROFONDIR

Hilario Mendo, *La fortaleza de una mujer fiel*, Palabra, Madrid 2009.

Esteban López Escobar y Pedro Lozano, *Eduardo Ortiz de Landázuri*, Palabra, Madrid 1994.

Juan Antonio Narváez, *El doctor Ortiz de Landázuri. Un hombre de ciencia al encuentro con Dios*, Palabra, Madrid 1996.

Pedro Lozano Bartolozzi - López-Escobar Fernández, *Eduardo Ortiz de Landázuri: el médico amigo*, Ed. Rialp S.A., Madrid 2003.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

All languages: https://opusdei.org/it-it/article/eduardo-ortiz-de-landazuri/

IT: https://it.wikipedia.org/wiki/Eduardo_Ortiz_de_Land%C3%A1zuri

IT: http://www.santiebeati.it/dettaglio/92811

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

ES (subtitled in several languages): https://www.youtube.com/watch?v=UXEdKHG6Ibo&t=580s

La lumière dans l'obscurité



Serviteurs de Dieu
Takashi Paolo et Midori Marina Nagai



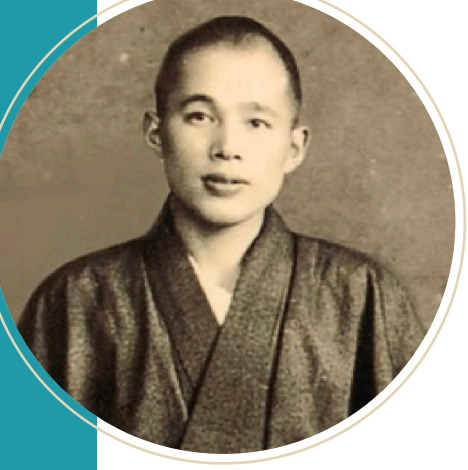






Où Dieu rayonne

Takashi et Midori se soutiennent mutuellement dans les décisions difficiles, voire risquées qu'ils ont à prendre, mais qui correspondent à la volonté de Dieu. Le dénouement heureux de leur histoire est la découverte, dans l'amour au sein de la famille et envers les autres, de ce qui ne meurt jamais.



BIOGRAPHIE

TAKASHI NAGAI
(1908-1951)

Premier de cinq enfants, **Takashi Nagai** est né le 3 février 1908 à Matsue (Japon) dans une famille de médecins.

L'environnement culturel

Ce sont les années au cours desquelles le Japon, après s'être rouvert à l'Occident, a entamé la course vers la modernisation et le progrès. Takashi était fasciné par la propagation de la culture athée et positiviste, qui promettait de nouveaux horizons et conduisait de nombreux Japonais à s'éloigner de leurs traditions millénaires.

La quête de sens

Ce n'est que devant sa mère mourante que Takashi s'arrête pour réfléchir sur le sens de la vie et de la mort. Étudiant en médecine à Nagasaki, il est attiré par le message chrétien, il veut mieux le comprendre et décide donc de demander l'hospitalité à une famille du nord de la ville, dans le quartier d'Urakami, connu pour être habité par des chrétiens.

Les voies du seigneur

Il s'adresse à la famille Moriyama, descendante des responsables de la communauté des *Chrétiens Cachés d'Urakami*, ce peuple qui, pendant des siècles, dans la clandestinité, a maintenu vivante la foi catholique dans leurs familles[1].

En silence, la famille Moriyama prie pour que l'étudiant qu'elle accueille puisse rencontrer le Christ dans les malades qu'il soigne.

La Messe de Noël

En 1932, Takashi est invité par la famille Moriyama à assister à la Messe de Noël. C'est un tournant, comme il le raconte lui-même : *« Il y avait environ 5000 personnes, tous des villageois, en silence total et ils me semblèrent si petits face à l'immensité de cette Présence. Mais l'homme est-il si petit devant le Tout-Puissant ? Si fragile ? [...] ce qui est fort et grand n'est que l'œuvre du Tout-Puissant »*[2].

[1] « La journée du peuple d'Urakami s'ouvrait dans la prière et se terminait dans la prière. Ainsi, toute leur vie était une louange à Dieu : chacune de leurs pensées, chacune de leurs paroles, chacune de leurs actions et chacune de leurs peines. Ils disaient souvent de courtes prières pendant leur travail ». Cf. Takashi Paolo Nagai, *Ciò che non muore mai*, AmiciNagai 2022.

[2] *Ibidem.*



BIOGRAPHIE

MIDORI MARINA MORIYAMA (1908-1945)

Midori naît le 8 octobre 1908 et est enfant unique. Elle devient institutrice et son travail l'amène à s'éloigner de son domicile.

Le titre de « chokata »

La famille Moriyama avait hérité du titre de « chokata » (responsable du calendrier), c'est-à-dire de guide de la communauté des Chrétiens Cachés d'Urakami. La tâche des « chokata » était de rappeler le calendrier liturgique, de célébrer le baptême, de lire les lectures et d'enseigner le catéchisme. Officiellement déracinée par le gouvernement japonais, la foi catholique a survécu dans la clandestinité, préservée et transmise au sein de nombreuses familles.

La foi

Midori grandit dans un environnement de foi et d'abandon total à Dieu. Dès son plus jeune âge, elle apprend à prier devant le crucifix et confie au Seigneur, dans la prière, le jeune Takashi, qu'elle ne connaît pas encore et qui est accueilli par sa famille.

La rencontre

Les deux jeunes gens se rencontrent en décembre 1932, lorsque Midori retourne dans sa famille pour les vacances scolaires. Une soudaine crise d'appendicite met la vie de la jeune fille en danger et son père appelle Takashi. C'est le soir, il neige et le jeune médecin porte la jeune fille sur ses épaules pour l'emmène à l'hôpital où il pratique une intervention chirurgicale d'urgence, lui sauvant ainsi la vie.



FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS

La guerre

En janvier 1933, alors qu'ils venaient de se rencontrer, Takashi doit partir pour Hiroshima, appelé à combattre dans la guerre contre la Chine. La veille de son départ, Midori frappe à sa porte, vêtue d'un kimono, s'incline et lui offre un pull qu'elle a confectionné elle-même, pour le remercier de lui avoir sauvé la vie.

L'œuvre de Dieu

Midori confie Takashi à Marie chaque jour avec la prière du chapelet. Elle lui écrit souvent et lui envoie une copie du catéchisme. La guerre est une expérience terrible, mais dans les pages du catéchisme, Takashi trouve la réponse à de nombreuses questions sur le sens de la vie. La lecture des 10 commandements lui donne l'impression de se tromper sur de nombreux choix qu'il a faits, mais le Seigneur commence à faire son chemin dans son cœur.

La conversion

La guerre laisse une profonde blessure chez le jeune Takashi qui, bien que désorienté, se rend compte que l'Évangile ne se comprend pas par l'étude mais par l'expérience de la vie.

Le Baptême

Takashi, bien que gêné par sa famille et conscient que son choix ne facilitera pas sa carrière de médecin radiologue, de scientifique et de professeur d'université, décide de demander le baptême malgré tout.

Le mariage

En 1934, Takashi est baptisé. Les risques liés à son travail de radiologue n'empêchent pas Midori d'accepter sa demande en mariage et ils se marient en août de la même année. Quatre enfants naissent, dont deux meurent très jeunes. Takashi est un bon mari et un père aimant, mais son travail de recherche et les soins à apporter à ses patients l'amènent à laisser Midori seule pour gérer l'éducation des enfants et l'économie de la famille dans la grave crise économique que traverse le Japon.

La guerre

Entre 1937 et 1940, Takashi est à nouveau appelé à se battre contre la Chine, mais cette fois, il est soutenu par sa foi et c'est ainsi que, en tant que médecin, il aide à la fois les Japonais et les Chinois, après en avoir informé ses supérieurs !

La maladie

En 1945, Takashi découvre qu'il est atteint d'une leucémie due à son travail de radiologue. Il est conscient qu'il ne lui reste plus beaucoup d'années à vivre, mais Midori le réconforte et ensemble ils s'abandonnent à Dieu, certains de sa fidélité.







La bombe atomique

Nous sommes le 9 août 1945, Takashi est de garde dans le bunker de radiologie, Midori est à la maison, les enfants sont en voyage chez leurs grands-parents. La deuxième bombe atomique est larguée sur Nagasaki et le quartier d'Urakami en est l'épicentre. Midori est submergée par l'explosion et lorsque Takashi parvient à rentrer chez lui, il ne trouve que des cendres, quelques fragments calcinés de sa femme et son chapelet aux grains détachés.

Une vie nouvelle

« [En] promenant mon regard sur la lande sans limites, je découvris avec étonnement en moi-même que je ne ressentais ni regret ni tristesse d'avoir tout perdu. Lorsque j'ai compris que ce que je devais rechercher était quelque chose qui ne meurt pas, lorsque j'ai compris que je devais rechercher le Royaume des Cieux et Sa justice, une nouvelle et grande espérance s'est installée dans mon cœur. À la recherche de ce qui ne sera jamais perdu, j'ai commencé une nouvelle vie »[3].

Takashi est paralysé par la leucémie

« Dans une cabane de fortune sur le terrain vague atomique balayé par les vents, avec deux petits enfants dans les bras et un corps qui ne bougeait plus, je menais une vie brillante », Takashi passe son temps à écrire des livres, qui deviennent rapidement populaires et lui rapportent beaucoup d'argent. Il passe les six dernières années de sa vie à offrir ses revenus pour la reconstruction du quartier d'Urakami : les jardins, l'église, l'école, l'hôpital et l'orphelinat.

[3] Cf. Takashi Paolo Nagai, *Pensieri dal Nyokodo*, AmiciNagai, 2021.

Source d'espérance

Des centaines de personnes sont attirées chaque jour par sa cabane, qui devient un foyer accueillant dans la désolation de Nagasaki. L'empereur Hirohito, le pape Pie XII, Evita Peron et d'autres personnalités du monde politique et culturel viennent lui rendre visite ou lui offrir des cadeaux, ainsi qu'une foule innombrable.

L'amour de Dieu devient visible chez Takashi : c'est la raison pour laquelle tant de gens se sentent attirés par l'humble médecin, malade et pauvre par choix.

La mort

Takashi meurt le 1er mai 1951. Pour ses funérailles, la ville de Nagasaki s'arrête, les cloches des églises sonnent, les sirènes des usines et du port retentissent. Sur sa tombe, les mots qu'il avait demandé d'écrire sont : *« Nous sommes des Serviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devions faire »*. (*Lc* 17,10)

PILULES DE SAINTETÉ
Où la puissance de Dieu se révèle

*« Midori a vécu **une grande foi** jour après jour, expression visible de sa relation personnelle avec le Mystère, **qui l'a rendue capable d'accompagner Takashi sur son chemin de conversion**. Elle a vécu une virginité du cœur capable de vivre une affection pleine et entière avec tous, mais avec un détachement intérieur et un don total d'elle-même, offrant tout ce qu'elle pouvait : son temps, ce qu'elle savait, sa bonté, sa prière continuelle, toute sa vie. Et sa mort. De même, l'espérance que Takashi, veuf, apporte à toute la ville et au monde entier est le fruit mûr et l'héritage de la **communion vécue entre eux dans l'obéissance au dessein du Père** »*[4].

*« Santo est un homme vraiment accompli, et nous devons reconnaître que, dans une circonstance historique terrible, Takashi a rempli sa vocation de père, qui a montré à ses enfants le chemin difficile qui les attendait en tant qu'orphelins, et de médecin. Il l'a fait **à travers la croix et un travail continu sur lui-même**, dans une profonde pauvreté d'esprit qui l'a conduit à se donner totalement »*[5].

[4] Cf. *Takashi e Midori Nagai*, <www.amicinagai.com>.
[5] Cf. *Ibidem.*



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE NAGAI
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. Le travail

Takashi s'implique beaucoup dans le travail de recherche et dans les soins de ses patients. Cela l'amène à laisser Midori seule pour gérer la difficile économie familiale et l'éducation des enfants.

Éléments de réflexion

• Je me demande si je consacre, à l'heure actuelle, plus d'efforts et d'attention à quelque chose en particulier qu'à ma famille. Cela peut être un souci, un choix à faire, le travail, le sport...

2. Dans la souffrance mais pas dans le désespoir

« Je dis à ma femme que j'avais contracté une maladie incurable et qu'il ne me restait que trois ans à vivre, [...] à cette femme qui s'était tant battue avec moi. [...] Elle serra l'enfant dans ses bras et resta immobile à écouter. Après cela [...] elle se leva, alla au petit autel, alluma une bougie et ***commença à prier*** *devant le crucifix. [Quand elle finit de prier, elle vint s'asseoir en face de moi et,* ***en souriant, elle dit*** *: "Que nous vivions ou que nous mourions, c'est pour la gloire de Dieu" »*[6].

Éléments de réflexion

• Est-ce que je sais écouter en silence un récit de souffrance ou même simplement le récit de la journée de mon conjoint ou d'un membre de ma famille ?

• Je réfléchis si, dans notre vie familiale, il y a quelque chose de particulier que je peux confier au Seigneur dans mes prières.

3. L'espérance

« Ma femme bien-aimée était morte, ma maison et tous mes biens réduits en cendres. Ma santé était déjà défaillante, et je savais que bientôt je ne pourrais plus travailler. Tout était perdu, et pourtant... quand j'ai compris que ***ce que je devais chercher est ce qui ne meurt pas****... une grande nouvelle espérance s'est installée dans mon cœur »*[7].

Éléments de réflexion

• En repensant à la vie de notre famille, dans quelle situation pouvons-nous dire que « tout était perdu, et pourtant... ». Dans notre cœur, remercions le Seigneur pour sa présence, pour la façon dont il nous a guidés, pour la façon dont il nous a fait sentir que nous n'étions pas seuls.

• Je réfléchis : qu'est-ce que je cherche ? Que recherchons-nous ?

[6] Cf. Takashi Paolo Nagai, *Ciò che non muore mai, op. cit.*
[7] Cf. *Ibidem.*

4. Le bonheur

*« La première chose à laquelle **je pense** tous les matins, dès que je me réveille, c'est que **je suis heureux** [...] Nous devrions transformer notre vie en poésie. Nous devons laisser le regard attentif et admiratif du poète fouiller sous la surface et voir la beauté qui se cache en toute chose et qui donne forme à chacune de nos actions et de nos pensées [...] Un cœur d'enfant bat dans ma poitrine [...] **La vie d'un jour nouveau m'attend**, véritable joie, dans ce lit de deux mètres dont je ne peux même pas sortir »*[8].

Éléments de réflexion

• La vie est un don, même lorsqu'elle est difficile. Je réfléchis à la façon dont je peux accueillir et vivre chaque jour comme un don.

5. Quand Dieu semble se cacher

*« Je rassemblai dans un seau les restes, qui me semblaient encore chauds. Serrant fort le seau dans mes bras, je me suis dirigé vers la tombe. **Pourquoi n'étais-je pas mort moi ? Pourquoi la Providence l'avait-elle condamnée, elle, et m'avait-elle sauvé ?**... Je marchais en embrassant le seau. […] **Mon Dieu**, merci de lui avoir permis de mourir dans la prière. O Mère des douleurs, merci d'avoir été proche de ma fidèle Midori à l'heure de sa mort... O bon Jésus, notre Sauveur, toi qui as sué du sang, qui as porté ta lourde croix et qui as été crucifié sur elle, **illumine maintenant par ta paix le mystère de ma douleur et de ma mort et de celle de Midori** »*[9].

Éléments de réflexion

• Il y a des moments où le dessein de Dieu semble incompréhensible. Takashi et Midori ont su affronter ces espaces sombres avec confiance, parce qu'ils étaient confiants et s'en remettaient totalement à la volonté de Dieu.

• Leur unité, dans laquelle ils se soutenaient mutuellement, était fondamentale.

• La prière est comme un enfant qui se précipite dans les bras de son père ou de sa mère. Je demande au Seigneur le don d'une prière aussi confiante, qui sait me faire sourire, car certain d'être entendu.

[8] *Ibidem.*
[9] Cf. *Takashi e Midori Nagai, op.cit.*



INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Nagai

1. La prière, toujours

Dès le début, la famille Moriyama accueille avec amour l'étudiant Takashi et prie pour sa conversion.

Pendant la guerre, Midori confie Takashi à Marie chaque jour par la prière du chapelet.

Midori meurt avec le chapelet dans ses mains.

En tant qu'athée, Takashi est fasciné et attiré par la façon dont les chrétiens prient.

Éléments de réflexion

• Suis-je capable de prier ?
• Est-ce que je porte du fruit de ma façon de prier ?
• Comment faire de mon dialogue avec Dieu un moment de véritable écoute ?

2. Le travail sur soi

Takashi a accueilli la croix de la maladie et de la mort de Midori, non pas en se refermant sur sa douleur, mais en travaillant sur lui-même, afin que le dessein de Dieu puisse émerger de plus en plus dans sa vie.

Éléments de réflexion

• Je réfléchis à mon chemin de conversion : puis-je travailler sur mes limites ? Sur quoi, en particulier, puis-je travailler pour me rendre plus aimable ?

3. Tout était dominé par l'amour

Takashi comprit que l'Église *« était une réalité luxuriante qui palpitait de force vitale »*[10], et que *« tout était dominé par l'amour »*[11].

Éléments de réflexion

• Je réfléchis au pouvoir de l'amour, qui se révèle à travers mes gestes, mes regards, mes mots. L'amour vient de Dieu et Dieu seul, même à travers moi, peut atteindre et toucher le cœur de ceux que j'aime.

4. L'amour est diffus

Une cabane de quelques mètres, dans un endroit désolé ; un homme mourant qui ne peut même pas se lever. Et pourtant, c'est précisément de cette cabane et de cet homme que se déverse la puissance écrasante de l'amour de Dieu, qui sait accueillir, écouter, réconforter et essuyer les larmes, et tant de gens sont attirés par lui.

Éléments de réflexion

• C'est cela la sainteté : savoir mourir soi-même pour que seul Dieu puisse émerger. C'est un chemin lent, fait de petits pas possibles. À la lecture de son récit, Takashi peut nous paraître héroïque et inaccessible. En réalité, sa vie a été un lent chemin de conversion, dans lequel Dieu s'est fait chair, d'abord dans la famille Moriyama, puis dans Midori.

• Je réfléchis à notre chemin de sainteté : le Seigneur nous donne la force d'accomplir ce qu'Il nous demande et nous appelle à faire en ce moment, avec douceur et miséricorde, même à travers ceux qui nous sont les plus proches.



[10] Takashi Paolo Nagai, *Ciò che non muore mai*, *op. cit.*
[11] *Ibidem.*

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Takashi et Midori peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?
• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Nagai a suscité en moi.
• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés.

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

O Père miséricordieux
qui ne laisse jamais Tes enfants seuls sur le chemin de la vie,
nous Te remercions d'avoir donné
au peuple des croyants et au monde entier
Paul Takashi Nagai et son épouse Marina Midori.
Midori, après avoir conduit son époux à Ton amitié,
dans l'humble dévouement à sa vocation,
Elle lui a montré le chemin de la charité parfaite.
Ensemble, dans l'abandon confiant à Ta volonté
ils ont donné visage au bien que Ta Providence
sait tirer même du mal et sont devenus
une proclamation d'espérance et un témoignage de charité
pour le peuple blessé.
Après la mort de son épouse
marchant dans une profonde pauvreté d'esprit,
Takashi a vécu dans le désert atomique
la tendresse de Ton amitié et,
témoin de la grâce et du centuple
il a régénéré dans son peuple le goût de la vie
et le courage de reconstruire.
Accorde à nous tous
par l'intercession de ces époux,
la grâce de répondre à notre
appel personnel à la sainteté
et donne-nous, si c'est pour Ta plus grande gloire,
la grâce que nous implorons (...)
dans l'espérance que ces époux puissent bientôt
être comptés parmi Tes Saints.
Par le Christ notre Seigneur.

POUR APPROFONDIR

Paul Glynn, *Pace su Nagasaki! Il medico che guariva i cuori*, Ed Paoline, Roma 2015.

Takashi Paolo Nagai, *Pensieri dal Nyokodo*, AmiciNagai 2021.

Takashi Paolo Nagai, *Le campane di Nagasaki*, Luni editrice, Milano 2014.

Takashi Paolo Nagai, *I figli di Nagasaki. Il testamento spirituale di un sopravvissuto alla bomba atomica*, Ed. Fede e Cultura, Verona 2019.

Takashi Paolo Nagai, *Il rosario di Nagasaki. Un fiore nella desolazione atomica*, Ed. Fede e Cultura, Verona 2020.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://www.amicinagai.com/

JP: https://www.amicinagai.com/?locale=ja

ES: https://www.amicinagai.com/?locale=es

EN: https://www.amicinagai.com/?locale=en

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

EN: https://www.youtube.com/watch?v=Flf8ewJqXOE

IT: https://www.youtube.com/watch?v=CQVJ9CzO4UA&t=329s

https://www.youtube.com/watch?v=CvCCFhNelbQ&t=64s

IT: https://www.youtube.com/watch?v=LzprxD6y40w&t=2177s

FR: https://www.youtube.com/watch?v=-WbrbznfDFM&t=2290s

IT: https://www.youtube.com/watch?v=KEktY0RkGsE&t=41s

IT: https://www.youtube.com/watch?v=zInfoQg2v5k&t=1035s

Una Famille pour le Ciel



Serviteurs de Dieu Cyprien Rugamba et Daphrose Mukansanga









Où Dieu rayonne

La vie extraordinaire de cette famille trouve son origine dans la foi inébranlable de Daphrose. La force dont fait preuve la femme de Cyprien pour lui pardonner et accepter ses humiliations l'amène à se convertir. Les enfants témoignent et partagent l'intensité de la foi vécue par leurs parents.



CYPRIEN RUGAMBA (1932-1994)[1]

Cyprien naît à Cyanika, au Rwanda, probablement en 1932. C'est un enfant très intelligent et son professeur lui recommande d'entrer au petit séminaire de Kabgayi.

Les études

Après avoir terminé ses études supérieures, et désireux de devenir prêtre, il entre au grand séminaire. En étudiant la philosophie existentialiste, il finit par perdre la foi et quitte le séminaire.

La perte de sa fiancée

Entre 1960 et 1962, Cyprien étudie l'histoire et la littérature à l'université de Bujumbura, puis se rend en Belgique à l'Université catholique de Louvain. Pendant ces années, il tombe amoureux de Xavérine, une fille de son pays. Leurs familles respectives sont parvenues à un accord et le mariage est organisé. En 1963, lors des massacres au Rwanda, la famille de Xavérine est attaquée et cette dernière se noie dans une rivière. Cyprien tombe en dépression et se réfugie pendant deux ans dans l'écriture.

Une nouvelle fiancée

Selon la coutume locale, la famille cherche une seconde épouse pour Cyprien et le choix se porte sur Daphrose, une jeune et belle fille, connue de la famille comme étant la fille du maître de Cyprien et la nièce de sa fiancée Xavérine. Elle est une excellente solution pour honorer l'accord de mariage entre les familles.

[1] Pour toutes les nouvelles biographiques, cf. Jean-Luc Moens, *Famiglia Rugamba. In cielo danzando*, Ed. Velar, Gorle (BG) 2021; *Cyprien e Daphrosa Rugamba,* <emmanuel.info>.

DAPHROSE MUKANSANGA (1944-1994)

Daphrose naît le 14 mars 1944 de parents profondément chrétiens. Dans la famille, la prière fait partie de la routine quotidienne, tout comme la participation à la messe.

Les études

La jeune Daphrose va au lycée dans un institut dirigé par les Sœurs Blanches. En 1962, le Rwanda obtient son indépendance et peu après, des émeutes et des massacres éclatent dans sa région.

Les deuils

La famille Mukansanga est déportée au côté de que de nombreuses autres personnes. Le père tombe malade et meurt, la sœur est tuée dans un des massacres.



FIANÇAILLES, MARIAGE ET ENFANTS[2]

Le 23 janvier 1965, les deux jeunes gens se marient. Ils s'aiment, mais Cyprien **ne parvient pas à guérir de la blessure** causée par la mort de Xavérine, sa précédente fiancée, ce qui met à mal leur relation.

Les deux premiers enfants

Daphrose tombe bientôt enceinte mais le petit Joseph naît prématurément ; il est baptisé juste avant de mourir.

En 1967 naît leur deuxième fils, Olivier.

La répudiation

Il n'est pas rare, surtout dans les zones rurales, qu'une femme soit accusée de pratiquer la sorcellerie et d'être responsable de la mort et du malheur. De fausses accusations de sorcellerie pèsent sur Daphrose et conduisent Cyprien à la répudier, en la ramenant dans sa famille. Le fils, qui dans la culture rwandaise appartient au père, reste avec lui. Daphrose sait qu'elle est innocente. Elle éprouve une humiliation et une souffrance immenses.

[2] Cf. Jean-Luc Moens, *Famiglia Rugamba, op. cit.*

Le retour à la maison

Lorsque les accusations se révèlent infondées, Cyprien ramène sa femme chez lui, mais il est incapable de reconnaître son erreur et de s'excuser auprès d'elle. Il sait qu'il est dans l'erreur et essaie de maintenir une relation polie, mais pas plus que cela.

Réussir à aimer au-delà de toute mesure

Daphrose veut pardonner son mari et souhaite continuer à l'aimer. Elle prie sans cesse pour lui. Cyprien a des liaisons hors mariage ; une petite fille naît et Daphrose l'accueille à la maison comme son propre enfant. Elle accepte cette nouvelle humiliation et continue de prier pour son mari.

La carrière professionnelle

Cyprien est un intellectuel réputé et sa carrière lui vaut de nombreuses reconnaissances. En 1973, il est nommé directeur de l'Institut national de Recherche scientifique. Il est le premier Rwandais à occuper ce poste.

L'engagement civil

Les recherches effectuées ont convaincu le scientifique Cyprien que le peuple rwandais est un, qu'il n'y a pas de racines ethniques ou culturelles différentes mais un seul peuple, connecté par des liens de parenté.



La maladie

En 1980, Cyprien tombe malade au point de perdre parfois son autonomie. Les médecins ne comprennent pas l'origine de la maladie et sont incapables de le soigner.

La force de l'Esprit Saint

Daphrose rencontre un groupe du Renouveau charismatique ; sa prière grandit et s'intensifie jusqu'à lui donner une force qui ne lui appartient pas, lui permettant de se consacrer entièrement à son mari, malgré ses blessures, son humiliation et une demande de pardon jamais exprimée.

La force du témoignage

Cyprien, qui est malade, voit le changement de sa femme, son dévouement qu'il sait ne pas mériter. Il commence à douter : qui lui donne cette force ? Peut-il s'agir du Dieu en qui elle croit et prie sans cesse ?

Il confie à un ami : *« Je l'ai fait souffrir et elle ne m'a montré que de l'amour. Le Dieu de ma femme, un jour je le prierai »*[3].

La guérison et la conversion

En voyage vers la Belgique pour trouver une solution à sa maladie, Cyprien ressent soudainement une étrange chaleur et ses symptômes invalidants disparaissent. Son cœur lui suggère des mots et il compose une chanson sur Dieu : *« ce ciel blanc où le roi m'attend. Si jamais je suis appelé, de grâce, ne vous affligez pas. Je répondrai à l'appel dans la joie et j'entrerai au paradis en dansant »* [4]. Des paroles qui se révéleront plus tard être prophétiques.

[3] *Ivi*, pp.14-15.
[4] *Ivi*, p. 15.





L'amour vainqueur

Cyprien reconnaît que ce qui est arrivé est le fruit de la prière de sa femme et vit une conversion radicale : *« changer, ce n'est pas revenir sur ses pas, mais perdre complètement l'orientation »*[5]. Et c'est ainsi qu'il demande pardon à Daphrose et rompt avec les coutumes de son peuple, n'ayant pas honte de faire des gestes publics d'affection envers sa femme : *« J'ai perdu trop de temps, je dois me rattraper ! »*[6].

[5] *Ibidem*
[6] *Ivi*, p. 16.

Les talents au service de Dieu

Le Cyprien chrétien sait qu'il n'y a pas d'ethnies Hutus ou Tutsis, mais seulement des enfants de Dieu.

Sa conviction devient une bataille pour trouver les moyens de diffuser son message à tous les Rwandais : des politiciens aux intellectuels, en passant par tout le peuple. Comment faire ? Cyprien utilise les dons qu'il a reçus de Dieu et écrit des livres, des poèmes et des chansons, et son message se répand partout. Il est conscient que, dans le climat de guerre qui se respire entre les groupes ethniques, il est très dangereux de se déclarer publiquement chrétien, mais il ne s'arrête pas : *« Nous sommes d'une seule ethnie : celle de Jésus »*[7].

Le martyre

Le 6 avril 1994, les présidents du Burundi et du Rwanda meurent dans un attentat. C'est la guerre. Le matin du 7 avril, un groupe de soldats entre dans la maison des Rugamba et ouvre le feu, tuant Cyprien, Daphrose, six de leurs sept enfants et une petite cousine qui était avec eux.

[7] *Ivi*, p. 26.

LE PROCES DE BEATIFICATION

Décembre 2015: la cause de béatification de la famille Rugamba s'ouvre.

Octobre 2021: l'enquête diocésaine est déposée auprès de la Congrégation pour les Causes des Saints.

« Maintenant, ils sont là où tous leurs désirs tendaient : avec Jésus vivant, avec des milliers de frères et sœurs rwandais innocents »[8]. (Père Dominique Nothomb)

Dans la nuit du 6 au 7 avril 1994

Dès que la porte s'ouvre, le chef des soldats se tourne vers Cyprien : *« Alors, Rugamba, tu es toujours chrétien ? »*. Cyprien répond : *« Oui, je suis très chrétien. Mon costume pour danser est prêt si le Roi m'appelle. Je vais entrer au paradis en dansant »*[9].

[8] *Ivi*, p. 47.
[9] *Ivi*, p. 45.



LA VIE QUOTIDIENNE DE LA FAMILLE RUGAMBA[10]
Comment Dieu se révèle dans les événements de leur famille

1. L'amour et le pardon, malgré tout

Daphrose vit dans le silence et la prière, l'humiliation de la répudiation et la douleur de ne pas se sentir aimée par son mari. Même lorsqu'elle est accueillie de nouveau dans la famille, Cyprien reste endurci et fermé. Ils vivent un mariage de façade, mais Daphrose ne perd pas espoir et poursuit avec confiance son abandon à Dieu dans la prière.

Éléments de réflexion

• Que suscite en moi l'attitude de Daphrose : elle subit une grave injustice, son fils lui est enlevé, mais elle persévère dans l'amour de son mari, confiante dans l'aide de Dieu.

• Réfléchissons à notre réaction lorsque nous sommes confrontés à de petits désaccords quotidiens, lorsque nous ne sommes pas d'accord avec notre conjoint, lorsque l'attitude d'un membre de la famille nous fait souffrir, lorsque nous avons du mal à pardonner.

[10] Cf. Jean-Luc Moens, *Famiglia Rugamba, op. cit.*

2. L'accueil de Émérita

Émérita est la fille d'une des aventures extraconjugales de Cyprien. Daphrose l'accueille et l'aime comme n'importe quel autre enfant.

Éléments de réflexion

• Je réfléchis à la manière dont je réussis à accepter une erreur commise par mon conjoint, ses limites, ses faiblesses.

3. Le pouvoir de la conversion

Le changement de Daphrose, lorsqu'elle rencontre le Renouveau Charismatique, fait beaucoup réfléchir Cyprien. Ce ne sont pas les mots mais l'attention qu'elle lui porte qui le secoue et l'amène progressivement à Dieu. Les enfants sont impressionnés par sa conversion et toute la famille fait ainsi l'expérience de la puissance de Dieu

Éléments de réflexion

• Je réfléchis à ma capacité à remarquer et à remercier mon conjoint pour ses changements positifs, même s'il s'agit de petites choses, de détails.

• Je réfléchis à la manière dont un changement de ma part, même minime, peut être un exemple qui attire les autres vers le bien.

4. Les difficultés n'endurcissent pas le cœur

Poussée par les difficultés financières de sa famille, Daphrose décide, avec beaucoup d'humilité, de se rendre au marché pour vendre des pommes de terre. Elle réalise que des enfants essaient de lui voler le peu qu'elle a et, au lieu de réagir, elle essaie de comprendre pourquoi ils le font. Elle se rend compte qu'ils vivent dans la rue, qu'ils n'ont pas de famille et c'est ainsi qu'elle lance le projet des « enfants des rues ».

Éléments de réflexion

• L'amour a gagné sur la justice. Je réfléchis à une situation dans laquelle je me trouve ou dans laquelle nous nous trouvons et où nous subissons une injustice. Comment pouvons-nous faire gagner l'amour ?

• Dans un moment de difficulté, Daphrose ne se ferme pas, mais est capable d'ouvrir son cœur et de voir la difficulté des autres. Réfléchissons à notre attitude, tant personnelle que familiale, lorsqu'il y a une difficulté à affronter.





INSTRUMENTS CONCRETS DE SAINTETÉ
Les points clés de la famille Rugamba

1. La prière et l'exemple des parents pour les enfants

Cyprien et Daphrose témoignent à leurs enfants que la prière est pour eux un moment important et indispensable de leur journée. Parler à Dieu n'est pas un « plus », c'est fondamental. À leur manière, en fonction de leurs engagements mais aussi de leur âge, les enfants suivent l'exemple de leurs parents.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à la manière dont notre foi est un exemple pour nos enfants, notre conjoint, les personnes que nous fréquentons.

2. « Changer ce n'est pas revenir sur ses pas, mais perdre complètement l'orientation »

La rencontre avec Dieu a conduit Cyprien à reconnaître son erreur et à décider de changer radicalement de vie.

Éléments de réflexion

• Je réfléchis si, à ce moment de ma vie, je suis appelé/e à une sorte de conversion. Y a-t-il quelque chose que je dois laisser derrière moi parce que cela me fait du mal, à moi, à notre couple ou à notre famille ? Il peut s'agir de la manière dont je me consacre à mon travail, une amitié, une façon de faire, une pensée, une attitude...

3. Soirées familiales

Cyprien et Daphrose décident de donner à leurs enfants un peu de temps chaque semaine pour être ensemble et s'amuser.

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à l'importance d'un temps familial hebdomadaire.

• Nous pourrions penser à fixer un rendez-vous spécial pour notre famille. Comment pouvons-nous « défendre » cet espace contre tout ce qui pourrait y faire obstacle ?

4. Moments à deux

Cyprien et Daphrose se réservent du temps « à deux » pour « *grandir dans leur relation de couple et approfondir leur sacrement de mariage* »[11].

Éléments de réflexion

• Réfléchissons à l'importance d'avoir un temps pour nous deux.

• Nous pourrions, en fonction des besoins de la famille, décider de nous consacrer régulièrement un « moment à deux ».

• Comment pouvons-nous nous « nourrir spirituellement » ?

• Comment pouvons-nous approfondir la richesse de notre sacrement de mariage ?



[11] *Ivi*, p. 34

OBSERVATIONS FINALES

• Comment l'exemple de Cyprien et Daphrose peut-il aider notre famille ?

• Quel message nous donnent-ils à ce moment de notre histoire en tant que couple et en tant que famille ?

ÉLÉMENTS POUR LA PRIÈRE PERSONNELLE

• Je pense à ma famille : de quoi puis-je remercier le Seigneur ?

• Je réfléchis à ce que la vie de la famille Rugamba a suscité en moi.

• Je demande le don de l'Esprit sur une de mes difficultés

PRIÈRE DE DÉVOTION PRIVÉE

Père Saint,
nous Te prions pour la béatification des Serviteurs de Dieu
Cyprien et Daphrose.
Accorde-nous toujours, comme à eux, un zèle incessant
pour l'adoration, un cœur brûlant d'amour pour Toi,
une compassion concrète
pour tous ceux qui souffrent.
Aide-nous à nous dépenser sans mesure au service
de l'évangélisation des familles et des pauvres.
En communion avec Cyprien et Daphrose,
nous Te confions notamment
les couples qui traversent des difficultés conjugales
et tous ceux qui ne peuvent pardonner à leurs ennemis ;
fais de nous des instruments de Ta paix.
Par l'intercession des Serviteurs de Dieu,
nous osons Te demander,
selon Ta volonté, la grâce...
(une prière est exprimée)
Seigneur, accorde-nous la paix et la grâce
que nous Te demandons avec foi.
Amen.

POUR APPROFONDIR

Jean-Luc Moens, *Cyprien et Daphrose Rugamba. Une famille pour le ciel*, Éd. Emmanuel, Paris 2022.

Jean-Luc Moens, *Famiglia Rugamba. In cielo danzando*, Ed. Velar, Gorle (BG) 2021.

Dorcy Rugamba, *Marembo*, Edizioni Casagrande, Bellinzona 2016.

SITOGRAPHIE (dernière visite le 21 avril 2022)

IT: https://emmanuel.info/it/cyprien-daphrosa-rugumba/

PT: https://www.comunidade-emanuel.pt/casal-ruandes-da-comunidade-emanuel-em-fase-de-beatificacao/

EN: https://www.aciafrica.org/news/4363/family-killed-in-rwandan-genocide-being-considered-for-sainthood-after-glowing-testimonies

VIDÉO (dernière visite le 21 avril 2022)

Download the Film in all languages: https://emmanuel.info/cyprien-daphrose-rugamba-film/

FR; Rwandan: https://www.youtube.com/watch?v=MlxHR1X3LWE

PT: https://www.youtube.com/watch?v=8nEjav4mkII

FR (subtitled in several languages): https://www.youtube.com/watch?v=XYVhaLeZfqA

EN (subtitled in Italian): https://www.youtube.com/watch?v=_-vniQsE2Rw

Jésus, Marie et Joseph
vers vous, Sainte Famille de Nazareth,
aujourd'hui nous tournons notre regard
avec admiration et confiance ;
en vous nous contemplons
la beauté de la communion dans le véritable amour ;
c'est à vous que nous recommandons toutes nos familles,
afin que les merveilles de la grâce se renouvellent en elles.
Sainte Famille de Nazareth,
gardienne fidèle du mystère du salut :
ravive en nous l'estime du silence,
fais de nos familles des cénacles de prière
et transforme-les en petites Églises domestiques,
renouvelle le désir de sainteté,
soutiens le noble labeur du travail, de l'éducation,
de l'écoute, de la compréhension réciproque et du pardon.
Jésus, Marie et Joseph
nous vous prions avec confiance, nous nous confions avec joie.

Pape François

TIPOGRAFIA VATICANA